

ROCHESTER MUSEUM HISTORICAL

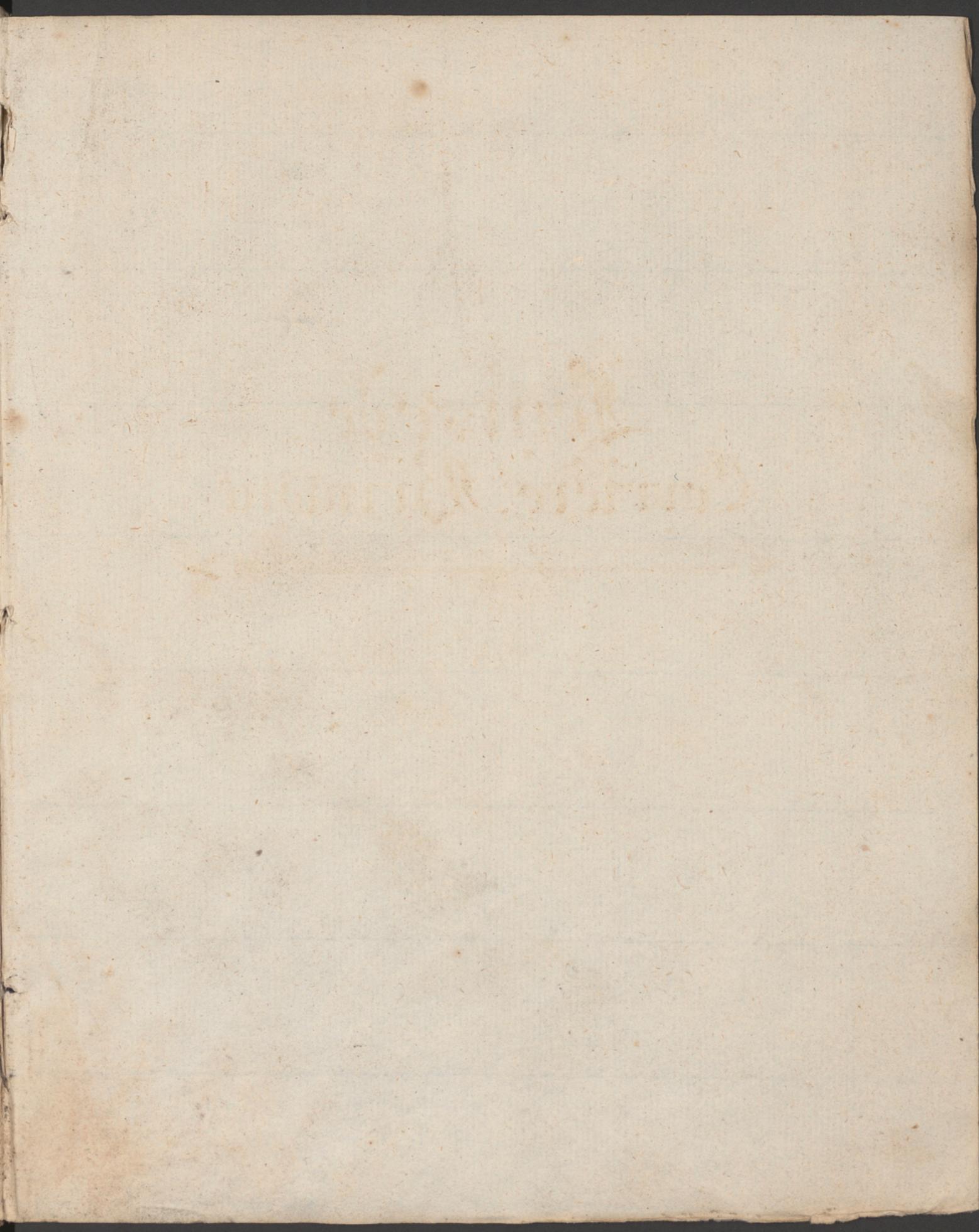


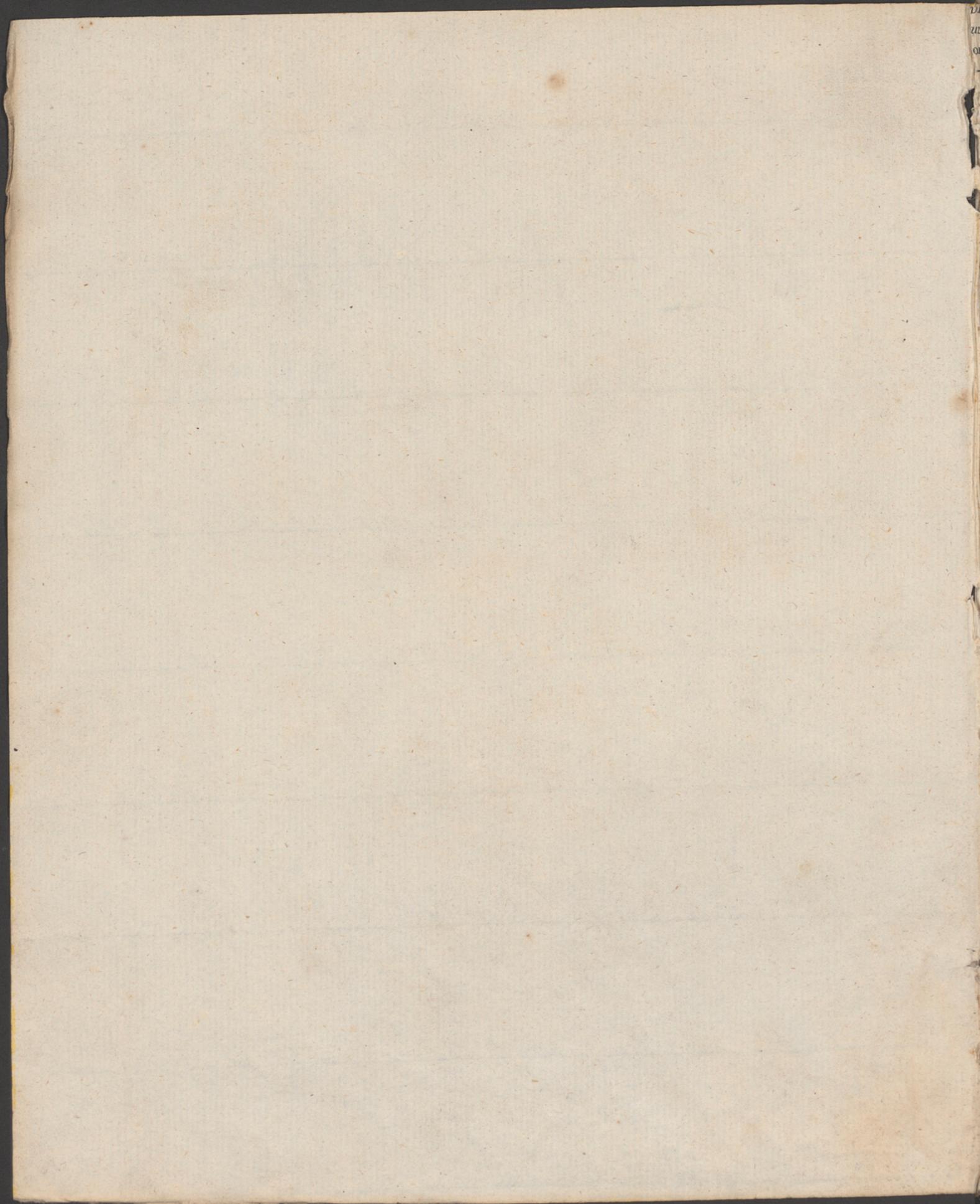


Recueil de Mai 1836.

Louis  
Cuvier







# MUSÉUM

HISTORIQUE,

OU

# ABRÉGÉ

DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

ÉGALEMENT UTILE AUX INSTITUTIONS DE L'UN ET DE L'AUTRE SEXE,

OUVRAGE

SERVANT AUX ÉTUDES COMBINÉES D'APRÈS LE SYSTÈME DE RÉFORME PROPOSÉ,

Par M. Roche,

Maître de Pension à Puylaurens (Tarn).



TOULOUSE,

IMPRIMERIE DE BENICHET CADET,

RUE FOURBASTARD, N.º 26.

1852



MUSEUM

HISTORIQUE

ou

ABRÉGÉ

DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE

ÉGALEMENT UTILE AUX INSTITUTIONS DE L'UN ET DE L'AUTRE SEXE

OUVRAGE

REVU ET CORRIGÉ PAR M. DE LAUNAY, DE L'ACADEMIE DES SCIENCES



TOULOUSE

IMPRIMERIE DE BENOÎT CADET

RUE ROYALE, N. 25.

1822



# MUSÉUM HISTORIQUE

POUR

## L'ÉTUDE ET L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE.

---

### EXPOSÉ DE LA MÉTHODE.

---

Pour retirer de l'étude de l'Histoire un avantage réel, il faut, avant tout, faire choix d'une Méthode, qui, en épargnant les dégoûts inséparables d'une longue application, aide puissamment la mémoire, et dispense le lecteur de réitérer plusieurs fois le même travail. S'il existait un procédé qui garantît de tels avantages, qui doute que nos monumens historiques ne fussent parcourus avec plus d'assiduité, et que les jeunes gens surtout ne s'appliquassent avec zèle à détruire l'ignorance à laquelle ils se voient le plus souvent condamnés? Ils ont tous étudié l'histoire de leur pays. Combien y en a-t-il qui puissent avec confiance faire usage de leur savoir? En voyons-nous beaucoup qui, pour l'ordre des faits en particulier, soient toujours heureux dans leurs citations? Leur mémoire est surchargée, leur érudition est vaste, si l'on veut; mais la science chronologique ne les aide point à débrouiller ce chaos. Cependant les tables chronologiques ne manquent pas; elles sont même reproduites avec une sorte de profusion dans les ouvrages modernes. Mais ce trésor n'est-il pas d'un bien faible avantage, lorsqu'on ignore le moyen d'en faire à chaque instant l'heureuse application? Tous nos recueils chronologiques sont secs et arides, parce que, ne paraissant jamais que dans un trop grand isolement, ils n'offrent point assez d'intérêt pour piquer la curiosité des jeunes gens, qui s'attachent de préférence au récit développé de quelque sujet attrayant, et négligent de s'instruire de la liaison si importante des événemens.

Pénétré de cette vérité d'observations, nous nous sommes livré à une recherche pénible, et nous avons adopté le mode que nous proposons aujourd'hui. Nous espérons que, sous bien des rapports, on le jugera préférable à tous les tableaux chronologiques.

Combinée d'après notre Méthode, l'étude de l'Histoire, affranchie de toute difficulté, n'engendre plus aucun dégoût. La facilité avec laquelle l'œil embrasse les parties de ce vaste tableau produit d'abord une douce illusion. On s'engage, presque sans y songer, dans une longue carrière, et on continue d'y marcher parce qu'on croit à chaque pas en apercevoir le terme. L'ordre synchronique de nos tableaux, les détails qui y sont insérés avec quelque réserve, donnent au lecteur une connaissance suffisante des objets qu'il veut toujours connaître dans leurs rapports avec l'histoire principale. Ainsi, en parcourant les règnes intéressans de la monarchie française, il aperçoit d'un coup-d'œil sur un autre point les événemens, les révolutions, les personnages célèbres, les découvertes et les institutions remarquables qui ont tour à tour occupé la renommée. Parvenu au terme de sa course, l'observateur revient alors sur ses pas, et soumet à de nouvelles recherches les objets qui lui paraissent dignes d'un examen plus approfondi. C'est alors que j'en appelle à son goût, qui désormais sera le seul guide qu'il devra consulter. Nous lui proposerions volontiers une sorte de *Bureau historique*, dont les tablettes seraient destinées à recevoir tous les recueils, tous les extraits, toutes les notes intéressantes, dont il saura les enrichir (1). Qu'il porte ses regards sur le vaste champ de l'Histoire : c'est là qu'il doit glaner avec zèle

(1) Ce moyen mécanique, impraticable dans les maisons d'éducation, pourrait être adopté dans la suite par les jeunes gens, et leur fournir l'occasion de s'occuper utilement. Nous sommes heureux de leur en donner l'idée.

et constance. Qu'il ajoute à telle ou telle autre partie de l'Histoire, sans s'astreindre dès lors à la liaison rigoureuse des faits. Il peut, suivant l'inclination du moment, se rejeter dans tel ou tel siècle, remonter ou redescendre le fleuve des âges, pour s'occuper actuellement du point qu'il veut soumettre à ses réflexions. Ses notes recueillies, il les classe toujours d'une manière exacte et précise, pour les consulter dès qu'il aura le projet de les examiner encore. Les tablettes de son bureau deviennent ainsi un dépôt où l'on peut chaque jour entasser de nouvelles richesses sans que jamais les premières aient à souffrir de ces augmentations, puis que la chaîne n'est jamais interrompue, et que l'addition de nouveaux faits ne saurait, en aucun cas, altérer l'ordre une fois établi.

Les *Tableaux du Muséum* deviendront ainsi un véritable Manuel historique pour tous les genres de lecteurs. Ils serviront de guide à l'élève qui s'engage dans les premières études, comme à celui qui, déjà exercé, suit les cours les plus distingués et assiste aux leçons des plus savans professeurs. Ils offrent une ressource à celui qui, pressé du désir de s'instruire, ne peut invoquer dans ses études aucune direction étrangère. Ils fournissent, enfin, le moyen de perfectionner bientôt ses connaissances, et de s'occuper toujours d'une manière agréable.

### ORDRE DES ÉTUDES.

HUITIÈME. --- Histoire sainte.

SEPTIÈME. --- Histoire des Égyptiens, des Assyriens, des Perses, des Grecs, et autres peuples de l'antiquité dont il est parlé dans le Muséum, les Romains exceptés.

SIXIÈME. --- Les élèves de cette classe apprendront l'Histoire romaine tout entière et les règnes de la Monarchie française.

CINQUIÈME. --- Il ne reste plus à s'occuper successivement que des parties diverses de l'Histoire moderne, que les élèves ne possèdent pas encore. Ici le professeur aura soin de questionner les jeunes gens sur les rapports chronologiques les plus intéressans.

QUATRIÈME. --- Récapitulation générale.

*Note.* Nous recommandons spécialement d'étaler dans l'enceinte d'une classe tous les Tableaux qui composent notre Muséum. Leur aspect produit un effet singulier sur les jeunes élèves. La collection est à peine déployée, que le chaos semble se débrouiller pour eux. Ils s'étonnent qu'une science qui leur avait paru si compliquée se réduise à un ensemble aussi simple qu'attrayant. Ils aiment à parcourir successivement toutes les parties du Muséum; ils en observent et saisissent tous les rapports, et paraissent convaincus que quelques mois de leçons d'après notre procédé leur seront plus utiles que plusieurs années employées aux mêmes études d'après les méthodes ordinaires.

### *Observation relative à la composition même de l'ouvrage.*

A l'exemple des écrivains qui ont offert à la jeunesse des Abrégés historiques, nous avons cherché dans l'analyse des bons modèles une ressource indispensable pour l'exécution de notre plan. Nous avons emprunté, pour quelques-unes des parties de l'Histoire universelle, le fonds des événemens et l'ordre chronologique à un auteur estimable, qui déclare lui-même tenir ses richesses des écrivains qui ont travaillé avant lui sur la même matière, tels que Daniel, Hénault, Velly, etc.



1.<sup>RE</sup> ÉPOQUE.

## Création.

4004 av. J.-C.

## PREMIER TABLEAU.

2348 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE.* — Dieu pouvait, par un seul acte de sa volonté, faire éclore tous les prodiges qui frappent nos regards; mais il voulut en quelque sorte agir avec réflexion, et montrer sa profonde sagesse dans les opérations de sa toute-puissance. — Après avoir tiré du néant le ciel et la terre, et employé cinq jours à l'œuvre admirable de la création, Dieu voulut donner un maître au monde; et, pour nous donner une idée des privilèges et de la dignité de cette nouvelle créature, il tint, pour ainsi dire, conseil avec lui-même. « Faisons l'homme, dit-il, à notre image. » Il lui donne ensuite une compagne semblable à lui; et cette épouse, qui porta le nom d'*Ève*, fut la première femme et la mère du genre humain.

Placés dans un jardin délicieux, *Adam* et *Ève* purent user de tous les fruits qui s'y trouvaient, excepté de ceux d'un seul arbre, auquel Dieu leur défendit de toucher sous peine de mort. — L'ange de ténèbres, jaloux du bonheur du premier homme, le porta à la désobéissance, et dès lors tous les hommes furent, comme le père du genre humain, sujets à la mort et à toutes les misères de la vie. — Le Créateur annonce à *Adam* les suites fatales de son crime; mais sa bonté lui ménage un motif puissant de consolation. Un *Rédempteur* est promis à la terre, et ce *Rédempteur* doit détruire l'empire du démon et délivrer le genre humain de la servitude du péché.

*Adam* eut plusieurs enfans. L'Écriture en nomme trois: *Cain* qui s'appliqua à cultiver la terre, *Abel* qui s'adonna à la vie pastorale, et le troisième connu sous le nom de *Seth*. — *Abel* était agréable au Seigneur; sa foi donnait du prix à ses offrandes. *Cain*, par son avarice et son impiété, avait éloigné de lui le cœur de Dieu. Il ne vit plus son frère qu'avec une basse jalousie, et la haine le conduisit au meurtre. Il immola *Abel* à sa fureur (3876 av. J.-C.), et le barbare fut dès lors en proie aux remords les plus cuisans. — Agité de continuelles frayeurs, il cherche un asile contre la haine et l'horreur du genre humain, et bâtit la première des villes, qu'il appelle *Hénochia*. Ce malheureux refusa de recourir à la miséricorde divine, et mourut dans son impénitence. — Sous *Énos*, troisième patriarche et fils de *Seth*, le vrai culte de Dieu s'altère dans la famille de *Cain*. *Énos* relève ce culte et fortifie ses enfans dans la religion de leur premier père. *Cainan*, fils d'*Énos*, imite son zèle et le seconde puissamment. *Malaléel*, fils de *Cainan*, et *Jared*, fils de *Malaléel*, s'efforcent, à l'exemple de leurs ancêtres et d'*Adam* lui-même, de rappeler les hommes à l'amour du Créateur. Ils ne sont point écoutés; et Dieu, pour couronner la piété de ces deux patriarches, donne pour fils à *Jared*, le plus juste des fidèles, *Énoch*, père de *Mathusalem*, celui des hommes qui a le plus vécu.

On remarque à cette époque l'invention de quelques arts utiles et agréables. *Jubal* et *Tubalcain* ont le plus de part à ces découvertes. Ce fut alors aussi qu'on fit, pour la première fois, la distinction des enfans de Dieu d'avec les enfans des hommes, c'est-à-dire, de ceux qui vivaient selon l'esprit de la religion, d'avec ceux qui se livraient à la dépravation de leur cœur. — La mort d'*Adam*, l'enlèvement d'*Énoch* (3017 av. J.-C.), et la vieillesse des autres patriarches, semblent laisser une libre carrière à la corruption universelle. La malice des hommes monte bientôt à un tel excès, que Dieu veut exterminer cette race criminelle. — Mais, au milieu de la dépravation générale, un homme juste, *Noé*, fils de *Lamech*, petit-fils de *Mathusalem*, de la famille de *Seth*, trouve grâce devant le Seigneur, qui lui révèle le dessein qu'il a formé de submerger toute la terre par un déluge universel. Il lui ordonne, cent vingt ans avant l'événement, de construire un immense vaisseau que nous appelons Arche. C'est là que ce patriarche, sa femme, ses trois fils, *Sem*, *Cham* et *Japhet*, leurs femmes et plusieurs paires d'animaux de chaque espèce, seront mis en réserve pour repeupler la terre.

*Noé* ne cesse d'annoncer aux hommes coupables le terrible avenir qui menace leurs têtes; mais ils ferment leurs oreilles à ses salutaires avis, et leur impénitence est punie par ce déluge si long-temps annoncé. Une pluie épouvantable tombe pendant quarante jours et quarante nuits, le globe est inondé, les eaux surpassent de vingt pieds les plus hautes montagnes (2348 av. J.-C.).

## FIN DE LA PREMIÈRE ÉPOQUE.

## 2.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Déluge. — Dispersion des hommes. — Babylone. — Ninive. — Thèbes. — Lac Moëris.

2348 av. J.-C.

SECOND TABLEAU.

1921 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — Un an après son entrée dans l'arche, Noé en sort par l'ordre de Dieu. Plein de reconnaissance pour son libérateur, il dresse un autel, offre un sacrifice; et le Tout-Puissant, satisfait de sa piété, promet qu'il ne répandra plus ses malédictions sur la terre à cause des péchés des hommes. Il bénit ensuite Noé et ses trois fils, Sem, Cham et Japhet, et leur indique dans l'arc-en-ciel le signe de son alliance avec les hommes. — Avec le genre humain Noé conserva les arts nécessaires au soutien de la vie. Il s'appliqua à l'agriculture et cultiva le premier la vigne. Ne connaissant point la force du vin, il tombe dans l'ivresse et paraît nu dans sa tente. Cham, le second de ses fils, l'aperçoit dans cet état, et en fait un sujet de raillerie. Ses frères, loin d'imiter cette irrévérence, prennent un manteau et couvrent le corps de leur père. Cette action ne demeure pas sans récompense. Noé, à son réveil, bénit Sem et Japhet, et donne sa malédiction à Cham, dans la personne de Chauaan, dont la postérité fut dans la suite exterminée ou réduite à l'esclavage par les descendants de Sem et de Japhet. — Trop resserrés dans les plaines de la Mésopotamie, les descendants de Noé songent à se séparer; mais avant leur dispersion ils voulurent exécuter un projet digne de leur folie et de leur vanité. Ils entreprennent la construction d'une ville et d'une tour qui devait s'élever jusqu'au ciel. Dieu confondit leur orgueil en confondant leur langage; en sorte que, ne pouvant plus s'entendre, ils furent contraints de laisser leur ouvrage imparfait (2247 av. J.-C.). Cette tour fut nommée *Babel* ou confusion.

### DISPERSION DES HOMMES.

La famille de Cham se répand dans l'Afrique, celle de Japhet occupe l'Asie mineure et plusieurs contrées de l'Europe, les enfans de Sem habitent la Mésopotamie et l'Assyrie. C'est de ce patriarche que descendent les Hébreux ou Israélites, par *Heber*, fils de Salé et arrière-petit-fils de Sem. — La terre change de face. Les bois abattus font place aux champs, aux pâturages, aux hameaux, enfin, aux villes. Les royaumes commencent. *Nembroth*, petit-fils de Cham, usurpe le premier une domination tyrannique, et s'établit à *Babylone*. — On remarque déjà le décroissement sensible de la vie humaine. Les hommes vivaient jusqu'à 900 ans avant le déluge. Leur vie, depuis cette époque, fut diminuée de plus d'un tiers.

Cependant la connaissance du vrai Dieu s'efface insensiblement de la mémoire des hommes; les anciennes traditions s'obscurcissent et s'oublient; l'homme prostitué à de viles créatures un encens sacrilège; il adresse de timides prières à de vaines idoles.

**HISTOIRE DES ÉGYPTIENS.** — Aucune histoire n'est plus obscure, ni plus incertaine, que celle des premiers rois d'Égypte. Les incrédules se sont prévalus de cette obscurité pour donner à la monarchie égyptienne une ancienneté prodigieuse. Leur but est de donner à nos livres saints un démenti formel, en assignant au monde une durée de plus de 6000 ans. Mais on sait que cette longue suite de princes, qu'ils supposent avoir régné successivement en Égypte pendant tant de siècles, n'est qu'un effet de la vanité des Égyptiens, qui, pour se donner plus d'ancienneté, ont mis bout à bout plusieurs dynasties ou familles de rois qui dominaient en même temps sur différentes contrées de l'Égypte. — Après la dispersion des hommes, Cham, second fils de Noé, alla s'établir avec sa famille dans l'Égypte et les contrées voisines, où il reçut après sa mort les honneurs divins sous le nom de Jupiter Hammon.

*Ménès* ou *Mesraïm*, son fils, peupla l'Égypte. C'est lui que tous les historiens donnent pour le premier souverain et le fondateur de cette monarchie. — *Busiris* bâtit la fameuse Thèbes, dont la magnificence égalait la grandeur. Elle avait 100 portes, par chacune desquelles 10000 hommes pouvaient sortir à la fois. — *Méris* (2000 av. J.-C.) paraît avoir régné quelque temps avant Abraham. Il s'est immortalisé par la construction de ce lac fameux qui porte son nom, (*Voir le Tableau suivant.*)

**ASSYRIENS.** — Tandis que Cham peuplait l'Égypte et les contrées voisines, *Nembroth*, un de ses petits-fils, jetait aux pieds de la tour de Babel les fondemens de Babylone. La puissance de *Nembroth* fut balancée par celle d'*Assur*, fils de Sem, qui, peut-être, pour opposer une barrière à ses brigandages, bâtit sur la rive gauche du Tigre la fameuse *Ninive*, rivale de Babylone et long-temps sa dominatrice. Les successeurs d'*Assur* n'ont pas laissé plus de traces dans l'histoire que ceux de *Nembroth*; cependant l'état florissant où se trouvait *Ninive*, leur capitale, au temps de Jonas, fait présumer que leur domination s'étendait fort loin.

FIN DE LA SECONDE ÉPOQUE.

An 2000 du monde.

Charrue. — Herse. — Faux. — Culture des jardins, de la vigne. — Huile d'olive. — Teinture en pourpre.

5.<sup>E</sup> ÉPOQUE.

Vocation d'Abraham. — Histoire de Joseph. — Les rois Pharaons. — États de la Grèce.

1921 av. J.-C.

TROISIÈME TABLEAU.

1729 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — Dieu résolut alors de se former un peuple qui devait perpétuer son culte et donner naissance au Sauveur promis. Il choisit *Abraham* pour être le chef et la tige de ce peuple (1921 av. J.-C.). Il lui ordonne de quitter son pays et d'aller dans la terre de Chanaan, et lui promet de donner cette terre à sa postérité, et de faire naître de sa race *celui en qui toutes les nations doivent être bénies*. Abraham crut aux promesses de Dieu, et vint dans la terre qui lui était promise, avec Sara, sa femme, et Loth, son neveu. Une famine survenue en Chanaan le força d'aller en Égypte. Pharaon enleva Sara qu'il prenait pour la sœur du saint homme, et la renvoya avec honneur quand il eut reconnu son erreur. — Dans le voyage, une querelle survient entre les pasteurs d'Abraham et ceux de Loth. Les deux chefs se séparent. Loth va s'établir à Sodome, la ville la plus corrompue de l'univers. Bientôt après, Abraham délivra son neveu des mains de Codorlahomor, roi des Élamites. Après sa victoire, il fut béni par *Melchisedech*, prêtre du Très-Haut, à qui il donna la dîme du butin qu'il avait fait. — Cependant les crimes de Sodome attirèrent enfin sur ses habitans la vengeance du ciel. Abraham s'intéressa pour cette cité auprès du Seigneur, qui promit de l'épargner, s'il se trouvait dix justes dans son sein. Ils ne s'y trouvèrent pas, et Dieu fit tomber une pluie de feu et de soufre qui consuma *Sodome*, et trois autres villes également coupables, avec leurs habitans (1897 av. J.-C.). *Loth* et ses filles échappèrent seuls à cet embrasement. — Dieu annonce à Abraham qu'il sera le père d'une grande postérité, de laquelle sortira le *Messie*. Il croit, contre toute apparence, à l'effet de cette promesse, et il est appelé le Père des croyans. La *circconcision* devient le signe de l'alliance que Dieu fit avec lui. — Treize ans après la naissance d'*Ismaël*, qu'il avait eu d'Agar son esclave, Abraham voit naître de Sara Isaac, si long-temps promis et si vivement désiré. — Comblé des bénédictions du ciel, le saint patriarche voyait croître en paix l'espérance de sa maison, lorsque le Seigneur résolut de mettre encore sa foi à une terrible épreuve. Il lui ordonna d'aller sacrifier sur la montagne de *Moria* son fils unique *Isaac*. Abraham ne répond que par une prompte obéissance. Il dresse l'autel et va consommer le sacrifice. Mais un ange arrête son bras, et lui déclare que le Seigneur est content de son obéissance. Il lui renouvelle en même temps l'assurance de faire sortir de sa race le Sauveur du monde. — Abraham, après la mort de Sara, ne voulant point allier Isaac avec les peuples de Chanaan, envoya, jusqu'en Mésopotamie, *Éliézer*, son intendant, pour chercher une femme de sa famille. Celle qu'épousa Isaac fut *Rebecca*, fille de Nachor, frère d'Abraham. Dieu bénit ce mariage par la naissance d'*Ésaü* et de *Jacob* (1856 av. J.-C.). — Maître de richesses immenses, jouissant d'une autorité qui surpassait celle des rois, Isaac conserva toujours la simplicité des mœurs de son père. Devenu vieux, ses yeux s'affaiblirent de telle sorte qu'il ne pouvait plus voir. Se croyant près de sa fin et voulant bénir ses enfans, il dit à *Ésaü* : « Mon fils, prenez vos armes et allez à la chasse. Lorsque vous aurez pris quelque chose, vous me l'apprêtez comme vous savez que je l'aime, afin que j'en mange et que je vous bénisse. » Mais *Ésaü* qui, quelque temps auparavant, avait vendu son droit d'aînesse à Jacob pour un plat de lentilles, se vit privé de cette bénédiction par l'adresse mystérieuse de son frère. A son retour de la chasse, *Ésaü* irrité voulut tuer son frère, qui se hâta d'aller en Mésopotamie chez son oncle *Laban*, frère de *Rebecca*. Il y garda les troupeaux de son parent, qui lui donna ses deux filles, *Lia* et *Rachel*.

Jacob eut douze enfans qui furent les chefs des douze tribus d'Israël (1729 av. J.-C.). Voici leurs noms : *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Dan*, *Juda*, *Nephtali*, *Gad*, *Azer*, *Issachar*, *Zabulon*, *Joseph* et *Benjamin*.

Jacob avait demeuré vingt ans dans la Mésopotamie, lorsqu'il songea à retourner en Chanaan. *Ésaü*, instruit de son arrivée, se porte à sa rencontre avec 400 hommes armés, et Jacob se propose de l'apaiser par ses présens. Mais, comme il se dispose à recevoir son frère, un ange lui apparaît et lutte avec lui jusqu'au matin. L'avantage étant demeuré à Jacob, le céleste envoyé lui donne le nom d'*Israël*, c'est-à-dire, fort contre Dieu, et l'engage à ne pas craindre les hommes, puisqu'il est sorti victorieux d'une lutte contre Dieu même. *Ésaü*, à l'aspect de Jacob, sentit expirer sa haine, et ne vit en lui qu'un frère et un ami. Isaac termina sa carrière dans la 180.<sup>e</sup> année de sa vie. La douleur qu'en ressentit Jacob fut encore augmentée par d'autres chagrins domestiques. — De tous les enfans de Jacob *Joseph* était le plus aimé, soit parce que le serviteur de Dieu l'avait eu dans sa vieillesse, soit parce qu'il était le fils d'une épouse dont il chérissait la mémoire.

**HISTOIRE DES ÉGYPTIENS.** — et qui sert à remédier à l'irrégularité des inondations du Nil. Il avait dix lieues de tour. Après Méris régnerent les princes appelés *Pharaons* dans l'Écriture.

**PRINCIPAUX ÉTATS DE LA GRÈCE.** — La Grèce, pays célèbre à tant de titres, fut peuplée par la postérité de Javan, fils de Japhet et petit-fils de Noé. Divisée en petits états indépendans les uns des autres, elle avait réuni ses forces pour résister à un ennemi puissant. Les plus anciennes villes de la Grèce sont *Sicyone* et *Argos*, fondées, dit-on, du temps d'Isaac et de Jacob.

Glaives. — Lances. — Flèches. — Arcs. — Frondes. — Boucliers. — Cavalerie. — Miroirs métalliques.

3.<sup>E</sup> ÉPOQUE.

Prédiction de Jacob. — Thèbes, Corynthe, Mycènes.

1729 av. J.-C.

QUATRIÈME TABLEAU.

1715 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE.* — Cette prédilection excita parmi ses frères une haine si violente, qu'ils songèrent à s'en défaire. Le crime dont Joseph les accusa auprès de son père, et le récit des songes mystérieux qu'il avait eus, mirent le comble à leur jalousie. — Un jour qu'ils le virent venir dans la campagne, ils se dirent les uns aux autres : « Voici notre songeur, tuons-le, et jetons-le dans une vieille citerne, et après cela, on verra à quoi lui auront servi ses songes ». Ruben les empêcha d'exécuter leur criminel dessein. Ils se contentèrent de le jeter dans une citerne, d'où ils le retirèrent bientôt pour le vendre à des marchands ismaélites, qui allèrent le revendre à Putiphar, capitaine des gardes de Pharaon, roi d'Égypte (1729 av. J.-C.). Pour cacher leur crime, ils trempèrent la robe de Joseph dans le sang d'un chevreau, et l'envoyèrent à Jacob. Le saint vieillard, à cette vue, s'écria : C'est la robe de mon fils ; une bête cruelle a dévoré Joseph ! Il déchira ses vêtements, et, s'étant couvert d'un cilice, il pleura son fils bien long-temps, sans vouloir écouter aucune parole de consolation.

Cependant le Dieu de Jacob accompagna Joseph dans sa captivité. Né pour dominer partout où il était, Joseph devint l'intendant de la maison de Putiphar. Mais la femme de cet officier tendit bientôt des pièges à son innocence. La crainte du Seigneur rendit Joseph inaccessible aux attraits du vice ; il prit la fuite, et laissa son manteau entre les mains de cette femme impudique, qui s'en servit pour accuser Joseph auprès de son mari. Putiphar la crut, et Joseph fut mis en prison sans avoir dit un seul mot pour sa justification. — Dieu descend avec son serviteur au fond des cachots, et le gouverneur confia à Joseph son autorité sur les autres prisonniers. De ce nombre étaient le grand échanson et le grand panetier de la couronne, qui tous deux eurent la même nuit un songe dont ils furent vivement troublés. Ils s'adressèrent à Joseph, qui prédit au premier le rétablissement prochain de sa fortune, et au second le supplice de la croix. La prédiction s'accomplit ; mais l'échanson, rétabli dans la faveur du prince, oublie Joseph, qui attendait de lui un généreux souvenir. — Deux ans après, le roi d'Égypte voit de même en songe sept vaches maigres dévorer sept vaches grasses, et sept épis secs et arides dévorer sept épis parfaitement beaux. La sagesse des divers interprètes appelés de toutes les parties de l'Égypte, est en défaut. L'échanson se souvient alors du fils de Jacob, et parle à Pharaon, qui l'appelle à sa cour. Joseph annonce une abondance extraordinaire pendant sept ans, et ajoute qu'elle sera suivie d'une stérilité si grande, que l'Égypte en sera désolée, si l'on ne prend les plus sages mesures pour en prévenir les effets. Le roi, satisfait de cette explication, fait Joseph son premier ministre, et lui donne un pouvoir absolu sur toute l'Égypte ; il change son nom, et lui en donne un qui signifie sauveur du monde (1715 av. J.-C.). — La disgrâce de Joseph n'avait point abattu son courage. Son élévation soudaine n'altéra point sa vertu. Il ne fit usage de sa grandeur que pour pardonner à ceux qui avaient profité de sa faiblesse pour le persécuter. Mais cette rare clémence, il la fit surtout éclater à l'égard de ses frères, qui avaient été contraints de venir en Égypte chercher des secours contre les horreurs de la famine qui désolait alors la terre de Chanaan. Après les avoir alarmés par une ruse innocente, dont l'objet était de découvrir s'ils n'avaient point traité Benjamin comme ils l'avaient traité lui-même, il se fit connaître, les combla de présens et de caresses, et les engagea à venir demeurer dans les états de Pharaon (1706 av. J.-C.), pour se soustraire aux extrémités de cette longue et cruelle famine.

De retour dans leur pays, les enfans d'Israël dirent à leur père : « Joseph est vivant, et il commande à toute l'Égypte ». A cette nouvelle, Jacob se réveilla comme d'un profond sommeil. Je n'ai plus rien à désirer, dit-il, puisque Joseph vit encore ; j'irai et je le verrai avant que de mourir. Il partit en effet avec sa famille composée de 70 personnes, sans compter les femmes. Dieu lui apparut durant le voyage, pour lui assurer qu'il l'accompagnerait en Égypte et qu'il l'en ramènerait.

Joseph courut au-devant de son père, et après l'avoir embrassé tendrement, il le présenta à Pharaon, qui lui donna la terre de *Gessen*, la plus fertile de toute l'Égypte. Jacob y vécut encore dix-sept ans. Le vénérable patriarche, avant de mourir, bénit les deux fils de Joseph, *Ephraïm* et *Manassés*, et donna au plus jeune la prééminence sur l'aîné. Il fit ensuite rassembler tous ses enfans, et leur prédit tout ce qui devait arriver à chacun dans la suite des temps. Il dit à *Juda*, son quatrième fils, ces paroles remarquables : « *Le sceptre ne sera point ôté de Juda, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu ; et c'est lui qui sera l'attente des nations* ». Cet envoyé de Dieu par excellence, ce Messie toujours annoncé et toujours attendu, est réellement venu sur la terre dans le temps précis où *Juda*, déchu de sa puissance temporelle, gémissait sous le joug de l'étranger. — Jacob mourut paisiblement au milieu de sa famille ; Joseph fit embaumer son corps, qui fut transporté par ses enfans au pays de Chanaan, (*V. le Tabl. suiv.*)

*GRÈCE.* — On voit successivement s'élever les villes de *Thèbes* et de *Corynthe*, puis celle de *Mycènes* où régna Agamemnon, qui commanda les Grecs réunis au siège de Troie.

*Athènes* est bâtie par *Cécrops*, qui y établit un gouvernement monarchique (1582).

*Sparte* fut bâtie dans le Péloponnèse l'an 1516 av. J.-C.

*ÉGYPTÉ.* — RÈGNE DES PHARAONS.

Coupe de pierres. — Argent monnoyé. — Écriture avec des caractères.

## 5.<sup>E</sup> ÉPOQUE.

Moïse. — Plaies de l'Égypte. — Passage de la mer Rouge. — Sortie d'Égypte.

1715 av. J.-C.

CINQUIÈME TABLEAU.

1491 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE.* — et mis, selon les désirs du patriarche, dans le sépulcre d'Abraham et d'Isaac. — Joseph mourut ensuite pleuré de toute l'Égypte. Ses cendres furent aussi portées en Chanaan, et inhumées dans la tombe de ses ancêtres. Avec Joseph expira le bonheur des enfans d'Israël. Ils formèrent bientôt un grand peuple, et leur prodigieuse multitude excita la jalousie des Égyptiens. — Vers le temps de la mort de Joseph, vivait dans l'Idumée un fidèle adorateur du vrai Dieu, quoique étranger à la famille des patriarches. Job, c'est ainsi qu'on le nommait, après avoir possédé de grands biens, se vit tout à coup réduit à la plus affreuse pauvreté, et en proie à l'injustice des hommes. Consolé par l'espérance d'une vie plus heureuse, il donna au monde un exemple admirable de patience et de résignation.

Cependant les Hébreux, fidèles au dieu de leurs pères, quoiqu'au sein de l'idolâtrie la plus monstrueuse, furent injustement hais et persécutés. Un roi, qui n'avait connu ni Joseph, ni les services qu'il avait rendus à l'Égypte, les accabla de travaux, et, pour les exterminer plus sûrement, ordonna d'exposer sur le Nil tous les Israélites nouvellement nés. Mais le Tout-Puissant conserva Moïse, qu'il leur destinait pour libérateur (1571 av. J.-C.). La fille de Pharaon voit flotter sur les eaux du fleuve la corbeille où l'on avait enfermé cet enfant; elle la fait ouvrir, et, charmée de la beauté de Moïse, elle le prend, l'adopte pour son fils, l'élève comme les enfans du monarque son père, et le fait instruire dans toute la sagesse des Égyptiens. — A l'âge de quarante ans Moïse quitte la cour, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de goûter plus long-temps les délices que lui offraient ses persécuteurs. Pénétré de douleur à la vue des maux dont on accablait les Israélites, il tua un jour un Égyptien qui maltraitait un Hébreu. Ce fut pour se dérober à la vengeance de Pharaon qu'il se sauva dans le pays des Madianites, où il s'attacha à Jéthro, prêtre du vrai dieu, chez ce peuple qui descendait d'Abraham aussi bien que les Israélites. Il épousa la fille de ce prince, et garda ses troupeaux pendant quarante ans. — L'illustre fugitif avait perdu l'espérance de sauver son peuple, lorsque Dieu lui apparut au milieu d'un buisson ardent, et lui ordonna de retourner en Égypte pour délivrer son peuple de la servitude (1491 av. J.-C.).

Accompagné d'Aaron, son frère, Moïse paraît devant Pharaon, et lui expose l'ordre de Dieu. Pour preuve de sa mission, il change en serpent la baguette qu'il portait. Mais les magiciens imitent ce prodige; et quoique leurs baguettes eussent été dévorées par celle de l'envoyé de Dieu, Pharaon refuse de se rendre, et livre son cœur à l'endurcissement. Divers fléaux, connus sous le nom des dix plaies de l'Égypte, viennent successivement affliger Pharaon et désoler son royaume. Les magiciens eux-mêmes reconnaissent le doigt de Dieu, et le monarque ose encore s'opposer au départ des Hébreux. Mais enfin le Seigneur frappe le dernier coup de sa vengeance. Il ordonne aux Israélites d'immoler un agneau dans chaque famille, et de marquer de son sang le haut de leurs portes. Ils exécutent cet ordre fidèlement. Au milieu de la nuit suivante, l'ange du Seigneur frappe de mort tous les premiers nés des Égyptiens, et n'épargne que les maisons qui sont marquées du sang de l'agneau. L'opiniâtreté de Pharaon est vaincue. Il se hâte de rendre la liberté aux enfans d'Israël, qui partent, sous la conduite de Moïse, au nombre de 60000 hommes, sans compter les femmes et les enfans. C'est pour conserver le souvenir de cette délivrance miraculeuse, que les Israélites célébraient tous les ans la Pâque, qui est visiblement la figure de la Pâque des chrétiens. — A peine les Hébreux sont-ils partis, que Pharaon, toujours endurci, se repent de la permission qu'il leur a donnée. Il se met à la tête d'une armée innombrable, et atteint bientôt cette nation fugitive sur les bords de la mer Rouge. Les enfans de Jacob se croyaient perdus. Moïse étend sa baguette, les eaux se séparent; le peuple traverse la mer au milieu des flots divisés. Pharaon ose les poursuivre: les eaux se rapprochent; il est englouti avec toute son armée, et ses dépouilles deviennent la proie des enfans d'Israël. Ainsi s'opéra l'entière délivrance des Israélites, après plus de deux siècles d'esclavage, et 430 ans depuis la vocation d'Abraham.

SORTIE DE L'ÉGYPTÉ (1491 av. J.-C.).

*ÉGYPTÉ SOUS LES PHARAONS.* — On persécute avec fureur les Israélites descendans de Jacob, et on les emploie à bâtir ces fameuses Pyramides qui ont triomphé du temps et des barbares. L'une d'elles, haute de 77 toises, a été mise au nombre des sept merveilles du monde. On employa trente ans à la bâtir.

Le désastre de l'impie Pharaon submergé avec toute son armée dans la mer Rouge, affaiblit singulièrement l'Égypte. Elle ne reprit de l'éclat qu'au temps des juges, sous le roi Aménophis.

FIN DE LA TROISIÈME ÉPOQUE.

Commerce des caravanes. — Navigation d'après les étoiles. — Année solaire.

4.<sup>E</sup> ÉPOQUE.

Voyage au désert. — Promulgation de la loi. — Construction du tabernacle. — Veau d'or.

1491 av. J.-C.

SIXIÈME TABLEAU.

1450 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE. — VOYAGE AU DÉSERT.** — Les Égyptiens et leur roi périssent dans les flots, et Moïse célèbre sa victoire par un magnifique cantique. — Précédés d'une nuée qui les protège contre les ardeurs du soleil pendant le jour, et qui leur sert de flambeau pendant la nuit, les Israélites s'enfoncent dans un vaste et aride désert. On arrive à *Mara*, où l'on ne trouve que des eaux amères. Le peuple oublie combien est fort et puissant le bras qui le conduit, il murmure, il crie; et Moïse, pour le calmer, rend ces eaux potables, en y jetant, par l'ordre de Dieu, un bois qui avait la vertu de les adoucir. — On manque de viande et de pain, et de nouvelles clameurs se font entendre. Moïse a recours à Dieu, et le Tout-Puissant manifeste sa gloire. Sur le soir, une multitude de cailles tombent tout à coup dans le camp. Le lendemain, la terre se trouve couverte de cette *manne*, avec laquelle le peuple d'Israël fut nourri pendant son long voyage. C'était une espèce de rosée blanche qui tombait du ciel tous les jours, et qu'il fallait recueillir avant le lever du soleil. Il n'était pas permis d'en garder pour le lendemain, car alors elle se corrompait, excepté le jour du sabbat où il n'en tombait pas. — On campe à *Raphidim*, et l'on ne trouve point d'eau. Les Israélites, toujours ingrats, s'emportent de nouveau contre Moïse, et sont près de le lapider. Dieu lui commande de frapper le rocher d'*Horeb* avec cette baguette merveilleuse qui avait opéré tant de prodiges en Égypte. Il obéit, et des torrens d'eau vive jaillissent aussitôt de la pierre, et désaltèrent les Hébreux satisfaits.

Ils étaient encore à *Raphidim*, quand le roi des Amalécites, alarmé de leur approche, vient les attaquer. *Josué* se met à la tête des enfans de Jacob, tandis que Moïse, suivi d'Aaron, son frère, et de Hur, se met en prière sur une montagne voisine. Amalec, après un combat opiniâtre, est défait complètement.

## PROMULGATION DE LA LOI (1491 av. J.-C.).

Au commencement du troisième mois depuis la sortie d'Égypte, le peuple de Dieu arrive au mont *Sinai*, où Dieu le fait séjourner pour lui donner sa loi (1491 av. J.-C.). On se purifie deux jours, et le troisième, qui était le cinquième après la Pâque, le haut de la montagne paraît tout en feu, et couvert d'un épais nuage, d'où sortent des éclairs et des tonnerres épouvantables. Le son des trompettes se fait entendre, mais on ne voit personne. Bientôt une voix terrible annonce les volontés du Très-Haut.

Outre les dix préceptes contenus dans le *Décalogue*, Dieu dicte à Moïse plusieurs autres lois. Il joint au sabbat trois grandes fêtes : la *Pâque*, en mémoire de la sortie d'Égypte; la *Pentecôte*; jour anniversaire de la promulgation de la loi, et la *fête des tabernacles* ou des tentes, en mémoire du voyage dans le désert. Moïse, par l'ordre de Dieu, lut toutes ces lois au peuple, et lui promit, de sa part, qu'il serait mis en possession de la terre de Chanaan, et comblé de biens, s'il se montrait fidèle à ces ordonnances. Les Israélites le promirent, et le saint homme retourna sur la montagne, où il demeura quarante jours en conférence avec son dieu.

Il reçoit l'ordre d'élever à l'Être suprême le premier de tous les temples, le *Tabernacle* qui devait renfermer l'*Arche d'alliance*, et qui devint le premier monument de la religion véritable. Le Très-Haut s'y montra présent par ses oracles, et la loi sainte y fut renfermée. — Il existait un autel, il fallut un prêtre. *Aaron* est élevé au suprême pontificat, et le sacerdoce devint, pour la première fois, un caractère distinctif que personne ne put s'arroger sans devenir criminel.

Tandis que le législateur suprême découvrait à Moïse ses adorables volontés, les enfans de Jacob, voyant que leur chef ne revenait pas, environnent en tumulte *Aaron*, et, de ce ton qui en impose aux plus résolus : « Faites-nous, lui dirent-ils, des dieux qui marchent devant nous, car nous ne savons ce qu'est devenu ce Moïse qui nous a délivrés de l'Égypte ». Le timide *Aaron* cède à leurs instances, et dresse un *veau d'or* auquel on offre de sacrilèges hommages. La colère de Dieu s'allume; il veut exterminer les coupables. Mais Moïse se prosterne devant lui, et le conjure de pardonner à cette multitude égarée. Le Seigneur se laisse fléchir, et Moïse retourne vers ce peuple. Il aperçoit l'idole, entend les chansons et voit les danses détestables des enfans de Jacob. Saisi d'une indignation profonde, il brise les tables de la loi qu'il portait dans ses mains, et venge, par la mort de 25000 personnes, le crime de toute la nation. — Dieu grava de nouveau sur la pierre les dix commandemens. Il ajouta à ces préceptes une loi qu'on appelle *cérémonielle*, pour la distinguer de la loi morale du décalogue. Il leur donna encore différentes lois relatives au gouvernement civil. — Après quarante jours d'absence, Moïse descend de la montagne le visage rayonnant de lumière. On n'osait l'approcher; il fallut qu'un voile tempérât l'éclat dont le Seigneur avait décoré son front. — On travailla bientôt à la construction du tabernacle, qui fut partagé en deux parties : l'une s'appela le *Saint* ou le lieu saint, l'autre s'appela le Sanctuaire ou le *Saint des saints*. L'arche d'alliance qui renferma les dix commandemens fut placée dans le sanctuaire.

Dieu choisit *Aaron* et ses descendans pour exercer les fonctions du sacerdoce. Outre la famille d'*Aaron*, toute sa tribu, qui était celle de *Lévi*, fut destinée au culte de Dieu. La fonction des lévites fut de servir les prêtres en tout ce qui concernait les cérémonies prescrites par la loi. La plus importante était la *sacrifice*, que les prêtres seuls avaient le droit d'offrir.

On vit bientôt une preuve de la sévérité avec laquelle l'Éternel punissait les infracteurs de ses lois. *Nadab* et *Abiu*, fils d'*Aaron*, (*Voir le Tableau suivant.*)

Saignée. — Vomitifs. — Bains de vapeurs chez les Scythes.

4.<sup>E</sup> ÉPOQUE.

Mort de Moïse. — Prophétie de Balaam. — Établissement dans la terre promise. — Juges.

1450 av. J.-C.

SEPTIEME TABLEAU.

1245 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — furent dévorés par un tourbillon de flamme, pour s'être servis d'un feu étranger dans leurs encensoirs. Un Israélite, pour avoir blasphémé le saint nom de Dieu, et un autre, pour avoir amassé du bois le jour du sabbat, furent lapidés. La terre engloutit *Coré, Dathan et Abiron*, pour avoir voulu usurper le sacerdoce réservé à la famille d'Aaron. Marie elle-même, sœur de Moïse, fut couverte de lèpre en punition de quelques murmures injurieux.

Cependant Moïse avait envoyé douze espions dans la terre de Chanaan pour la reconnaître. Ces envoyés en rapportèrent une grappe de raisin d'une grosseur prodigieuse, qui montrait la fertilité du pays; mais ils ajoutèrent qu'il était habité par des géans, qu'il serait impossible d'en chasser. Ce rapport infidèle excita une sédition si violente, qu'on voulut lapider Moïse. Dieu irrité déclara qu'aucun de ceux qui avaient atteint l'âge de vingt ans n'entrerait dans la terre promise, et que tous mourraient dans le désert. De 60000 hommes, il n'y eut d'exceptés que *Caleb et Josué* qui n'avaient pas pris part à la sédition.

Condamnés à mourir loin de la terre promise, les Israélites n'en furent pas plus dociles. Ils regrettèrent hautement la viande et les oignons d'Égypte, et Dieu envoya des serpents dont la morsure causa une effroyable mortalité. Moïse, par l'ordre de Dieu, élève un *serpent d'airain*, dont la vue guérit les blessés. Ce saint homme, après avoir gouverné quarante ans le peuple de Dieu et écrit son histoire, mourut sur le mont *Nébo*, à la vue de la *terre promise*, où il n'entra point, en punition de la défiance qu'il avait montrée en frappant deux fois le *rocher d'Horeb* (1451 av. J.-C.).

C'est à cette époque, et du vivant de Moïse, que *Bala*, roi des Moabites, méditant la ruine des Hébreux, engagea le prophète *Balaam* à maudire ce peuple. Mais ce devin fameux n'eut malgré lui que des bénédictions à proférer pour les enfans de Jacob. « Une étoile, s'écria-t-il, sortira de Jacob; un rejeton s'élèvera en Israël; il sortira de Jacob un dominateur. »

C'est ainsi que Dieu rappelait, même aux nations idolâtres, l'ineffable promesse d'un libérateur à venir. Moïse, en mourant, laissa à son peuple l'histoire de tout ce qui est arrivé depuis l'origine du monde, et cette histoire est contenue dans les cinq livres du *Pentateuque*. Il fut aisé à ce grand homme de recueillir une tradition que la longue vie des patriarches rendait très-facile. Il n'était éloigné d'Adam que de quatre ou cinq générations. Il était petit-fils de Lévi, qui avait vécu avec Isaac. Isaac avait vécu avec Sem, qui était du temps du déluge, et Sem avait vu Lamech, qui avait vécu long-temps avec Adam. Moïse était d'ailleurs inspiré de Dieu.

*Josué* succède à Moïse, et son autorité est confirmée par deux prodiges éclatans (1451 av. J.-C.). Le *Jourdain* remonte à sa source pour donner passage aux Hébreux. Bientôt après les murailles de *Jéricho* tombent devant l'arche au son des trompettes.

Après une guerre de six ans, presque toute la terre promise reconnaît les lois de Josué, qui partage ce nouvel état en douze provinces, suivant le nombre des tribus. Celle de Lévi seule n'entra point dans le partage. Elle eut pour subsistance les dîmes et les prémices de tous les fruits de la terre. — Josué meurt, et les Israélites demeurent fidèles au service du Seigneur pendant la vie des anciens qui avaient vu les merveilles que Dieu avait opérées pour eux. Mais après leur mort ils s'abandonnèrent aux désordres et à l'idolâtrie, et éprouvèrent de temps en temps les rigueurs de la servitude. Dès qu'ils rentraient en eux-mêmes, Dieu leur suscitait des

## JUGES

qui les tiraient de l'esclavage. Ces principaux juges furent *Gédéon, Jephté, Samson, Héli* et *Samuel* (1245 av. J.-C.). *Gédéon* pour délivrer le peuple opprimé par les Madianites, prit avec lui 500 hommes armés de trompettes et de flambeaux cachés dans des vases de terre. Le camp ennemi fut surpris pendant la nuit. Le bruit des instrumens, joint à l'éclat des flambeaux, jeta un si grand effroi parmi les ennemis, qu'ils s'entretuèrent les uns les autres: ils étaient au nombre de 120000 hommes.

**ÉGYP TIENS** (1500 av. J.-C.). — AMÉNOPHIS. — Ce prince, d'après Hérodote, eut un fils nommé *Sésostris*, dont il résolut de faire un grand conquérant, et qui recut une éducation conforme à sa destinée. *Sésostris*, à peine monté sur le trône, conçut le projet de subjuguier le monde entier. Ses vertus lui concilièrent d'abord l'estime et l'affection de ses sujets. sûr de leurs dispositions, il fait des préparatifs immenses, et part à la tête d'une armée de 600000 hommes. Il s'empare de l'Arabie et de la Lybie, rend l'Éthiopie tributaire, ainsi que toutes les côtes de la mer Rouge. Il pousse ses conquêtes au-delà du Gange et jusqu'à l'Océan. L'Asie mineure et la Scythie reconnaissent ses lois. Son empire s'étend du Danube au Gange, et du Tanais aux sources du Nil. Il laissa des monumens de sa gloire militaire, mais le temps ne les a point respectés.

Cuirasse. — Harnois. — Scie. — Vilebrequin. — Rabot. — Compas. — Équerre.

4.<sup>E</sup> ÉPOQUE.

Juges. — Saül, premier roi des Hébreux. — Prise de Troye.

1245 av. J.-C.

HUITIÈME TABLEAU.

1050 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE** (1187 av. J.-C.). — *Jephté* eut à combattre les Ammonites, et Dieu couronna sa valeur en le rendant victorieux. Mais il avait promis d'immoler à Dieu le premier objet qui sortirait de sa maison à son retour, et sa victoire le plonge dans le deuil. En effet, sa fille se présente la première, et consacre à Dieu sa virginité. — *Samson*. Pour tirer son peuple de la servitude des Philistins, Dieu ne voulut employer qu'un seul homme, qui, par sa force prodigieuse, opéra une foule de merveilles, dont le récit nous ravit d'étonnement. A l'âge de dix-huit ans, Samson exerça cette force innée contre un jeune lion qu'il saisit par la gueule et qu'il mit en pièces. Pour humilier les oppresseurs de son peuple, il incendia, par un moyen extraordinaire, leurs blés et leurs vignes, se servant pour cela de trois cents renards qui y traînaient des torches ardentes. Bientôt après, armé d'une mâchoire d'âne, il tua 1000 Philistins. Enfin, dans Gaza, il enlève les portes avec leurs gonds et leurs poteaux, et les transporte sur une montagne voisine.

Mais ce grand homme se laisse vaincre par son affection pour Dalila, à qui il confie le secret de ses forces. Cette femme perfide le prive de ses cheveux, et le livre ainsi sans défense aux Philistins. On le condamne à perdre les yeux et à tourner la meule d'un moulin. — Les Philistins voulurent ensuite jouir du spectacle de son humiliation. Ils célébraient une fête en l'honneur de *Dagon*, leur idole. Samson, qui avait recouvré ses forces avec ses cheveux, est amené dans le temple, et placé entre deux colonnes qui soutenaient l'édifice. Il les ébranle après avoir invoqué le Seigneur, et demeure enseveli sous les ruines avec 3000 Philistins (1117 av. J.-C.).

Le grand-prêtre *Héli* jugea le peuple dans le cours de cette sixième servitude. Cet homme vénérable se montra trop indulgent envers ses deux fils, *Ophni* et *Phinéas*, devenus un objet de scandale pour Israël. Dieu, irrité de la perversité des enfants et de la mollesse du père, fit éclater contre eux sa colère. En un même jour l'arche sainte fut prise, *Ophni* et *Phinéas* qui la portaient furent tués, et 30000 hommes furent taillés en pièces par les Philistins. *Héli*, apprenant ce désastre, tomba à la renverse et se fendit la tête (1116 av. J.-C.).

Placée dans le temple de *Dagon*, l'arche sainte attire tant de maux sur les Philistins, qu'ils se hâtent de la renvoyer au pays d'Israël. Elle fut déposée chez le lévite *Aminadab*, sur qui elle attira toute sorte de bénédictions. — Le peuple vécut en paix sous le dernier de ses juges, le saint prophète

SAMUEL (1116 av. J.-C.),

qui parcourut tout le pays d'Israël pour en bannir l'idolâtrie. Le peuple recourut au Seigneur, et secoua le joug des Philistins.

Jusqu'ici les juges n'avaient été que les magistrats d'une république dont le Seigneur était le monarque. La vigueur de *Samuel* l'ayant abandonné dans sa vieillesse, ils se dégoûtèrent de son administration, et voulurent, à l'exemple des peuples voisins, avoir des rois pour les gouverner. *Samuel*, qui consulta le Seigneur, reçut l'ordre d'acquiescer aux désirs du peuple, et

SAUL (1095 av. J.-C.),

qui cherchait dans la campagne les ânesses de son père, recut l'onction royale. Ce prince ne conserva pas la pieuse candeur et l'aimable simplicité des premières années de son règne. L'éclat du trône éblouit son âme; il osa désobéir à Dieu, mépriser les lois de la religion, et sa couronne fut transférée à une tête plus digne. Il gouverna quarante ans, mais toujours agité d'une frénésie cruelle qui le porta à terminer lui-même sa fatale existence, après la perte d'une bataille contre les Philistins. *David*, jeune berger de la tribu de Juda et le dernier des fils de *Jessé*, avait été secrètement élu par *Samuel*, et consacré à l'âge de seize ans par l'effusion de l'huile sainte. Il avait justifié le choix du Seigneur, non seulement par une piété sincère, mais encore par les actions les plus héroïques. Sa victoire sur *Goliath*, géant monstrueux, qui insultait les bataillons d'Israël, lui avait mérité *Michol*, la fille du roi. Il avait soutenu pendant dix ans les persécutions cruelles que lui avait suscitées la jalousie de *Saül*, et n'avait opposé aux poursuites de ce monarque que la fuite, la douceur, la patience et la soumission.

DAVID (1054 av. J.-C.)

ne régna d'abord que sur Juda et sur Benjamin. Un reste d'attachement pour *Saül* avait soumis à *Isboseth*, son fils, les dix autres tribus. La mort de ce rival le rendit maître de tout Israël. Dès lors il subjuga les ennemis du peuple de Dieu, et fit craindre ses armes dans tout l'Orient. Il prit sur les *Jébuséens* la forteresse de *Sion*, qui était la citadelle de Jérusalem, l'une des plus anciennes villes du monde. Il y établit, par l'ordre de Dieu, le siège de la royauté et de la religion. *Sion* fut sa demeure, et il la nomma la Cité de *David*.

**SPARTE** (1209 av. J.-C.). — Ce fut sous *Ménélas*, son dixième roi, que *Paris*, fils de *Priam*, donna lieu, par l'enlèvement d'*Hélène*, à cette guerre cruelle qui se termina par le renversement de *Troye*. Cent ans après, les *Lacédémoniens* se donnèrent des rois qui régnèrent conjointement, mais avec peu d'autorité réelle. L'an 1050 avant J.-C., les *Lacédémoniens* s'emparent d'*Élos*, et réduisent en esclavage tous les habitants qui, sous le nom d'*Ilotes*, furent employés aux ministères les plus avilissants.

**ATHÈNES** (1095 av. J.-C.). — Le dernier de ses rois fut *Codrus*, qui se dévoua pour le salut de sa patrie. Après lui on créa des Archontes, dont l'autorité fut bornée à dix ans, et puis à une seule année.

Tour à potier. — Vergues. — Jeu de dés. — Terre sigillée. — Ouvrages en ivoire.

# 4.<sup>E</sup> ÉPOQUE.

David. — Salomon.

1050 av. J.-C.

## NEUVIÈME TABLEAU.

1005 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — Au milieu de la gloire que ses exploits et ses vertus lui avaient méritée, David s'oublie un instant, et prouve par son exemple combien l'homme est faible quand il est abandonné à lui-même. La vue de Bethsabée, femme d'Urie, brave officier des troupes d'Israël, corrompt son cœur et lui fait commettre un double crime. Il s'empare de Bethsabée, et fait périr Urie en ordonnant à Joab de l'abandonner dans une attaque au siège de Rabbath.

Le prophète Nathan lui annonce les maux terribles que Dieu réserve à son ingratitude, et David, s'humiliant profondément, se soumet aux châtimens dont il est menacé. Le prophète lui déclare à l'instant même que son crime est pardonné. Cependant le roi pénitent voit périr le fruit de son adultère. Sa fille Tamar est déshonorée par Ammon son fils. Ammon lui-même tombe sous les coups d'Absalon, le plus brave des enfans de David. Le malheureux père vit enfin ce fils dénaturé ourdir une trame honteuse contre son père, et tenter un parricide.

Après tant de rudes épreuves, Dieu couronne la profonde soumission de son serviteur en lui rendant la paix et le bonheur qu'il avait perdus.

David mourut plein de jours et de mérite, après avoir choisi pour successeur

SALOMON ( 1015 av. J.-C. ),

à qui il laissa l'honneur d'élever à la gloire du Seigneur le temple le plus magnifique de l'univers.

Dès que Salomon fut monté sur le trône, il se livra à l'exécution du grand dessein de son père. Il employa plus de 200000 ouvriers qui passèrent sept ans à terminer ce merveilleux ouvrage. Ce temple fut bâti sur le modèle du tabernacle que Moïse avait élevé dans le désert.

**ÉGYP TIENS.** — Depuis le Pharaon qui périt dans la mer Rouge, jusqu'à celui qui fut l'allié de Salomon, et qui lui donna sa fille en mariage, l'histoire des rois d'Égypte ne présente que des incertitudes.

FIN DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE.

Broderies en or.

Dédicace du temple. — Division du royaume. — Pillage du temple de Jérusalem.

1005 av. J.-C.

DIXIÈME TABLEAU.

923 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE. — DÉDICACE DU TEMPLE.** — Quand le temple fut achevé, on en fit la dédicace, et l'on y transporta l'arche d'alliance avec beaucoup de solennité. — Dieu joignit à la sagesse que Salomon lui avait demandée, les richesses, la gloire et la promesse d'une longue vie, s'il continuait à lui être fidèle. Il devint en effet le plus opulent et le plus grand roi de la terre. Sa réputation s'étendit dans tout l'Orient, et la *reine de Saba* vint du fond de l'Éthiopie à Jérusalem pour connaître par elle-même ce qu'on lui avait dit de la sagesse et de la gloire de Salomon. — Mais une longue prospérité devint funeste à ce monarque. Des femmes étrangères, qu'il avait épousées contre la défense de la loi, l'entraînèrent dans l'idolâtrie. Le Seigneur irrité lui déclara qu'après sa mort son royaume serait divisé, et que son fils n'en posséderait que la moindre partie. En effet,

ROBOAM (980 av. J.-C.),

livré à un conseil insensé, indispose les Israélites qui s'étaient rassemblés pour demander la diminution des impôts. *Jéroboam*, l'esclave de Salomon, entraîne dix tribus dans la révolte. Les seules tribus de Juda, de Benjamin et de Lévi, restent fidèles à Roboam.

ICI S'OPÈRE LA DIVISION DU ROYAUME.

**ROYAUME DE JUDA.** — Roboam fut fidèle à Dieu pendant quelques années; mais ayant imité l'idolâtrie de son père, il en fut puni par le pillage qu'opéra dans le temple Sésac, roi d'Égypte.

ABIAS (965 av. J.-C.),

son fils, ne fut pas meilleur que lui; mais

AZA (960 av. J.-C.),

son petit-fils, rétablit le culte divin, et donna à son peuple l'exemple de la piété. L'Écriture cependant lui reproche d'avoir eu, dans sa dernière maladie, moins de confiance en Dieu que dans l'art des médecins.

**ROYAUME D'ISRAËL.**

JÉROBOAM (980 av. J.-C.).

L'infidèle Jéroboam érige des veaux d'or en Israël, et conserve la loi de Moïse qu'il interprète au gré de ses passions, mais dont il conserve la police tant civile que religieuse, de sorte que le Pentateuque demeure toujours en vénération dans les tribus séparées. Un prophète vient lui reprocher son idolâtrie. Le monarque étend la main pour donner l'ordre de le saisir; cette main sèche aussitôt, et se trouve guérie bientôt après à la prière du prophète. Cette faveur céleste ne convertit point le prince impie. Ses successeurs imitèrent ses désordres et eurent une fin malheureuse.

NADAB (959 av. J.-C.),

son fils, fut tué par

BAAZA,

qui fit passer au fil de l'épée toute la famille de Jéroboam.

ÉLA (955 av. J.-C.),

fils de Baaza, fut égorgé dans un festin par

ZAMBRI,

général de ses armées. Celui-ci, se voyant assiégé par

AMRI (954 av. J.-C.),

autre général de Baaza, fit mettre le feu à son palais, et s'y brûla. Il avait fait de *Samarie* la capitale de son royaume.

ACHAB (925 av. J.-C.),

son fils, paraît sur le trône, surpasse en impiété tous ses prédécesseurs, et rend ses sujets presque aussi méchants que lui. Pour punir l'impiété d'Achab, Dieu suscite le prophète *Élie*, qui lui annonce, qu'en punition de ses crimes, la terre n'obtiendra ni pluie, ni rosée, pendant trois ans et demi. Le ciel en effet se ferme, et tout Israël est en proie aux horreurs de la famine. Élie, retiré sur les bords d'un torrent, (*Voir le Tableau suivant.*)

**ÉGYP TIENS.** — Sésac, fils ou petit-fils de ce dernier Pharaon qui fit alliance avec Salomon, fut l'instrument dont Dieu se servit pour punir les infidélités de Roboam, roi de Juda. Ce prince s'était renfermé dans Jérusalem avec l'élite de ses soldats. Sésac paraît à la tête de 60000 hommes de cavalerie, suivi de 1200 chariots de guerre. Des Égyptiens, des Lybiens, des Éthiopiens, des Troglodytes, composaient son infanterie. Roboam a recours au Seigneur qui sauve Jérusalem, mais la rend tributaire de Sésac, qui emporte toutes les richesses du temple de Salomon et du palais des rois. — Les successeurs de Sésac soutinrent les rois de Juda et d'Israël contre les Assyriens, et finirent par attirer sur eux-mêmes l'orage qu'ils voulaient conjurer. Ces barbares couvrirent les bords du Nil de sang et de ruines.

**GRÈCE.** — Des colonies grecques s'établissent dans l'Asie mineure (995 av. J.-C.).

Armées permanentes des Égyptiens et leur solde.

## 5.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Règne d'Athalie. — Lois de Lycurgue. — Carthage fondée.

923 av. J.-C.

ONZIÈME TABLEAU.

883 av. J.-C.

HISTOIRE SAINTE. — ROYAUME DE JUDA.

JOSEPHAT (919 av. J.-C.),

fils d'Aza, persévéra jusqu'à la fin dans la pratique de toutes les vertus. Il marcha sur les traces de David, affermit son peuple dans le culte du vrai Dieu, et fut récompensé de son zèle par une paix parfaite et toute sorte de prospérités.

JORAM (896 av. J.-C.),

fils de Josaphat, et après lui

OCHOSIAS,

ne se distinguèrent que par leur impiété, et eurent tous deux une fin malheureuse.

ATHALIE (889 av. J.-C.),

mère d'Ochosias, fait massacrer tous les enfans de ce prince, et s'empare du trône de Juda (889 av. J.-C.). Mais Dieu veillait sur la race de David, de laquelle devait sortir le Messie. *Joas*, le dernier des fils d'Ochosias, est soustrait au massacre. *Josabeth*, tante du jeune prince et épouse du grand-prêtre *Joiada*, le cache dans le temple. L'impie Athalie, après avoir fait construire un temple à Baal, et mis le comble à la mesure de ses crimes, en reçut enfin le châtement. Sa mort assura le trône de Juda au légitime héritier de David (883 av. J.-C.).

ROYAUME D'ISRAËL. — y fut miraculeusement nourri par des corbeaux. — Le saint homme demande la fin de la sécheresse qui désolait la terre, et l'obtient, après avoir confondu l'audace et l'imposture des prêtres de Baal.

Achab n'en devint pas meilleur. De concert avec Jézabel, son épouse, encore plus méchante que lui, il fait mourir Naboth pour s'emparer de ses biens. Élie lui reproche courageusement ce nouveau crime, et lui annonce en même temps la mort la plus funeste. En effet, ce malheureux prince périt bientôt dans une guerre qu'il soutenait contre les Syriens.

OCHOSIAS (901 av. J.-C.),

son successeur, règne peu de temps, mais avec la même impiété. Il consulte les faux dieux sur les suites d'une chute; et le prophète Élie lui déclare, qu'en punition de son injuste confiance et de l'affront qu'il a fait au vrai Dieu, il ne se relèvera pas du lit où il est couché (900 av. J.-C.). Telle fut la dernière action d'Élie. Il fut bientôt enlevé à la terre dans un char de feu. *Élisée*, son disciple, hérita de son manteau et de ses vertus. Dieu le favorisa du don de prophétie et de miracles.

JORAM (900 av. J.-C.).

Le roi de Syrie, attribuant aux conseils d'Élisée le mauvais succès de ses armes, envoie des gens pour se saisir du prophète. L'homme de Dieu conduit les Syriens aveuglés jusque dans Samarie, et leur fait rendre ensuite la liberté. Peu touché de cette générosité, leur prince vient lui-même assiéger Samarie, qui fut réduite à une famine extrême. Mais, à la prière d'Élisée, l'armée ennemie se dissipe, et laisse dans le camp des vivres en abondance. Alors s'accomplit la prédiction d'Élie sur la postérité d'Achab. *Jehu*, l'un des officiers de Joram, se révolte. Ce prince est massacré dans la vigne même de Naboth, qu'Achab avait usurpée. L'impie *Jézabel*, femme d'Achab, est précipitée d'une fenêtre de son palais; son corps est foulé aux pieds des chevaux et dévoré par les chiens.

JEHU (889 av. J.-C.),

devenu roi d'Israël, fléchit à son tour le genou devant le veau d'or.

JOACHAS (861 av. J.-C.),

son fils, et après lui (*Voir le Tableau suivant.*)

A SPARTE (885 av. J.-C.). — Nous ne trouvons rien de mémorable jusqu'à *Lycurgue*, qui entreprit de réformer tout le gouvernement. Après plusieurs voyages, il établit un sénat, auquel on ajouta depuis les *Ephores*, pour tempérer l'autorité de ce nouveau tribunal. Il fait agréer un nouveau partage des terres, substitue la monnaie de fer aux pièces d'or et d'argent; et, pour porter le dernier coup au luxe et à la mollesse, il établit des repas publics auxquels les rois étaient obligés d'assister.

Lycurgue donna un soin particulier à l'éducation des enfans, qui furent surtout accoutumés à la frugalité et à l'obéissance. Après cette grande réforme, il prétexte un voyage, et fait jurer l'obéissance de ses lois jusqu'à son retour (885 av. J.-C.). Il s'exile alors volontairement pour procurer ainsi le maintien de son ouvrage.

CARTHAGE est fondée 888 ans av. J.-C.

## 5.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Nabuchodonosor I.<sup>er</sup>. — Siège de Béthulie. — Ère des olympiades (776).

883 av. J.-C.

DOUZIÈME TABLEAU.

754 av. J.-C.

HISTOIRE SAINTE. — ROYAUME DE JUDA.

JOAS (883 av. J.-C.)

réigna sagement tant que Joïada vécut. Il oublia ensuite ses devoirs, et poussa l'ingratitude jusqu'à faire lapider, dans le vestibule du temple, *Zacharie*, fils de Joïada, qui lui reprochait son infidélité (845 av. J.-C.). Dieu vengea cette mort en livrant Jérusalem aux Syriens, qui abreuvèrent d'outrages le malheureux Joas.

AMASIAS (816 av. J.-C.)

imita son père dans les égaremens de sa vieillesse, et n'eut pas une fin moins déplorable. On place sous ce règne la prédication de Jonas aux Ninivites. A la mort d'Amasias, il y eut un

INTERRÈGNE

de douze ans, pendant lequel le grand-prêtre *Eliacin* gouverna le royaume. *Nabuchodonosor I.<sup>er</sup>* fondait alors son empire d'Assyrie, et entreprenait de traiter le peuple de Dieu comme les nations barbares. 100000 hommes, sous la conduite d'*Holopherne*, vinrent, par ordre de ce prince, assiéger Béthulie. La célèbre *Judith* immola de son bras le général assyrien, et délivra son pays des suites d'une invasion si terrible.

OSIAS (806 av. J.-C.),

fils d'Amasias, fut mis à seize ans en possession du trône. Il donne pendant quelque temps de grands exemples de piété et de justice. Mais il perd bientôt de vue ce qu'il devait aux prêtres qui avaient soigné son enfance. Il ose usurper les fonctions sacerdotales, et se voit bientôt, en punition de son audace, couvert d'une lèpre hideuse, qui le contraint pour toujours de renoncer aux devoirs de la royauté (754 av. J.-C.).

ROYAUME D'ISRAËL.

JOAS (848 av. J.-C.),

enfin,

JÉROBOAM II (851 av. J.-C.),

ne se conduisirent pas mieux, et continuèrent à lasser la patience du Seigneur. — Les derniers rois d'Israël ne montèrent pour la plupart sur le trône que par des meurtres. Ils achevèrent de combler la mesure d'iniquités qui devait enfin contraindre le ciel à les punir. Tels furent

ZACHARIE (769 av. J.-C.), SELLUN (768 av. J.-C.), MANAHÈM (763 av. J.-C.), PHACEÏA (757 av. J.-C.).

ASSYRIENS (820 av. J.-C.). — *Nabuchodonosor I.<sup>er</sup>*, successeur du roi qui fit pénitence à la voix de *Jonas*, peut être regardé comme le fondateur du grand empire d'Assyrie. Il s'empara des états de Phraorte ou Arphanad, roi des Mèdes, et y ajouta bientôt la Mésopotamie. Il s'étendit ensuite vers les côtes occidentales de l'Asie, et envoya *Holopherne* pour envahir la Judée. Béthulie fut assiégée. Mais une femme, la courageuse *Judith*, eut l'honneur de dissiper cette armée infidèle qui menaçait le peuple de Dieu d'une entière désolation. Cette défaite, qui eut lieu pendant l'inter règne qui suivit la mort d'Amasias, anéantit les projets du monarque assyrien.

MÈDES (820 av. J.-C.). — A cette époque, régnait en Médie *Arphanad* ou *Phraorte*, fils de Déjoce, premier roi des Mèdes, qui avait bâti *Ecbatane*, capitale de la Médie. *Phraorte* entoura cette ville de sept enceintes de pierres, qui s'élevaient en amphithéâtre jusqu'au sommet de la colline sur laquelle la ville était bâtie. Emporté par son humeur belliqueuse, il subjuga la Perse, puis l'Arménie. Il se crut invincible, et alla attaquer *Nabuchodonosor*, qui le vainquit, le fit percer de flèches, et s'empara de ses conquêtes et de la Médie elle-même. Il y ajouta bientôt la Mésopotamie. La Médie n'eut, alors que des gouverneurs ou des rois tributaires des Perses.

PERSES (820 av. J.-C.). — Le royaume des Perses remonte à la plus haute antiquité, puisqu'il avait ses princes du temps d'Abraham. Nous ne connaissons ni leurs actions, ni leurs noms. Subjuguée par la Médie, la Perse passa comme elle sous la domination des Assyriens, et eut comme elle des rois tributaires. Mais, enfin, ce peuple, si long-temps faible et obscur, sort tout à coup des ténèbres, et, sous la conduite de *Cyrus*, donne des lois à l'Asie presque entière.

## 5.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Captivité des dix tribus. — Rome commence. — Isaïe.

754 av. J.-C.

TREIZIÈME TABLEAU.

714 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — ROYAUME DE JUDA.

se montre plus fidèle.

JOATHAN (754 av. J.-C.)

ACHAS (759 av. J.-C.),

au contraire, pousse l'impiété jusqu'à consacrer ses enfans à Moloch. Pour comble de malheur, rien ne put émouvoir le cœur endurci de ce prince.

ÉZÉCHIAS (724 av. J.-C.)

ne marcha point sur ses traces. L'Écriture sainte assure qu'il n'y eut, avant lui ni après lui, aucun roi de Juda qui lui fût semblable. Aussi Dieu bénit-il ses desseins, et récompensa-t-il sa piété par le succès de toutes ses entreprises. Sa vertu cependant fut mise à une terrible épreuve. Il avait refusé de payer tribut à *Sennachérib*, roi d'Assyrie. Ce prince part de Ninive, résolu d'exterminer Jérusalem et ses habitans. Un de ses officiers, nommé *Rabsacès*, somme Ézéchias de se rendre, et le fait d'une manière outrageante. Ézéchias s'adresse au Seigneur, et se dispose en même temps à une vigoureuse défense. Le prophète *Isaïe* rassure le saint roi, et lui annonce le départ prochain de *Sennachérib* (714 av. J.-C.).

**ROYAUME D'ISRAËL.**

PHACÉE (755 av. J.-C.), OSEE (727 av. J.-C.).

Les peuples imitèrent l'impiété de leurs princes. Non contents d'adorer les veaux d'or, ils honorèrent les astres et se livrèrent à la magie. Dieu leur envoya des prophètes pour leur annoncer les maux qui allaient fondre sur eux. Ils méprisèrent ces menaces jusqu'au moment où Dieu résolut de les chasser de la terre promise, en punition de leurs abominations. Ce moment arrive enfin: *Salmanazar*, roi d'Assyrie, emporte d'assaut Samarie, se rend maître d'Osée, et le renferme dans une étroite prison. Les dix tribus sont dispersées dans les diverses contrées de l'empire d'Assyrie, d'où elles ne revinrent jamais. *Salmanazar* entreprit pour tant de repeupler les environs de Samarie. Il appela du fond de l'Assyrie différentes nations, qui, par le mélange bizarre qu'elles firent de la loi de Moïse avec les superstitions payennes, (*Voir le Tableau suivant.*)

**ASSYRIENS** (800 av. J.-C.). — *Phul* ou *Pul* remit sous le joug les nations voisines de la Judée. Les Israélites eux-mêmes furent assujettis, et leur roi *Manahem*, pour acquitter un tribut, donna un des veaux d'or qu'on adorait à Samarie. — *Phul*, tournant ses vues vers la navigation et le commerce, agrandit Babylone, qui en devint le centre. Il y attira les Chaldéens, et leur donna pour roi *Nabonassar*, un de ses officiers (749 av. J.-C.). Babylone, enrichie par le commerce de l'Afrique et des Indes, devint la rivale de Ninive. *Phul*, par un effet de sa reconnaissance, fut mis au rang des dieux et adoré sous le nom de *Bel* (745 av. J.-C.).

TÉGLATPHALASAR.

Ce prince, appelé par *Achas*, roi de Juda, le protégea contre les entreprises des rois d'Israël, et fit acheter sa protection au prix de tous les trésors du temple de Salomon. Il ravagea ensuite le royaume d'Israël, et s'empara de toute la Syrie dont il transporta les habitans dans son empire.

SALMANAZAR (730 av. J.-C.)

châta le royaume d'Israël et emmena captives les dix tribus. *Tobie*, par la faveur dont il jouit auprès de ce prince, adoucit beaucoup le sort de ses frères.

SENNACHÉRIB (714 av. J.-C.)

entreprend de traiter Juda comme son père avait traité Israël; mais Dieu prend visiblement la défense du roi Ézéchias.

**ROME** (753 av. J.-C.). — *L'origine des Romains* se perd dans les ténèbres de l'antiquité. Les historiens les font descendre d'Énée par *Procas*, *Amulius* et *Numitor*. La fille de ce dernier eut deux enfans jumeaux,

ROMULUS ET RÉMUS,

qui jetèrent tous deux les premiers fondemens de Rome. *Romulus*, assassin de son frère, enlève, pour augmenter son petit état, les femmes des Sabins et en fait les épouses de ses soldats. Il établit un *Sénat* pour l'administration des affaires; mais l'esprit de domination qu'il affecte aigrit les sénateurs; il meurt assassiné.

NUMA POMPILIUS (715 av. J.-C.).

*Numa*, qui fut porté malgré lui sur le trône, s'appliqua pendant un long règne à adoucir l'esprit de son peuple, à établir des lois sages, et à faire fleurir les mœurs et l'agriculture. Il laissa la couronne à *Tullus Hostilius*.

## 5.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Tobie. — Sémiramis. — Sardanapale. — Horaces et Curiaces.

714 av. J.-C.

QUATORZIÈME TABLEAU.

641 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — ROYAUME DE JUDA. — Mais le peuple de Juda n'eut pas en Dieu la même confiance, et demanda du secours aux rois d'Égypte et d'Éthiopie. Le Seigneur confond cette prudence humaine. Il permet que Sennachérib subjugué l'Égypte après avoir exterminé l'armée éthiopienne. Mais ce fut là le terme de ses succès; car la nuit même qui précéda le jour où Jérusalem devait être attaquée, 185000 Assyriens furent détruits par un ange exterminateur, et Sennachérib retourna plein de honte à Ninive, où il fut égorgé par ses propres enfans.

MANASSÉS (699 av. J.-C.)

ferme le temple du Seigneur, rétablit l'idolâtrie et met à mort le saint prophète Isaïe. Mais le vengeur de tant de crimes paraît. *Assaradon*, roi d'Assyrie, pénètre en Judée, charge de fers le prince impie et l'emmena à Babylone. Plongé dans un cachot ténébreux, il invoque le Dieu de ses pères; et ce Dieu, touché de son repentir, le rétablit sur le trône de Juda, où il donna jusqu'à la mort l'exemple de la piété la plus sincère (641 av. J.-C.).

**ROYAUME D'ISRAËL.** — formèrent un nouveau peuple connu sous le nom de Samaritains. C'est à cette époque qu'il faut rattacher l'histoire touchante de Tobie, qui se distingua, par ses vertus, des Israélites captifs à Ninive. Victime de la colère de Sennachérib, successeur de Salmanazar, ce saint homme fut obligé de se cacher pour sauver sa vie. A cette disgrâce se joignit un autre revers. Tobie devint aveugle, et fut, même pour ses proches, un objet de dérision et de raillerie. Son fils hérita de ses vertus, et fut l'objet constant de la protection du ciel.

FIN DE L'HISTOIRE DES ROIS D'ISRAËL.

**ASSYRIENS** (710 av. J.-C.). — *Assaradon* profite du crime de ses frères et monte sur le trône. Ce roi guerrier soumet la Phénicie, une partie de l'Arabie, pénètre en Égypte dont les habitans sont transportés en Assyrie, poussés par leurs vainqueurs comme de vils troupeaux. — Les Juifs furent tranquilles du vivant d'Ezéchias, qu'*Assaradon* n'osa point attaquer. Mais le roi de Babylone, *Mérodach Baladan*, allié du roi de Juda, supporta l'effet de la vengeance du conquérant. — *Assaradon* règne dans Babylone. Les crimes de *Manassés* livrent Juda sans défense à la fureur de cet étranger. Le malheureux prince est emmené captif à Babylone, où il passe plusieurs années au fond d'un cachot. *Assaradon*, nommé *Sardon* dans l'Écriture, et *Sardon Pul* ou *Sardanapale* chez les historiens grecs, avait confié le gouvernement de Babylone à son épouse, la fameuse *Sémiramis*, qui sut y déployer une grande habileté et un courage admirable. C'est à elle que Babylone est redevable des rares embellissemens qui l'ont rendue si célèbre. Après la mort de son mari, elle entreprit la conquête des Indes. Le roi de cette contrée lui dispute le passage. Elle parvient à le forcer; mais elle veut imprudemment pénétrer dans l'intérieur du pays, elle y voit périr toute son armée. Au retour de cette expédition malheureuse, *Sémiramis* abdiqua en faveur de son fils

SARDANAPALE (649 av. J.-C.).

**ÉGYPTIENS** (700 av. J.-C.). — LES DOUZE ROIS. — L'Égypte tomba dans une anarchie complète, jusqu'à ce que douze des principaux seigneurs, s'étant saisis du pouvoir, eurent convenu de gouverner chacun une province avec une autorité égale. Ils vécurent quinze ans dans une parfaite union, et, pour en laisser un monument à la postérité, ils bâtirent ce fameux *Labyrinthe*, un des plus beaux ouvrages de l'antiquité.

PSAMMÉTIQUE.

Onze de ces rois prennent de l'ombrage contre le douzième et le chassent de sa province. *Psammétique*, irrité de cet affront, lève des troupes, chasse à son tour ses rivaux, et demeure maître de l'Égypte. Il déclare ensuite la guerre au roi d'Assyrie, et emploie vingt-neuf ans à réduire la ville d'Azot en Palestine.

ROME (670 av. J.-C.).

TULLUS HOSTILIUS.

C'est sous le règne de ce prince que se donna le célèbre combat des *Horaces* et des *Curiaces*. Rome avait rompu l'alliance qui l'unissait aux Albains. Les armées des deux peuples étant en présence, il fut convenu que trois frères de part et d'autre décideraient de la querelle, et que celui des deux peuples dont les citoyens seraient victorieux, commanderait à l'autre. Un seul Romain resta debout et assura la prééminence à sa patrie. Il retournait à la ville triomphant, lorsque sa sœur, promise à un des *Curiaces*, vint à sa rencontre et pleura la mort de son futur époux. *Horace* indigné lui passe l'épée au travers du corps. Le peuple condamne à mort le meurtrier, (Voir le Tableau suivant.)

Blancherie de la cire chez les Carthaginois. — Circumnavigation autour de l'Afrique.

## 5.<sup>E</sup> ÉPOQUE.

### Ruine de Ninive. — Captivité de Babylone. — Lois de Solon.

641 av. J.-C.

#### QUINZIÈME TABLEAU.

608 av. J.-C.

#### HISTOIRE SAINTE.

AMON (641 av. J.-C.),

aussi criminel que son père l'avait été, n'imita point sa pénitence.

JOSIAS (640 av. J.-C.),

après lui, étendit son zèle jusques sur les dix tribus d'Israël. Il alla lui-même détruire à *Bethel* l'autel que Jéroboam y avait dressé au veau d'or. Sa mort prématurée ouvrit la porte à tous les maux qu'entraîne après elle l'impiété.

JOACHAS (610 av. J.-C.), JOACHIM (608 av. J.-C.), JÉCHONIAS (599 av. J.-C.), ET SÉDÉCIAS (598 av. J.-C.),

vécurent dans la plus grande licence et commirent toute sorte d'abominations. En vain le prophète Jérémie s'éleva-t-il contre leurs excès et leur annonça-t-il une *captivité de soixante-dix ans*. Cette menace ne fit aucune impression sur ces rois endurcis. La colère du Seigneur s'allume soudain. Nabuchodonosor II est choisi pour être le ministre de ses vengeances. Il se montre dans la Judée, et entraîne à Babylone une grande partie du peuple juif. C'est de ce moment (608 av. J.-C.) que date la captivité de Babylone. Cependant les Juifs, toujours endurcis, provoquent encore la colère de leur vainqueur; ils se révoltent, et Nabuchodonosor pille et brûle la ville et le temple.

**ÉGYP TIENS.** — *Nécho*, un des successeurs de Psammétique, continua la guerre contre les Assyriens, qui déploraient alors la ruine de Ninive. Il voulut s'avancer vers l'Euphrate; mais Josias, roi de Juda, lui refusa le passage. Le roi d'Égypte surmonta cet obstacle, et traita la Judée en pays de conquête. Il retourna contre les Assyriens, et leur enleva tout ce qu'ils possédaient jusqu'à l'Euphrate (610 av. J.-C.). Tel fut le dernier effort de l'Égypte contre les Assyriens. Nabuchodonosor II lui fit éprouver quelque temps après une dévastation plus horrible que la première. Thèbes, dont les ruines attestent encore la grandeur et la magnificence, et tant d'autres villes fameuses, furent entièrement détruites. Les idoles furent renversées et noyées dans le sang de leurs adorateurs. Ainsi fut traitée la terre qui avait été le berceau de l'idolâtrie. Les prophètes avaient prédit les circonstances de cette grande catastrophe.

L'Égypte demeure *assujettie* jusqu'à la naissance de l'empire des Perses.

**ASSYRIENS.** — C'est le prince le plus infâme dont l'histoire nous ait transmis le souvenir. Ce monarque efféminé avait, suivant l'usage, confié Babylone à des lieutenans. *Nabopolassar*, qui en était le gouverneur, secoua le joug et se révolta ouvertement. *Arbace* ou *Cixare*, gouverneur de Médie, s'empressa de seconder ses vues. Au premier bruit de la révolte, Sardaniapale se renferme dans Ninive où il comptait n'être pas attaqué. Mais une inondation abattit 20 stades de mur, et ouvrit un chemin aux assaillans qui prirent la ville. Le roi fit alors allumer un bûcher et s'y brûla avec ses femmes et ses trésors (625 av. J.-C.). La ville fut ruinée de fond en comble. Les prophètes avaient annoncé qu'un jour on demanderait où donc avait été la superbe Ninive. — *Nabopolassar* (625 av. J.-C.) transporte le siège de l'empire d'Assyrie à Babylone. Les Égyptiens lui avaient enlevé la Syrie et la Palestine. *Nabopolassar* charge son fils Nabuchodonosor le Grand de venger cette injure. Les Égyptiens furent repoussés; mais dans la même expédition *Joachim*, roi de Juda, fut assiégé dans Jérusalem et contraint de fournir plusieurs otages. De ce nombre fut le prophète Daniel (608 av. J.-C.). C'est alors que commencèrent les soixante-dix années de la captivité de Babylone, tant de fois prédite par Jérémie. — *Nabuchodonosor II* (604 av. J.-C.). Les désordres du peuple de Dieu provoquent une vengeance éclatante, et ce prince en sera le ministre.

**ROME.** — mais ne peut tenir ensuite contre les larmes du père et la constance du fils, dont le courage excitait l'admiration. — Albe fut rasée, ses habitans furent transplantés à Rome.

ANGUS MARTIUS (640 av. J.-C.)

fit respecter le territoire de Rome et bâtit près de l'embouchure du Tibre la ville et le port d'Ostie qui donna naissance au commerce maritime des Romains.

TARQUIN L'ANCIEN (616 av. J.-C.)

se maintint par l'usurpation. Il n'était que le tuteur des enfans du dernier roi, et il sut les supplanter.

**ATHÈNES** (624 av. J.-C.). — Le législateur *Dracon* donne des lois qui révoltent par leur sévérité. *Solon*, un des sept sages, casse les lois, arrache à l'esclavage tous les pauvres que leurs dettes avaient contraints de se vendre, et partage les citoyens en quatre classes. Il établit un sénat (*Voir le Tableau suivant.*)

Éclipse de lune calculée.

## Ruine du temple de Jérusalem. — Daniel. — Tribunal de l'Aréopage.

608 av. J.-C.

SEIZIÈME TABLEAU.

561 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE.* — Sédécias voit égorger ses enfans, lui-même a les yeux crevés. Le farouche conquérant ne laisse dans la Judée que les plus misérables habitans pour y cultiver la terre. — Parmi les Juifs captifs à Babylone, Nabuchodonosor avait choisi plusieurs enfans des plus nobles pour être élevés dans son palais. *Daniel*, *Ananias*, *Misaël* et *Azarias*, étaient de ce nombre. Ils avaient obtenu de ne point manger de viandes défendues par la loi de Dieu. Leur fidélité fut récompensée. Dieu permit qu'ils fussent appelés aux charges les plus importantes de l'empire. — Nous trouvons ici l'histoire de *Suzanne*, que d'infâmes vieillards tentèrent inutilement de corrompre, et qu'ils voulurent ensuite faire conduire à la mort. Le jeune Daniel découvrit l'imposture et attira sur la tête des coupables la plus juste vengeance. — *Ananias*, *Misaël* et *Azarias*, donnèrent aussi une preuve éclatante de religion, et surent glorifier leur Dieu au sein de la gentilité. Ils refusèrent d'adorer la statue que Nabuchodonosor avait fait élever, et furent jetés dans une fournaise ardente. Mais ils y furent miraculeusement préservés des flammes, et ce prodige valut de nouveaux adorateurs au vrai Dieu (561 av. J.-C.). *Évilmérodach*, successeur de Nabuchodonosor, ayant découvert, par la sagesse de Daniel, la supercherie des prêtres de Bel, fit détruire l'idole et son temple.

*ASSYRIENS.* — Jérusalem, après un siège de deux années, tombe au pouvoir du vainqueur. Ses murailles sont renversées. Le temple, si souvent profané, est réduit en cendres. Nabuchodonosor fait crever les yeux à Sédécias, dernier roi de Juda, et l'envoie chargé de chaînes à Babylone (587 av. J.-C.). De retour dans cette capitale, Nabuchodonosor fait élever une statue d'or de 60 coudées, et ordonne à ses sujets de l'adorer. Trois jeunes Hébreux refusent cet hommage sacrilège, et sont précipités dans les flammes sans en éprouver aucune atteinte. Le roi, touché de ce prodige, défend de blasphémer le nom du Dieu d'Israël.

Nabuchodonosor, poursuivant ses projets de conquête, s'empare de la célèbre ville de Tyr, dévaste l'Égypte, et enrichit Babylone, qui devint la plus superbe ville de l'univers. Mais un songe effrayant vient troubler tout à coup la félicité du monarque. Daniel en donne l'explication, et Nabuchodonosor, en punition de son orgueil, est réduit, pendant sept ans, à la condition des bêtes. Satisfait de sa pénitence, Dieu lui rend sa première forme et le rend plus puissant que jamais. Pressé par la reconnaissance, ce prince fait un édit pour publier les merveilles que Dieu avait opérées en sa personne.

ÉVILMÉRODACH (561 av. J.-C.),

bien différent de son père, fut un prince pacifique, mais superstitieux.

*ROME.* — Du reste, il ne le céda à aucun de ses successeurs, soit dans la paix, soit dans la guerre. Il creusa des aqueducs pour conduire à Rome les eaux dont elle avait besoin, et des égouts pour la propreté de la ville. Ses deux pupilles lui tendirent un piège : il mourut assassiné.

SERVIUS (578 av. J.-C.)

succéda à Tarquin par l'adresse de l'épouse du même Tarquin. Au premier bruit de l'assassinat du roi, le peuple court au palais. La reine déclare que le prince n'est que blessé, et qu'il veut qu'on obéisse à Servius Tullius durant sa maladie. Quand le peuple est accoutumé au gouvernement du régent supposé, on déclare la mort de Tarquin. Servius fit plusieurs lois concernant les assemblées du peuple, et, dans tous ses réglemens, il eut l'adresse de remettre l'autorité entre les mains des grands de Rome. Il agrandit la ville de deux collines. Une mort violente l'enleva au peuple romain. Son gendre, Tarquin le Superbe, aidé de Tullia, son épouse, lui arracha la couronne et la vie.

*ATHÈNES.* — chargé de délibérer sur les affaires dont la décision appartient néanmoins à la multitude.

Le tribunal de l'Aréopage existait depuis long-temps. Solon en augmenta l'autorité, et ce corps devint le plus respectable et le plus auguste de l'univers (594 av. J.-C.).

Il fit jurer aux Athéniens l'observation de ses lois, et s'éloigna pour un temps de sa patrie.

CONFUCIUS (540).

## 3.° ÉPOQUE.

PYTHAGORE (540).

## Cyrus. — Bataille de Tymbrée. — Empire des Perses. — Prise de Babylone.

561 av. J.-C.

## DIX-SEPTIÈME TABLEAU.

538 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — L'empire d'Assyrie touche à sa fin, et ce renversement va précéder le retour des Juifs dans leur patrie. La captivité va finir, et ce sera *Cyrus* qui accomplira ce grand ouvrage, *Cyrus* qu'*Isaïe* a nommé deux cents ans avant sa naissance, et qui va s'asseoir après *Darius* sur le trône des Perses. Le dernier roi d'Assyrie, *Balthasar* (555 av. J.-C.), vient de profaner les vases du temple de Jérusalem. *Daniel* lui annonce l'arrêt de sa condamnation. *Cyrus*, à la tête des *Mèdes* et des *Perses*, soumet l'empire des *Assyriens*, et donne naissance à celui des *Perses*, dont son oncle, *Darius le Mède*, fut le premier roi. C'est lui qui fit jeter *Daniel* dans une fosse aux lions, et qui rendit ensuite un hommage éclatant à la vérité de la religion.

**ASSYRIENS.** — *Balthasar* (559 av. J.-C.), petit-fils de *Nabuchodonosor*, joignit aux défauts de ses prédécesseurs le libertinage et l'impiété. *Cyrus*, à la tête des *Mèdes* et des *Perses*, vint mettre le siège devant *Babylone*; elle fut prise, *Balthasar* fut tué, et avec lui une grande partie des habitans de cette immense cité (555 av. J.-C.). Ainsi finit le grand empire des *Assyriens*, auquel succéda celui des *Perses*.

## EMPIRE DES PERSÉS.

**PERSES.** — **DARIUS LE MÈDE.** — Ce prince, auquel *Xénophon* donne le nom de *Ciaxare*, et que *Ptolomé*, dans ses *Tables chronologiques*, appelle *Nabonide*, était fils d'*Astyage*, roi de *Médie*. *Cyrus*, son gendre et son neveu, commandait en son nom l'armée des *Perses* et des *Mèdes* contre les *Assyriens*. Il paraît qu'*Astyage* mourut vers le temps de la prise de *Babylone*, et que, voyant son fils en possession du vaste empire que cette conquête venait de lui assurer, il laissa la couronne de *Médie* à *Cyrus*, son petit-fils, qui déjà était roi de *Perse*. — *Darius*, considérant que la trop grande puissance laissée aux rois dépendans de l'empire avait été la principale cause de la chute des *Assyriens*, divisa le nouvel empire en 120 provinces, qui furent gouvernées par des *Satrapes*, chargés de veiller à la perception de l'impôt et à l'exécution des lois. *Daniel* fut le chef de tous ces *Satrapes*, et cet honneur insigne l'exposa à un péril auquel la bonté divine put seule le soustraire.

## CYRUS (538 av. J.-C.)

était fils de *Cambyse*, roi des *Perses*, et de *Mandane*, fille d'*Astyage*, roi des *Mèdes*. Il dut à une excellente éducation les rares qualités qui le distinguèrent et qui en firent un modèle de sagesse. — Conduit à l'âge de douze ans à la cour de *Médie*, il y fit l'admiration d'*Astyage*, son grand-père, qui voulut le garder auprès de lui; mais il retourna auprès de *Cambyse*, qui le perfectionna dans l'art de gouverner et dans la science militaire. — *Astyage* et *Darius*, résolus de se soustraire à la domination des *Assyriens*, demandèrent du secours au roi de *Perse*, qui leur envoya 30000 hommes commandés par *Cyrus*. Ce jeune prince arrive en *Médie*, et s'y distingue par la justice et la générosité. Il eut bientôt gagné l'affection des troupes, qui désiraient déjà qu'on les menât contre les *Assyriens*. Les *Perses* et les *Mèdes* détruisirent ces fiers ennemis, et marchèrent bientôt à des conquêtes brillantes. *Cyrus* reprit ensuite le chemin de la *Médie*, où *Darius* (*Ciaxare*), offusqué de son mérite, lui ménagea l'accueil le plus offensant. Il demanda une explication à son oncle, et eut bientôt reconquis ses bonnes grâces. *Darius* lui offrit sa fille en mariage et la *Médie* pour dot. *Cyrus*, par une déférence admirable pour ses parens, voulut obtenir leur consentement. Il fit un voyage en *Perse*, épousa à son retour la princesse qu'on lui avait offerte, et devint ainsi l'héritier de la couronne de *Médie*. — Ce fut dans les *champs de Tymbrée* que *Cyrus*, à la tête de 20000 combattans, vint affronter les forces réunies de l'*Assyrie*. Les *Égyptiens*, au nombre de 100000 hommes, se distinguèrent seuls dans cette bataille, et *Cyrus* rendit hommage à leur intrépide valeur. Il leur offrit des conditions honorables, et se concilia leur affection (556 av. J.-C.). L'*Égypte* devint tributaire des vainqueurs. — *Crésus*, roi de *Lydie*, prince fameux par ses richesses et général des troupes *assyriennes* à la journée de *Tymbrée*, fut encore forcé devant *Sardes*, sa capitale, et tomba au pouvoir de *Cyrus* qui le traita généreusement. Les provinces voisines se soumirent d'elles-mêmes à l'empire du vainqueur.

*Cyrus* s'avance enfin vers *Babylone*, dont les habitans osent insulter à son courage. Il creuse un canal profond, détourne l'*Euphrate* qui défendait la ville, et se fraie une route facile autant qu'inspérée. Il entre dans la place au moment où *Balthasar* venait de profaner dans un festin les vases sacrés du temple de Jérusalem. L'impie est massacré par les vainqueurs, qui ne furent que les instrumens de la vengeance divine. Le prophète *Isaïe*, qui avait prédit la chute de *Babylone* et de l'empire d'*Assyrie*, avait nommé *Cyrus* lui-même plus de 100 ans avant sa naissance (555 av. J.-C.). Le jeune conquérant remet alors les rênes du nouvel empire à *Darius*, (*Voir le Tableau suivant.*)

**ROME.** — Le corps du malheureux prince, précipité du haut du palais, demeura sans sépulture.

## FIN DE LA CINQUIÈME ÉPOQUE.

Postes (royales) et Chaussées des Perses.

Édit de Cyrus. — Cambyse. — Darius, fils d'Hystaspe. — Exil des Tarquins.

538 av. J.-C.

DIX-HUITIÈME TABLEAU.

509 av. J.-C.

HISTOIRE SAINTE.

RETOUR DE LA CAPTIVITÉ (538 av. J.-C.).

Cyrus permet aux Juifs de retourner dans leur patrie et de rebâtir le temple de Jérusalem. Le peuple conduit par Zorobabel, prince de la famille de David, arrive heureusement au terme de son voyage, et jette les fondemens du nouveau temple.

La prospérité des Juifs excite la jalousie des Samaritains, qui s'opposèrent long-temps au progrès du grand ouvrage qu'on avait entrepris. Mais enfin le temple est rebâti, et l'on en célèbre la dédicace avec une pompe extraordinaire (516 av. J.-C.).

**PERSES.** — et se contente pour lui du royaume de Médie qu'Astyage lui avait laissé en mourant. Darius meurt après dix-sept ans de règne, et Cyrus monte sur un trône qu'il avait fondé par sa valeur. Il se hâte de publier un édit qui autorise les Juifs à rebâtir le temple de Jérusalem, et leur promet sa protection dans toutes les circonstances (538 av. J.-C.). Il meurt à l'âge de soixante-dix ans, avec la réputation du conquérant le plus sage et du prince le plus accompli qu'on eût vu jusque là.

CAMBYSE (529 av. J.-C.).

filz de Cyrus, n'hérita point de ses vertus. Le roi d'Égypte venait de secouer le joug. Il court assiéger Péluse, et la prend sans opposition. Psamménit, roi de ces contrées, fut mis à mort, et tout le pays fut soumis à Cambyse. Le vainqueur pénétra jusque dans l'Éthiopie. Mais la moitié de son armée périt dans les sables, et ce revers l'obligea de retourner à Memphis, où il signala sa cruauté (522 av. J.-C.). Meurtrier de son frère Smerdis, il provoque une indignation générale. Un Mage, qui portait le nom de Smerdis, et qui ressemblait assez au frère de Cambyse, se proclame filz de Cyrus et monte sur le trône. Cambyse part pour exterminer l'usurpateur, mais il se perce par accident de sa propre épée et meurt de cette blessure (522 av. J.-C.).

SMERDIS.

Ce prince aventurier s'efforça de cacher long-temps son imposture : on la découvrit enfin. Le fourbe fut massacré ; et la couronne fut déferée à

DARIUS, FILS D'HYSTASPE (522 av. J.-C.).

qui avait ourdi la conspiration.

Le reste de l'histoire des Perses se trouve mêlé avec celle des Grecs jusqu'à l'an 330, époque de la destruction de cet empire par Alexandre le Grand.

PERSES ET GRECS.

GUERRE DE DARIUS CONTRE LES BABYLONIENS.

Darius, affermi sur le trône de Cyrus, s'occupa de régler les provinces de son empire. Il consulta ses sujets sur la somme qu'il se proposait de lever, et réduisit à la moitié l'impôt qu'on voulait lui fournir. Malgré cette modération, il reçut le surnom de Marchand. — Les Babyloniens, voyant à regret le siège de l'empire transféré à Suze, se révoltent, et obligent Darius à faire le siège de la place. Il ne s'en serait jamais emparé sans le dévouement de Zopire, qui se mutila pour tromper les Babyloniens, qui crurent voir en lui l'ennemi de Darius, et le mirent à la tête de leurs troupes. Zopire les trahit et ouvrit les portes de Babylone à son maître.

GUERRE DE DARIUS CONTRE LES SCYTHES.

Après la réduction de Babylone, Darius, à la tête de 600000 hommes, va porter la guerre chez les Scythes qui occupaient le pays situé entre le Danube et le Tanais, et que la pureté et la simplicité de leurs mœurs rendaient recommandables. Il traverse le Bosphore de Thrace et le Danube sur un pont de bateaux. Les Scythes cherchent d'abord à l'attirer dans l'intérieur du pays, et dès qu'il y fut engagé, ils envoient à ce prince téméraire des présens qui n'étaient que l'indice d'un mépris insultant. L'armée persane, prête à mourir de faim, fut contrainte de songer au retour. Son chef, couvert de honte, ramène précipitamment les débris de ses troupes, et laisse plusieurs provinces en proie aux ravages d'un peuple fier et irrité.

ROME.

TARQUIN LE SUPERBE (534 av. J.-C.).

Ce prince abominable ne se maintint sur le trône que par des brigandages et des cruautés. Ni la construction du Cirque et du Capitole, ni ses victoires sur les nations voisines, ni l'agrandissement de l'empire, ne purent faire oublier le crime de son usurpation, ni ses violences. L'attentat de son filz Sextus sur la chaste Lucrece achève d'indisposer ses sujets qui l'exilent à jamais. Brutus, ami de Collatin, mari de Lucrece, saisissant le poignard dont elle s'était percée, jure de venger sa mort et de poursuivre la race criminelle des Tarquins. Dès lors les Romains renoncent au gouvernement monarchique, et créent deux consuls pour gouverner la république. Brutus et Collatin furent les premiers consuls (509 av. J.-C.).

Culture de la vigne et de l'olivier dans le midi de la Gaule.

## 6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Miltiade. — Bataille de Marathon. — Léonidas. — Combat des Thermopiles.

509 av. J.-C.

DIX-NEUVIÈME TABLEAU.

480 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — Cependant les vieillards comparaient la pauvreté du nouvel édifice avec la magnificence de l'ancien temple, et ne pouvaient retenir leurs larmes. Les prophètes *Aggée* et *Malachie* les consolèrent en leur annonçant que le *Messie* honorerait ce second temple de sa présence, et firent disparaître entièrement l'idolâtrie. Ce peuple si long-temps infidèle vécut en paix sous les rois de Perse, qui en furent les protecteurs plutôt que les maîtres.

**PERSES ET GRECS** (504 av. J.-C.). — Darius, plus heureux dans son entreprise sur les Indes, soumit ce vaste pays à sa domination.

GUERRE DE 50 ANS ENTRE LES GRECS ET LES PERSES (500 av. J.-C.).

Un grand spectacle est donné au monde. Deux villes célèbres, *Athènes* et *Sparte*, vont lutter contre les forces réunies de l'Asie. — Les Ioniens assujettis par *Cyrus* entreprennent de secouer le joug. Les Athéniens, déjà puissans sur mer, leur offrent leurs secours, et brûlent avec eux la ville de *Sardes*. Darius irrité s'avance avec 100000 hommes vers les plaines de *Marathon*. Le sage *Aristide* cède le commandement à *Miltiade*, général plus expérimenté, et la bataille se donne. Les Perses battus courent à leurs vaisseaux. Un soldat porte à Athènes la nouvelle de la victoire (490 av. J.-C.). *Aristide* et *Miltiade* éprouvèrent bientôt l'ingratitude de leur patrie.

XERXÈS,

fil de *Darius*, succède à la vengeance de son père. Il traverse le mont *Athos*, jette un pont sur l'*Hellespont*, et fait passer ses troupes en Europe. Son armée montait à plus de 2000000 d'hommes. *Sparte*, *Athènes* et *Platée*, furent les seules villes qui ne furent point effrayées d'un si prodigieux armement. On met en mer une flotte de 300 voiles. *Léonidas*, roi de *Lacédémone*, court avec 4000 hommes garder le défilé des *Thermopiles*; mais un homme indique aux Perses un sentier détourné par où l'on peut gagner la hauteur. Dès lors *Léonidas* entreprend de mourir avec 300 Spartiates, plutôt que de livrer le passage qui coûta la vie à 20000 Perses (480 av. J.-C.).

ROME.

RÉPUBLIQUE ROMAINE (509 av. J.-C.).

*Collatin*, dès l'origine de la république, devint suspect au peuple et abdiqua le consulat. *Brutus*, apprenant que ses deux fils avaient conspiré pour le rétablissement des *Tarquins*, eut la force ou plutôt la férocité de présider au supplice de ses propres enfans.

Cependant *Porsenna*, roi d'*Étrurie*, secondait de tout son pouvoir les projets de *Tarquin*. Rome faillit être prise par l'armée de ce prince. C'en était fait de sa liberté, sans l'action presque héroïque d'*Horatius Coclès*, qui défendit seul le pont par où l'ennemi devait se frayer un passage, et qui soutint leurs efforts jusqu'à ce que le pont fût rompu.

TRIBUNS DU PEUPLE (495 av. J.-C.).

Le peuple, tourmenté par les vexations des grands et des riches, demanda au sénat des magistrats capables de les protéger contre la dureté et les entreprises ambitieuses des grands. Alors furent créés des tribuns annuels, dont le pouvoir allait jusqu'à suspendre les décrets du sénat lorsqu'ils les jugeaient contraires à l'intérêt du peuple.

CORIOLAN (489 av. J.-C.).

Rome comptait alors parmi ses principaux citoyens un jeune patricien nommé *Coriolan*, que son habileté dans l'art militaire avait rendu recommandable. Il avait pris, à l'occasion des dettes du peuple, le parti du sénat et des grands. Les tribuns, irrités de l'ardeur qu'il avait mise à les défendre, provoquèrent son exil. *Coriolan* se retire chez les *Volsques*, leur offre contre sa patrie son bras redoutable, et vient à leur tête camper à 5 milles de Rome. Les sénateurs, les ministres de la religion, viennent l'intercéder pour la patrie en deuil; il est sourd à leurs prières. Mais enfin la présence d'une mère, son éloquence persuasive, touchent son cœur; il pardonne à ses concitoyens et se retire.

**CARTHAGE** fut bâtie 880 ans avant J.-C. par *Didon*, princesse tyrienne, qui, pour se soustraire aux fureurs de son frère *Pygmalion*, roi de *Tyr*, était venue aborder sur les côtes d'*Afrique*. Le commerce de cette grande cité, son opulence, ses nombreuses armées, ses flottes redoutables, et surtout le mérite de ses généraux, la mirent à même de lutter contre les plus grands empires. En 570, elle étendit ses conquêtes sur toutes les côtes d'*Espagne*, et s'appropriâ des richesses immenses. Elle voulut, 480 ans avant J.-C., envahir la *Sicile*, et préluder par le siège d'*Himère*, qui appela *Gelon* déjà puissant à *Syracuse*.

## 6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Esther. — Assuérus. — Thémistocle. — B. de Salamine. — B. de Platée. — C. de Mycale.

480 av. J.-C.

VINGTIÈME TABLEAU.

454 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — Le *Sanhédrin*, conseil public établi par Moïse, conserva toute son autorité, et le peuple fut heureux. Il n'en fut pas de même des Juifs répandus dans la Perse. Peu s'en fallut qu'ils ne devinssent les tristes victimes de l'orgueil d'un Amalécite qui se trouvait à la cour d'*Artaxerxès Longuemain*, connu dans l'Écriture sous le nom d'*Assuérus*. Ce favori, fier du rang où il se voyait élevé, voulut se faire adorer. Un Juif, nommé *Mardochée*, lui refuse cet honneur qu'il ne croyait dû qu'à Dieu. *Aman*, irrité de ce refus, obtient du roi un édit qui enveloppe tous les Juifs dans un massacre universel. Mais la nièce de *Mardochée*, la vertueuse *Esther*, que la Providence avait fait asseoir sur le trône de Perse, découvre à *Assuérus*, son époux, l'orgueil et la méchanceté d'*Aman*. C'en est assez. Le perfide favori, après avoir servi au triomphe de *Mardochée*, est attaché à la potence qu'il avait fait dresser pour son ennemi. L'édit de proscription est révoqué (460 av. J.-C.), les alarmes des Juifs se changent en actions de grâces. — Quelque temps après, un vertueux Israélite, nommé *Néhémias*, obtint du même *Artaxerxès* un édit (454 av. J.-C.) qui l'autorisait à rebâtir les murs de Jérusalem.

**PERSES ET GRECS.** — *Xerxès* pénètre dans la Phocide, mettant tout à feu et à sang. Il arrive à Athènes qu'il trouve abandonnée. Déjà les Athéniens, d'après l'avis de *Thémistocle*, s'étaient emparés du détroit de *Salamine*. Les Perses attaquent les Grecs avec fureur, et n'obtiennent aucun succès; ils sont repoussés et défaits, et leur roi contraint de se retirer vers l'Hellespont, qu'il repasse sur une barque de pêcheur. *Artémise*, reine de Carie, présente à ce combat, venait de donner chez les Perses l'exemple d'une valeur intrépide (480 av. J.-C.). — *Mardonius*, l'un des généraux de *Xerxès*, n'ayant pu détacher les Athéniens du reste des Grecs, s'avance dans les plaines de la Béotie. Une bataille se donne à *Platée*, et de 30000 Perses 50000 échappent à peine au carnage. *Mardonius* y périt. Le même jour, le combat de *Mycale* détruisit les forces navales de *Xerxès* (479 av. J.-C.).

Après des victoires aussi décisives, les Lacédémoniens, jaloux de la puissance d'Athènes, s'opposent à la reconstruction de ses murs. L'habileté de *Thémistocle* sait triompher de cet obstacle, et les remparts sont relevés. L'ambition de ce grand homme lui attira bientôt le bannissement de l'ostracisme.

ARTAXERXÈS LONGUEMAIN

a succédé à *Xerxès*, son père. Il offre à *Thémistocle* un asile honorable, tandis que Athènes, pour remplacer l'illustre proscrit, confie à *Cimon* le commandement de ses armées (471 av. J.-C.). *Cimon* devint bientôt le fléau des fiers ennemis de sa patrie.

**ROME-RÉPUBLIQUE.** — Toutes les années qui s'écoulent depuis *Coriolan* jusqu'à *Cincinnatus* (458 av. J.-C.), sont marquées, ou par des disputes excitées par les tribuns, ou par des guerres contre les peuples voisins.

DICTATURE DE CINCINNATUS (458 av. J.-C.).

Les Éques avaient cerné le consul *Minucius*, et la terreur était à Rome. Le sénat députe vers *Cincinnatus* qui cultivait de ses mains le champ de ses pères. Ce grand homme part avec les députés, lève une armée, atteint les Éques, les bat et les repousse, rentre triomphant dans Rome, et abdique après seize jours la dictature.

**CARTHAGE.** — *Amilcar* avait amené 30000 hommes pour cette expédition; mais une ruse de *Gélon* détruisit les espérances de Carthage. *Amilcar* y périt, sa flotte fut incendiée, ses troupes taillées en pièces.

Cette bataille se donna vers le temps où *Léonidas* mourait glorieusement aux Thermopiles.

Vaisseau à 5 rangs de rames. — Loupe ou Verre ardent.

HÉRODOTE (440). — PHIDIAS (440). **6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.** THUCIDIDE (430). — PINDARE (430).

70 Semaines de Daniel. — Siège de Platée. — Périclès. — Alcibiade. — Décemvirs.

454 av. J.-C.

VINGT-UNIÈME TABLEAU.

421 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — C'est de cet édit, si célèbre dans l'histoire de la religion, que l'on commence à compter les *soixante-dix semaines* d'année désignées par *Daniel* comme l'époque précise de l'arrivée du *Messie*. — Néhémias, aidé du saint prêtre Esdras, pressa la reconstruction des murailles. Bientôt le peuple de Dieu se vit à l'abri des insultes des nations voisines (442 av. J.-C.). Il jouit d'une profonde paix sous les rois de Perse. Les décrets favorables de Cyrus assurèrent son repos, et de son côté le peuple juif garda toujours à ses successeurs une fidélité inviolable.

**PERSES ET GRECS.** — Artaxerxès voit périr ses armées de terre et de mer, et finit par conclure une paix honteuse. Cette guerre avait duré cinquante-un ans; elle fut terminée l'an 449 av. J.-C.

**HISTOIRE DES GRECS.** — GUERRE DU PÉLOPONNÈSE. — Les *Grecs*, victorieux des Perses, vont tourner contre eux-mêmes leurs propres armes. — *Périclès*, homme doux, insinuant et d'une éloquence peu commune, se montre après *Cimon* à la tête des affaires. L'époque de son gouvernement fut l'époque de la splendeur de sa patrie. Athènes s'embellit de chefs-d'œuvre en tout genre. Cette magnificence excite la jalousie des alliés. Périclès, craignant une révolte, ordonne à *Potidée*, l'une des villes mécontentes, d'abattre ses remparts. La guerre commence (431 av. J.-C.). 60000 hommes pénètrent dans l'Attique; mais, par une heureuse diversion, la flotte athénienne force les Lacédémoniens de retourner sur leurs pas et de voler au secours de leur pays.

La *seconde* et la *troisième* campagnes furent plus funestes; mais Athènes eut encore plus à souffrir des ravages de la peste. Périclès en est atteint, et emporte au tombeau les regrets de ses concitoyens (458 av. J.-C.).

Un des événements les plus mémorables de la guerre du Péloponnèse est le *siège de Platée*, l'un des plus célèbres de l'antiquité par la grandeur des travaux entrepris de part et d'autre, mais surtout par la résistance héroïque des assiégés. 500 hommes soutinrent, pendant trois ans, les efforts d'une armée nombreuse de Lacédémoniens (427 av. J.-C.).

L'an 421, une trêve de dix ans suspend l'animosité de Sparte et d'Athènes. Mais, un an après, le célèbre *Alcibiade*, impatient de s'élever au commandement, fait violer le traité. Le peuple s'abandonne sans réserve à la conduite de ce jeune ambitieux, qui conçoit le projet de porter la guerre en Sicile contre Syracuse, dans le temps même où sa patrie avait à redouter les Lacédémoniens.

#### RÉPUBLIQUE ROMAINE.

DÉCEMVIRS (451 av. J.-C.).

Rome, fondée depuis trois cents ans, n'avait pas encore des lois fixes et certaines, en sorte que la décision des affaires dépendait du caprice des magistrats. On envoie des ambassadeurs en Grèce pour en étudier les lois et en rapporter les plus salutaires. A leur retour, dix hommes furent choisis pour rédiger le code des lois qui manquaient au peuple. Les décemvirs abusèrent de leur autorité et se conduisirent en tyrans. L'un d'eux, nommé *Appius*, se servit de son pouvoir pour séduire une jeune Romaine. *Virginus*, père de cette infortunée, apprenant le danger qu'elle court, quitte l'armée, et immole sa propre fille, pour l'arracher à l'infâme Appius. Le peuple se soulève, l'armée partage l'indignation générale. Les décemvirs sont bannis, Appius est étranglé.

QUESTEURS ET CENSEURS (443 av. J.-C.).

Après l'abolition des décemvirs, on établit en même temps deux nouvelles charges, la questure et la censure. Les questeurs dûrent veiller à la levée de l'impôt et à la garde du trésor public. Ils furent chargés de fournir aux généraux les sommes nécessaires aux expéditions, et de prendre soin des subsistances des armées. Les censeurs faisaient à Rome le dénombrement des citoyens ou le *cens* tous les cinq ans, et notaient d'infamie ceux des citoyens qui avaient donné quelque sujet de plainte dans leur conduite. La censure fut ainsi le soutien des lois, la gardienne de la justice, de la religion et des mœurs.

SOPHOCLE (420). — EURIPIDE (420). **6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.** HIPPOCRATE (410). — SOCRATE (410).

Combat des Arginusés. — B. d'Œgos-Potamos. — Retraite des Dix Mille. — Camille.

421 av. J.-C.

VINGT-DEUXIÈME TABLEAU.

400 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE.* — Les Juifs jouissent d'une paix profonde sous la protection des rois.

*HISTOIRE DES GRECS.*

EXPÉDITION DE SICILE.

*Nicias* et *Lamachus* prirent part à cette expédition. Alcibiade, dès l'ouverture de la campagne, s'empare de Catane par surprise. On l'accuse pendant son absence d'avoir outragé à Athènes les statues de Mercure. Il est rappelé, mais il va chercher un asile chez les Spartiates, dont il gagne la confiance. Nicias met le siège devant Syracuse, et se voit forcé, par le Lacédémonien Gylippe, d'abandonner son entreprise. Il tombe, ainsi que Démosthènes, dans un piège inévitable, et sont livrés tous deux à la vengeance des Syracusains (415 av. J.-C.). — Le désastre arrivé devant Syracuse consterne les Athéniens. Alcibiade est rappelé; mais, pour rentrer triomphant dans sa patrie, il se hâte de joindre la flotte athénienne, et lui fait remporter deux victoires (408 av. J.-C.). Il devient alors l'idole du peuple (409 av. J.-C.). On lui confie de nouveau le commandement; mais un de ses lieutenans est battu en son absence par les Lacédémoniens, et cet échec, imputé à Alcibiade, le fait tomber dans une nouvelle disgrâce (406 av. J.-C.). On le croyait capable de maîtriser la fortune. On le dépose, et le commandement est confié à dix généraux qui n'éprouvent que des revers. — Cependant Athènes arme une flotte de 160 galères. Le combat naval des Arginusés, où périt *Callicratidas*, amiral de Lacédémone, lui donna un moment la supériorité sur les ennemis. Mais bientôt *Lysandre*, que Sparte a rappelé, gagne la bataille d'Œgos-Potamos, et ruine sans retour la puissance d'Athènes (404 av. J.-C.). — Les Athéniens, après cette défaite, se montrent lâches et abattus par l'infortune. Ces fiers républicains demandent à *Lysandre* qu'on leur laisse le port et la ville. Un traité met fin à une guerre de vingt-sept ans.

*Lysandre* introduit les richesses à Lacédémone et en corrompt les mœurs, tandis qu'Athènes gémit sous l'oppression de trente *Archontes*, qui font périr, en huit mois, plus de citoyens que n'en auraient enlevés trente années de guerre. Alcibiade songeait à délivrer sa patrie, lorsqu'il périt à la cour de Pharnabaze, où les Spartiates le firent assassiner. Plus heureux que lui, *Thrasibule* revint dans son pays à la tête des fugitifs, et opéra sa parfaite délivrance.

Le sage *Socrate*, victime de la superstition populaire, fut alors condamné à boire la ciguë.

RETRAITE DES DIX MILLE (401 av. J.-C.).

Vers la fin de la guerre du Péloponnèse, *Artaxerxès Mnémon* succéda à *Darius Nothus* qu'*Artaxerxès Longuemain* avait précédé sur le trône. *Cyrus*, frère de *Mnémon*, commandait dans l'Asie mineure quand l'ambition lui inspira le désir de détrôner son frère. Les Grecs, dont il s'était montré le protecteur, se joignent à lui au nombre de 15000 hommes; *Cyrus* les conduit vers *Babylone*, et rencontre à *Cunaxa* une armée de 90000 combattans. La sienne s'élevait à peine à 115000 soldats. Ce jeune téméraire périt de la main de son frère. Les Grecs, bravant cette multitude effroyable d'ennemis, jurèrent de mourir plutôt que de rendre les armes. Sans cesse attaqués, toujours victorieux, ils reviennent à l'Hellespont, et rentrent dans leur patrie après avoir parcouru cinq à six cents lieues de pays. Un jeune Athénien, nommé *Xénophon*, qui nous a transmis les détails de cette mémorable retraite, eut, pendant cette longue marche, l'honneur de guider ces guerriers et de les commander.

RÉPUBLIQUE ROMAINE (400 av. J.-C.). — PRISE DE VÉIES. — Les Romains, n'ayant point jusqu'ici payé leurs soldats aux frais du trésor public, n'avaient pu rien entreprendre d'important au dehors. Dès qu'ils eurent éprouvé l'effet de cette heureuse innovation, ils entreprirent le siège de Véies, une des places les plus fortes de l'Italie. Le siège durait depuis neuf ans et le succès était encore incertain, lorsqu'on s'avisa de créer *Camille* dictateur. Ce brave Romain, ayant fait tracer pour la première fois des lignes de circonvallation, et pratiquer en secret une mine pour pénétrer dans la place, (*Voir le Tableau suivant.*)

CARTHAGE. — GUERRE CONTRE DENIS L'ANCIEN. — Les Athéniens ayant été défaits devant Syracuse, les Ségestains, craignant le ressentiment des autres peuples de la Sicile, appelèrent les Carthaginois (415 av. J.-C.).

LYSANDRE (400). — ARISTOPHANE (400). **6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.** XÉNOPHON (370).

Agésilas. — B. de Coronée. — Épaminondas. — B. de Leuctres. — Prise de Rome. — Manlius.

400 av. J.-C.

VINGT-TROISIÈME TABLEAU.

367 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE.* — Les Juifs sont tranquilles sous la protection des rois de Perse.

*HISTOIRE DES GRECS.*

GUERRE DES LACÉDÉMONIENS ET DES THÉBAINS (394 av. J.-C.).

Sparte, depuis l'abaissement d'Athènes, sa rivale, était au comble de la prospérité. *Agésilas*, son roi, avait porté ses armes en Asie et fait trembler Artaxerxès sur son trône. Il apprend qu'une ligue est formée contre sa patrie. Il arrive, pénètre en Béotie, attaque les Thébains à *Coronée* et remporte une victoire complète.

Cependant un brave Athénien, le vertueux *Conon*, ravageait les côtes de la Laconie et redressait les murailles d'Athènes. Sparte, craignant de voir sa rivale reprendre des forces, conclut avec les Perses un traité honteux, connu sous le nom de *paix d'Antalcide*. Fière de la protection du monarque persan, elle songe à étendre partout sa domination. Elle s'empare en pleine paix de la citadelle de Thèbes, et y place une garnison (382 av. J.-C.). Cette injustice va mettre un terme à la prospérité des Lacédémoniens.

Thèbes nourrit dans son sein deux citoyens recommandables, *Pélopidas* et *Épaminondas*. Ils vont élever leur patrie au-dessus de toutes les villes de la Grèce. — *Pélopidas*, retiré dans l'Attique après la prise de Thèbes, part secrètement avec plusieurs de ses concitoyens, s'introduit dans la ville, égorge les magistrats établis par Lacédémone, force la citadelle à capituler, et se prépare bientôt à humilier Lacédémone elle-même (378 av. J.-C.).

Les Lacédémoniens font un dernier effort pour reprendre leur domination. *Cléombrote*, un de leurs rois, se rend en Béotie à la tête de 24000 hommes. *Épaminondas*, général des Thébains, le joint avec 6000 hommes dans les plaines de *Leuctres*, et remporte une victoire éclatante. Il pénètre ensuite dans la Laconie, la ravage jusqu'à l'Eurotas, et force Agésilas de se tenir renfermé dans Sparte. Les deux généraux thébains essuyèrent à leur retour l'ingratitude de leurs concitoyens, qui voulurent les punir d'avoir gardé trop long-temps le commandement. *Pélopidas* fut absous, son illustre collègue sortit de ce jugement avec gloire.

*RÉPUBLIQUE ROMAINE.* — fait donner l'assaut et se rend maître de la ville (391 av. J.-C.). Le dictateur, pour prix de ses services, fut exilé bientôt après. Nous le verrons au siège de Rome par les Gaulois se venger noblement de tant d'ingratitude.

PRISE DE ROME (387 av. J.-C.).

Les Gaulois assiégeaient Clusium, ville d'Étrurie. Les habitans pressés vivement implorèrent le secours des Romains. On envoie des ambassadeurs, et l'un d'eux a la témérité de tuer un des généraux ennemis. Outrés de cet attentat, les Gaulois marchent droit à Rome. Tout fuit, les vieillards seuls demeurent dans la ville. La jeunesse se renferme dans le Capitole. Les graves sénateurs sont massacrés sur leurs chaises curules, et les barbares mettent le feu à la ville. Déjà ils escaladaient le Capitole et parvenaient au haut des murs, lorsque le cri des oies sacrées éveille *Manlius*, qui donne l'alarme et précipite les Gaulois du haut des rochers. Mais Rome n'était point sauvée sans la générosité de *Camille*. Ce guerrier, ramassant les débris de l'armée sur les bords de l'*Allia*, tombe sur les barbares qui voulaient faire payer à prix d'or la rançon des Romains; il les surprend, détruit leur armée, et la patrie reconnaissante le proclame le second fondateur de Rome.

PRÊTEURS ET ÉDILES (367 av. J.-C.).

Le peuple, toujours jaloux de la puissance des patriciens, manifeste des prétentions aux dignités de consul, de censeur et de dictateur, et obtient cette triple faveur. Pour consoler le sénat, on crée deux nouvelles charges, (*Voir le Tableau suivant.*)

*CARTHAGE.* — Annibal saisit l'occasion de venger la mort de son aïeul; il prend Himère, et fait endurer à 5000 prisonniers des cruautés inouïes. *Imilcon* assiège ensuite Agrigente, qu'il saccage huit mois après. Un butin immense, dans lequel se trouvait le taureau de Phalaris, tyran d'Agrigente, fut envoyé à Carthage. — *Denis l'Ancien*, tout puissant à Syracuse, conclut une paix honteuse avec les Carthaginois, et profite de ce calme momentané pour faire d'immenses préparatifs. Il donne le signal de la guerre par le massacre de tous les Carthaginois restés en Sicile. *Imilcon* repaît et reprend toutes les villes enlevées par Denis. Ivre de ses succès, il dévaste la Sicile, pille les temples et les tombeaux; mais la peste attaque son armée et y cause un ravage affreux. Ce général est contraint de demander à Denis la permission de retourner à Carthage avec le peu de troupes qui lui restaient. Désespéré de cet événement, *Imilcon* se donne la mort (396 av. J.-C.).

B. de Mantinée. — Philippe. — Démosthènes. — B. de Chéronée. — Décus. — Timoléon.

367 av. J.-C.

VINGT-QUATRIÈME TABLEAU.

336 av. J.-C.

HISTOIRE SAINTE. — Paix profonde dans la Judée.

HISTOIRE DES GRECS. — La guerre un moment assoupie se rallume. Épaminondas se porte subitement sous les murs de Lacédémone, qu'il aurait prise d'emblée sans l'active diligence d'Agésilas, qui fut averti par un transfuge. Le général thébain retourne à Mantinée, y fait des prodiges de valeur et reçoit une blessure mortelle. Heureux de laisser Thèbes triomphante, il baise son bouclier, arrache le fer de sa blessure et expire (363 av. J.-C.). Pélopidas était mort glorieusement l'année précédente. Thèbes, après ces grands hommes, retombe dans son obscurité.

PHILIPPE, ROI DE MACÉDOINE. — SES ENTREPRISES CONTRE LES GRECS.

Philippe, élève d'Épaminondas et père d'Alexandre le Grand, va tirer la Macédoine de son obscurité. Ce royaume, fondé par une colonie de Corinthiens (800 av. J.-C.), va jouir bientôt d'une prééminence marquée sur tous les états de la Grèce. La guerre sacrée fournit à Philippe l'occasion d'agrandir sa puissance.

GUERRE SACRÉE.

Les Phocéens, accusés de sacrilège pour avoir labouré des terres consacrées à Apollon, sont cités au tribunal des *Amphictions*, et condamnés à une amende considérable. Irrités de ce jugement, ils prennent les armes. Toute la Grèce prend parti dans cette querelle, dont le résultat fut tout à l'avantage du roi de Macédoine, qui eut l'adresse de s'emparer des Thermopyles (344 av. J.-C.), et qui bientôt, sous le même prétexte religieux, s'empara d'Élasie, la plus grande ville de la Phocide (338 av. J.-C.). Athènes et Thèbes redoutent déjà les armes de ce prince ambitieux. Mais un homme célèbre, l'éloquent *Démosthènes*, entreprend de soutenir contre lui la liberté publique. D'après son avis, Athènes et Thèbes se liguent contre Philippe, qui défait leurs troupes réunies à la bataille de *Chéronée* (338 av. J.-C.), où le grand Alexandre jeta les fondemens de sa gloire militaire en enfonçant le bataillon sacré des Thébains. Philippe, en ennemi généreux, accorde la paix à ces deux républiques, et se fait nommer général des Grecs contre les Perses, car il songeait depuis long-temps à faire la conquête de l'Asie. Une mort violente l'emporte au milieu des préparatifs de son expédition (336 av. J.-C.).

RÉPUBLIQUE ROMAINE. — celle de préteur pour l'administration de la justice, et celle d'édile pour la célébration des jeux, le soin des édifices publics et la police générale de la ville.

GUERRE CONTRE LES LATINS.

Las de supporter le joug des Romains, les Latins déclarent qu'ils veulent avoir part au consulat et faire partie du sénat romain. Cette prétention excite le courroux et l'indignation. Une armée, commandée par *Manlius* et *Décus*, marche à la rencontre des Latins. C'est alors que *Décus*, pour faire éclater un dévouement sublime, se précipita dans les bataillons ennemis; car il avait appris par un songe que la victoire serait au peuple dont le chef se dévouerait à la mort dans ce combat. Les Latins furent écrasés; mais Rome les traita avec indulgence, et leur accorda le titre de citoyen romain.

GUERRE CONTRE LES SAMNITES (343 av. J.-C.).

La guerre des Latins durait encore, lorsqu'il fallut songer à une lutte plus longue et plus dangereuse. Les Campaniens, alliés de Rome, étaient vivement pressés par les Samnites, liés aussi par un traité avec les Romains. Ils implorent le secours de leurs protecteurs naturels, qui s'excusent sur l'alliance qui les unissait aux Samnites. Les Campaniens abandonnent alors leurs villes et leurs terres au sénat, qui ordonne à l'instant la cessation des hostilités. Les Samnites refusent d'obéir, (*Voir le Tableau suivant.*)

CARTHAGE. — La mort de Denis l'Ancien ramène le trouble dans Syracuse. *Denis le Jeune*, son fils, qu'on avait chassé, rentre dans la ville à main armée, et signale son retour par mille cruautés. Les Carthaginois profitent de cette conjoncture pour faire passer *Magon*, leur général, en Sicile. Les Corinthiens, alliés de Syracuse, envoient *Timoléon* avec 1000 soldats. Malgré l'étrange détresse de Syracuse, malgré les premiers succès obtenus par les Carthaginois, *Timoléon* réussit, par sa prudence et sa valeur, à jeter l'alarme dans le camp de *Magon*, qui se hâte de cingler vers l'Afrique où il fut mis en jugement. Une flotte nouvelle se présente. *Timoléon*, avec 6000 soldats, affronte 70000 hommes, remporte une victoire complète et conclut une paix glorieuse. Ce grand homme se démet alors de l'autorité, et ne songe plus qu'à goûter les douceurs d'une vie privée (337 av. J.-C.).

Chariots armés de faux.

2<sup>e</sup> Partie de la 6<sup>e</sup> Ép. - 162 ans de l'Entrée d'Alexandre à Jérusalem jusqu'à la Persécution d'Antiochus.

DÉMOSTHÈNES (350). — DIOGÈNE (350).  
APELLE (350).

## 6. E ÉPOQUE.

PHOCION (350). — THÉOPHRASTE (350).  
EUCLIDE (300).

Darius. — Alexandre. — Bataille d'Issus. — Bataille d'Arbelles. — Fourches Caudines.

336 av. J.-C.

### VINGT-CINQUIÈME TABLEAU.

327 av. J.-C.

#### HISTOIRE SAINTE.

##### ENTRÉE D'ALEXANDRE LE GRAND A JÉRUSALEM.

Cependant un des rois de Perse, *Darius Codoman*, luttait péniblement contre le grand Alexandre, et épuisait ses états pour lui résister. Les Juifs refusent à ce conquérant de prendre en sa faveur une part active dans cette grande querelle, et le monarque macédonien médite dès lors la ruine de Jérusalem. Il s'avanceit fièrement vers ses murs, lorsque le grand-prêtre *Jaddus* se présente avec tous les sacrificateurs revêtus de leurs habits de cérémonie. Il montre à Alexandre des prophéties qui prédisaient ses triomphes, et ce conquérant respecte le temple qu'il voulait dépouiller et détruire. Il confirme aux Juifs leurs privilèges, les augmente même, et se retire.

#### HISTOIRE GRECQUE.

##### DESTRUCTION DE L'EMPIRE DES PERSES.

##### RÈGNE D'ALEXANDRE (336 av. J.-C.).

Le jeune prince monte sur le trône à l'âge de vingt ans. Les Grecs entreprennent de secouer le joug de la Macédoine. Thèbes est subitement attaquée, prise, rasée, et Alexandre proclamé généralissime des Grecs contre les Perses (335 av. J.-C.). Il part pour l'Asie, passe l'Hellespont, traverse le Granique à la vue de 100000 barbares qui l'attendent sur la rive opposée. Il fond sur eux, les dissipe, et se rend maître successivement des villes de *Sardes*, de *Ephèse*, de *Milet* et de *Halicarnasse*. Il arrive près de Tarse en Cilicie sur les bords du *Cydnus*. Il s'y baigne tout couvert de poussière et de sueur, et cette imprudence met ses jours en péril. Malgré l'avis alarmant que lui transmet *Parménion*, l'un de ses généraux, il se livre au médecin *Philippe*, dont les soins le rappellent bientôt à la vie.

Cependant *Darius Codoman* venait à sa rencontre avec 600000 hommes. Quoique Alexandre n'en eût que 40000, il accepte près d'Issus une bataille qui coûta la vie à plus de 100000 Perses. Il se rend maître du camp de *Darius*, accueille avec bonté les princesses captives, et fait éclater à leur égard la sagesse et la modération. — Victorieux à Issus, il commande bientôt à toutes les villes de la Syrie. La ville de *Tyr*, fondée par les Sydoniens vers le temps de la guerre de Troie (1200 av. J.-C.), ose seule refuser l'entrée de ses murs à Alexandre. Il s'en empare après un siège de sept mois, et court de la punir les Juifs de leur constante fidélité au roi de Perse. Mais, loin de maltraiter *Jérusalem*, il la comble de bienfaits et de privilèges (332 av. J.-C.).

Il se montre ensuite en Égypte, et cette vaste contrée se soumet à son empire. L'orgueil de ce grand conquérant ne connaît plus de bornes. Il gagne par des présents les ministres du temple de *Jupiter Ammon*, et ces prêtres adulateurs le proclament fils de ce dieu (331 av. J.-C.).

Il s'avance vers l'Euphrate et le Tigre, et la bataille d'Arbelles, que *Darius* ose risquer encore, coûte aux Perses près de 500000 hommes, et assure au vainqueur l'empire de *Darius*. *Babylone*, *Suze*, *Persépolis*, ouvrent successivement leurs portes au nouveau maître. A *Persépolis*, au milieu d'un festin, une femme propose d'incendier le temple magnifique de *Xerxès* pour venger la ruine d'Athènes. En un moment les flammes dévorent les richesses entassées dans ce vaste édifice.

L'infortuné *Darius*, qui s'était sauvé jusqu'à *Ecbatane*, et qui venait de s'enfoncer dans la Bactriane, meurt sous les coups du perfide *Bessus*. Alexandre déplore la mort de ce prince et lui fait des funérailles magnifiques.

Le grand empire des Perses, qui avait duré 225 ans depuis la prise de *Babylone*, finit avec *Darius*.

##### EMPIRE D'ALEXANDRE.

CONQUÊTE DES INDES. — Maître de l'Asie jusqu'aux Indes, vainqueur des Scythes, Alexandre ne trouve plus d'ennemis à combattre. Le repos vaincra celui que le travail et les dangers n'avaient pu réduire. Il s'abandonne à toute sorte d'excès. *Clitus*, son meilleur ami, choque un moment sa vanité par quelques propos indiscrets; il l'immole à sa vengeance.

Cependant les Macédoniens commencent à mépriser la hauteur et le faste de leur roi, qui éprouvait déjà les effets d'une révolte sérieuse. Pour occuper ses soldats, Alexandre pénètre jusqu'à l'Indus. Tous les rois voisins s'empressent de se soumettre. *Porus*, qui régnait au-delà de l'Hydaspe, entreprend seul de lui résister. Alexandre passe le fleuve sans être aperçu, et le monarque indien reconnaît en lui son vainqueur. Le fier conquérant lui demande comment il veut être traité. En roi, répond *Porus*. Cette magnanimité charme le cœur d'Alexandre qui le rétablit sur le trône (327 av. J.-C.).

RÉPUBLIQUE ROMAINE. — et la guerre est déclarée. Par l'imprudence de *Posthumius*, toute l'armée romaine est enfermée dans un défilé appelé *Fourches Caudines*, et forcée, pour obtenir la liberté ou la vie, de souscrire à la plus grande humiliation.

B. d'Ipsus. — Démembrement de l'empire d'Alexandre. — Érection de quatre royaumes.

327 av. J.-C.

VINGT-SIXIÈME TABLEAU.

300 av. J.-C.

HISTOIRE SAINTE. — Les premiers successeurs d'Alexandre ne furent guère favorables aux Hébreux.

EMPIRE D'ALEXANDRE. — Avant de quitter les Indes, il descend jusqu'à l'embouchure de l'Indus, et contemple d'un œil avide la vaste étendue de l'Océan. Enfin, il retourne à Babylone, où les ambassadeurs de tous les pays du monde étaient venus pour lui présenter à l'envi leurs hommages. Il méditait encore d'immenses projets, lorsque la mort vint le frapper à Babylone au sein de la débauche (324 av. J.-C.).

DÉMEMBREMENT DE L'EMPIRE D'ALEXANDRE.

Les années qui suivirent la mort d'Alexandre ne furent qu'une suite de discordes, de guerres, d'usurpations, de perfidies entre ses généraux. La famille d'Alexandre est immolée. *Eumène*, le plus loyal de ses généraux, périt sous le fer d'*Antigone* (315 av. J.-C.), qui se donne le titre de roi. Cette ambition donne l'éveil aux autres généraux. Une ligue se forme contre Antigone. On y voit entrer *Séleucus*, gouverneur de Babylone; *Ptolémée* qui va régner en Égypte; *Lysimaque* qui prend le titre de roi de Thrace, et *Cassandre* qui commande à la Macédoine (305 av. J.-C.). Antigone est secondé par les talents de son fils *Démétrius Poliorcète*, ou preneur de villes. Ce jeune prince se rend maître d'Athènes, et de l'île de Rhodes, dont il ne peut s'emparer malgré l'avantage immense de ses merveilleuses machines. Il offre la paix aux Rhodiens, et va rejoindre son père qui marchait contre les confédérés en Phrygie. Il les rencontre près de la ville d'*Ipsus*. Une bataille décisive se donne, Antigone succombe glorieusement. Les quatre princes ligués se partagent les états du vaincu.

Séleucus eut, pour sa part, sous le nom de Syrie, toute l'Asie jusqu'à l'Indus.

QUATRE ROYAUMES SORTENT AINSI DE L'EMPIRE D'ALEXANDRE LE GRAND APRÈS LA BATAILLE D'IPBUS (301 av. J.-C.).

ROYAUME DE THRACE. — Il disparaît presque à sa naissance.

NOUVEAU ROYAUME D'ÉGYPTE. — *Ptolémée Lagus* le gouverna quarante ans, à compter depuis la mort d'Alexandre (323 av. J.-C.). Ami des sciences et protecteur des savans, il commença cette fameuse *bibliothèque d'Alexandrie*, où l'on compta jusqu'à 700000 volumes.

ROYAUME DE SYRIE. — *Séleucus Nicator* le joignit à l'Asie, dont la victoire d'Ipsus lui avait assuré la possession. Ce prince bâtit sur l'Oronte la ville d'Antioche, qui devint sa résidence et la capitale de tout l'Orient. Dès lors Babylone perdit toute son importance; elle se dépeupla insensiblement, (*Voir le Tableau suivant.*)

ROYAUME DE MACÉDOINE. — *Cassandre*, après la chute d'Antigone, règne paisiblement sur la Macédoine.

RÉPUBLIQUE ROMAINE. — Ces braves Romains, le général à leur tête, passèrent un à un sous le joug en présence des ennemis qui insultaient à leur malheur (321 av. J.-C.). Aidés de *Papirius Cursor* et de *Publius*, (*Voir le Tableau suivant.*)

CARTHAGE (317 av. J.-C.). — GUERRE CONTRE AGATHOCLE. — Agathocle, après la mort de Timoléon, s'était emparé de l'autorité à Syracuse. Les Carthaginois qui l'avaient aidé dans cette entreprise trouvent en lui un ingrat et opèrent une descente en Sicile. Mais, par suite d'une résolution bien extraordinaire, tandis que l'ennemi assiégeait Syracuse, Agathocle était parti pour l'Afrique, avait brûlé ses propres vaisseaux, emporté Tunis d'emblée, et répandu l'alarme au sein de Carthage.

Aqueducs de Rome. — Voie Appienne.

## 6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Démétrius Poliorcète. — Ère des Séleucides. — Ptolémée. — Pyrrhus. — Fabricius.

300 av. J.-C.

VINGT-SEPTIÈME TABLEAU.

276 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE.* — *Ptolémée Lagus* surprit Jérusalem et emmena 10000 prisonniers. Il cessa bientôt de haïr le peuple de Dieu et lui accorda de nouveaux privilèges. Les *Séleucides* les traitèrent plus généreusement encore.

*ROYAUME D'ÉGYPTE.* — *Ptolémée Philadelphie*, fils de Lagus (285 av. J.-C.), hérita de son goût pour les arts. Il fit élever le fanal de Pharos, une des sept merveilles du monde, fit traduire en grec les livres sacrés par soixante-douze interprètes qu'il récompensa magnifiquement.

*ROYAUME DE SYRIE.* — et fut réduite à cet état déplorable que le prophète Isaïe lui avait prédit en termes si précis. Séleucus se brouille avec Lysimaque, roi de Thrace, avec lequel finit le royaume de ce nom. De ses débris se forment les *petits royaumes de Bythinie et de Pergame*. — Séleucus, resté seul des capitaines d'Alexandre, se distingua par sa clémence, sa justice et son respect pour la religion. Néanmoins ses qualités ne purent le mettre à couvert d'un fer assassin.

A Séleucus commence l'ère des *Séleucides*, qui date de 312 av. J.-C.

*ROYAUME DE MACÉDOINE.* — Il meurt, et deux enfans qu'il avait eus de la sœur d'Alexandre ne se disputent l'autorité que pour perdre à la fois la couronne et la vie. En eux s'éteint la postérité de Philippe et d'Alexandre. *Démétrius Poliorcète* se fait reconnaître roi de Macédoine après la bataille d'Ipsus. Jaloux de reconquérir tout ce que son père avait possédé en Asie, il vole vers ces contrées, et tombe, après quelques contre-temps fâcheux, entre les mains de Séleucus Nicator, qui le traite avec générosité. Il meurt après trois ans de captivité.

*Antigone Gonatas* (276 av. J.-C.), fils de Démétrius, donna le plus bel exemple de piété filiale. Il offrit à Séleucus de se dépouiller de tout en sa faveur, pourvu qu'il accordât la liberté à son père. Pour prix de cet héroïsme, le ciel permit à Gonatas de régner paisiblement jusqu'à une extrême vieillesse. Sa famille même demeura sur le trône tant que la Macédoine forma un royaume indépendant.

*RÉPUBLIQUE ROMAINE.* — les soldats romains surent bien réparer cet affront. Ils pénétrèrent dans le Samnium, et, sans attendre les ordres de leurs chefs, ils culbutent l'ennemi du premier choc, taillent en pièces 60000 hommes dans deux combats différens, et en font passer 7000 sous le joug, ainsi que *Pontius*, leur général. Les Samnites se soumettent, ainsi que les Étrusques et les Gaulois qui habitaient les bords du Pô (290 av. J.-C.).

GUERRE CONTRE PYRRHUS (280 av. J.-C.).

Pyrrhus, roi d'Épire, avait été appelé par les Tarentins en Italie pour y régler un différent survenu entre ce peuple et les Romains. Ceux-ci refusent la médiation, et le consul *Lévinus* vient offrir une bataille au prince étranger. Elle fut si sanglante, que Pyrrhus, tout vainqueur qu'il était, n'osa pas en tenter une seconde. C'est alors qu'il put admirer la grandeur d'âme d'un illustre Romain, du vertueux *Fabricius*, que ses offres ne purent corrompre. — Une nouvelle bataille, donnée par *Curius*, soumit l'Italie entière aux Romains.

*CARTHAGE.* — Cette république, croyant ses troupes vaincues en Sicile, en lève aussitôt de nouvelles qui sont aussitôt battues et détruites. Les Syracusains, instruits de ses succès, reprennent courage, pénétrèrent dans le camp ennemi, égorgent le général et tout ce qui tombe sous leur main. Agathocle repasse alors en Sicile; mais son absence change tout en Afrique, où il ne put à son retour reprendre la supériorité. Il abandonne secrètement ses troupes qui se rendent à l'ennemi, et termine misérablement sa vie (289 av. J.-C.).

Hélépolis de Démétrius. — Monnoies d'argent à Rome. — Fanal. — Muséum.

## 6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Traduction des Septante. — Première Guerre punique. — Régulus. — Ligue des Achéens.

276 av. J.-C.

VINGT-HUITIÈME TABLEAU.

244 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — Plus tard Antiochus le Dieu les fit recevoir dans toute l'Asie mineure, d'où ils se répandirent dans la Grèce. — Ce fut vers cette époque que soixante-dix Juifs, du consentement de leur nation et à la prière de Ptolémée Philadelphie, traduisirent en grec les livres sacrés (261 av. J.-C.). Dès ce moment la religion judaïque commence à être connue parmi les gentils. Le temple est enrichi de nouveaux dons, les juifs sont respectés de tous les peuples. — Ils eurent cependant à souffrir des persécutions de Ptolémée Philopator, l'un des successeurs de Philadelphie.

**ROYAUME D'ÉGYPTE.** — Il fit creuser un canal du Nil à la mer Rouge pour attirer tout le commerce de l'Orient dans son royaume, et rendit Alexandrie l'entrepôt général des trois parties du monde dont elle occupait le centre.

PTOLÉMÉE ÉVERGÈTE (247 av. J.-C.).

Pour venger la mort de sa sœur *Bérénice*, reine de Syrie, que *Laodice*, sa rivale, avait fait égorger, (*Voir le Tableau suivant.*)

**ROYAUME DE SYRIE.** — *Antiochus Soter*, son fils, lui succède (261 av. J.-C.), et laisse la couronne à *Antiochus Théus* ou *le Dieu*, sous lequel on voit se former le fameux *empire des Parthes* (257 av. J.-C.), dont *Arsace* fut le premier souverain. Théus, après avoir perdu ses provinces orientales au-delà du Tigre, demande la paix à Philadelphie, roi d'Égypte, avec qui il était en guerre. Philadelphie le force à répudier *Laodice* pour épouser *Bérénice*, qui devint la victime de sa rivale après la mort de Théus. Ptolémée Évergète venge la mort de sa sœur, et enlève une grande partie de la Syrie à *Séleucus Callinicus*, fils de la cruelle *Laodice* (246 av. J.-C.).

**ROYAUME DE MACÉDOINE.** — *Antigone Doson*. Quelque temps avant son règne, *Agis*, roi de Sparte, avait tenté de remettre en vigueur les lois de Lycurgue, et avait succombé dans cette noble entreprise.

RÉPUBLIQUE ROMAINE.

PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE (264 av. J.-C.).

Après avoir lutté près de 500 ans contre ses voisins, Rome triomphante va tourner ses armes contre Carthage, dont la puissance offusque cette orgueilleuse république. Ce fut l'an 264 que *Hiéron*, roi de Syracuse, aidé des Carthaginois, fournit, par le siège de Messine, alliée des Romains, l'occasion des premières hostilités. Le consul *Appius* passe en Sicile, défait les Carthaginois en bataille rangée, et les oblige à demander la paix. *Hiéron*, pouvant être utile aux Romains, fut traité avec indulgence. *Agri-gente* est prise bientôt après, et Rome, enflée de ce succès, se livre aux espérances les plus ambitieuses. Elle sent le besoin d'une marine; en deux mois 120 galères sont équipées, et *Duilius*, qui va chercher les Carthaginois avec cette flotte, procure à sa patrie la première victoire navale (260 av. J.-C.). *Régulus* aborde bientôt en Afrique, étend partout la domination romaine, et impose à Carthage les lois les plus dures. L'ennemi, révolté de cette barbarie, confie ses troupes au Lacédémonien *Xantipe*, et tente un dernier effort. *Régulus*, surpris dans un poste désavantageux, voit périr son armée, et tombe lui-même entre les mains des Carthaginois (256 av. J.-C.). Envoyé à Rome pour traiter de l'échange des prisonniers, sans autre garantie que sa promesse, *Régulus* revient à Carthage, annonce le peu de succès de sa mission, et meurt dans les supplices.

**LIGUE DES ACHÉENS** (252 av. J.-C.). — La *république des Achéens*, ainsi nommée de l'Achaïe, petite province du Péloponnèse, s'était acquise une grande réputation de justice et de probité. Plusieurs villes de la Grèce voulurent en faire partie, et *Sicyone* donna l'exemple. *Aratus*, l'un de ses principaux citoyens, lui persuade de s'unir à la ligue des Achéens (252 av. J.-C.), dont il fut bientôt proclamé général. Il conçut alors le projet d'enlever au roi de Macédoine, *Antigone Gonatas*, la citadelle de *Corynthe*, qui était comme la clef du Péloponnèse. Il tenta cette entreprise de nuit, aidé de 400 hommes aussi intrépides que lui. Il réussit, et rendit par ce fait d'armes le plus important service à la Grèce (244 av. J.-C.).

Muraille de la Chine (vers l'an 5750 du monde).

6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Onias, grand-prêtre. — Combat des Iles Égates. — B. de Cannes. — Annibal. — Aratus.

244 av. J.-C.

VINGT-NEUVIÈME TABLEAU.

210 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — Ce prince téméraire, ayant voulu entrer dans le temple et pénétrer dans le saint des saints, fut miraculeusement repoussé et renversé sans force et sans mouvement. Il revient à lui, et conçoit une haine violente contre les Juifs qu'il persécute bientôt à Alexandrie (220 av. J.-C.). — La nation ne fut pas long-temps tranquille sous les rois de Syrie. Un Juif, ennemi du grand-prêtre *Onias*, crut se venger de lui en apprenant à Séleucus que le temple recélait un trésor immense. Le roi ordonne à *Héliodore*, son premier ministre, de se rendre à Jérusalem pour s'emparer de ces richesses et les transporter en Syrie.

**ROYAUME D'ÉGYPTE.** — ce prince pénètre avec une puissante armée dans ce royaume qu'il ravage jusqu'à l'Euphrate. Il rapporte de cette expédition un immense butin, et fait hommage de ses victoires au Dieu d'Israël qu'il visite dans son temple à Jérusalem. Ses successeurs furent des monstres de débauche et de scélératesse. — *Ptolémée Philopator*, fils d'Évergète, soutint contre Antiochus le Grand une guerre cruelle, dont le résultat fut pour Philopator la possession paisible de la Palestine et d'une partie de la Syrie. Il se souille ensuite d'un parricide, fait mourir son frère et sa femme, et termine ses jours par une mort cruelle et honteuse (204 av. J.-C.).

**ROYAUME DE SYRIE** (224 av. J.-C.). — *Antiochus le Grand*, fils de Callinicus, quoique vaincu à *Raphia* par les Égyptiens, se rendit bientôt redoutable à ses voisins. Il marche vers l'Orient, force le roi des Parthes de se renfermer dans les bornes étroites de la Parthie, traverse le Caucase, et rétablit son autorité dans les vastes contrées qui s'étaient séparées du royaume de Syrie. Après cette expédition qui dura sept ans (205 av. J.-C.), il passe en Palestine, (*Voir le Tableau suivant.*)

**ROYAUME DE MACÉDOINE.** — *Cléomène* plus heureux vit par ses soins renaître la tempérance, l'amour du travail et les autres vertus. Mais il perdit le fruit de ses travaux par suite d'une guerre entreprise contre les Achéens qui, pressés par ce jeune ambitieux, appellent à leur secours *Antigone Doson*. Ce prince, après avoir battu *Cléomène* au défilé de *Sélasie*, pénètre dans la Laconie et s'empare de *Lacédémone*; mais, en vainqueur généreux, il lui laisse la liberté et se retire dans la Macédoine (222 av. J.-C.).

Le petit-fils d'*Antigone Gonatas*, le jeune *Philippe*, ne se conduisit d'abord que d'après les conseils des personnages les plus vertueux et les plus habiles de son royaume. Bientôt la prospérité le rend fier et téméraire; il se ligue avec *Annibal* contre les Romains (216 av. J.-C.).

**RÉPUBLIQUE ROMAINE.** — Après vingt-quatre ans de combats, le consul *Lutatius* prend *Libyée*, prive les Carthaginois de leur marine par le combat des *Iles Égates*, et met à la paix les conditions les plus onéreuses. Rome, chez qui s'est affaibli déjà l'esprit de justice, de tempérance et de frugalité, verra encore des hommes fameux par leurs exploits; elle en comptera peu qui le soient par leurs vertus.

SECONDE GUERRE PUNIQUE (219 av. J.-C.).

L'ambition des deux villes les plus florissantes de l'univers allume la seconde guerre punique. Les Romains usurpent la Sardaigne; *Annibal*, de son côté, brûle en Espagne la ville de *Sagonte* qui appartenait à la république romaine. Cette entreprise est le signal de la guerre. *Annibal* franchit les Pyrénées, défait le consul *Scipion* près du *Tésin*, écrase (218 av. J.-C.) son collègue *Sempronius* sur les bords de la *Trébie*, et détruit l'armée de *Flaminius* à *Trasimène*. On lui oppose le dictateur *Fabius*; et ce grand homme, par sa sage lenteur, arrête les progrès du farouche Carthaginois. Mais il est remplacé, pour le malheur de la république. *Paul Émile* va prendre le commandement; mais il est mal secondé par son collègue, l'ignorant et le fougueux *Varron*. Ce dernier, enflé de quelque léger succès, ose présenter la bataille à *Annibal* près de *Cannes*. *Paul Émile* y périt, ainsi que 80 sénateurs, 50000 soldats, et un nombre prodigieux de chevaliers romains (216 av. J.-C.). *Annibal*, après un tel succès, tenait en ses mains les destinées de Rome. Il laisse amollir dans les délices de *Capoue* le courage de ses soldats. Les proconsuls *Fulvius* et *Appius* font le siège de cette ville. Elle est forcée; *Annibal* se sauve à *Tarente*. Le vainqueur irrité fait raser les murs de *Capoue* et en disperse les habitans (211 av. J.-C.).

**LIGUE DES ACHÉENS.** — *Aratus*, les années suivantes, rendit la liberté et l'indépendance à plusieurs villes asservies. Cependant *Cléomène*, roi de Sparte, aspire au titre de général des Achéens, et le dispute à *Aratus* qu'il défait dans un combat. *Antigone Doson*, dont *Aratus* a imploré le secours, arrive pour le défendre, bat *Cléomène* à *Sélasie*, et lui enlève son trône (225 av. J.-C.).

Pompe de composition. — Vis d'Archimède. — Pompes pour les incendies.

Marcellus. — Siège de Syracuse. — B. de Zama. — P. Scipion I.<sup>er</sup>, Africain. — Philopémen.

210 av. J.-C.

TRENTIÈME TABLEAU.

200 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE.* — Mais le sacrilège est arrêté dans le temple par un homme superbement vêtu, monté sur un cheval qui le foule aux pieds, tandis que des anges le frappent de verges. On l'emporte du temple presque sans vie, et il ne doit sa guérison qu'aux prières généreuses du grand-prêtre.

*ROYAUME D'ÉGYPTE.*

PTOLÉMÉE ÉPIPHANE

se déshonora par ses perfidies et ses cruautés, et mourut empoisonné.

*ROYAUME DE SYRIE.* — l'enlève à un prince égyptien encore enfant, et fait passer les Juifs sous sa domination.

*ROYAUME DE MACÉDOINE.* — Quintus Flaminius envoyé par le sénat va le chercher en Macédoine, le force à demander la paix et à livrer son fils *Démétrius* en otage.

*RÉPUBLIQUE ROMAINE.* — D'un autre côté, *Marcellus*, après avoir battu les Carthaginois sous les murs de *Nôle*, faisait le siège de *Syracuse* qui avait quitté le parti des Romains. Cette ville, attaquée par mer et par terre, n'eût opposé qu'une faible résistance sans le fameux *Archimède* qui la protégeait par ses talens. Après la prise de Syracuse, la Sicile entière fut soumise aux Romains (210 av. J.-C.). — Cependant *Publius Scipion*, fils de celui qui avait été blessé sur les bords du Tésin, poursuivait, avec son frère *Cnéus*, ses conquêtes en Espagne, qu'il enlevait presque toute entière aux Carthaginois. Ils eurent l'imprudence de diviser leurs forces. *Asdrubal*, frère d'Annibal, les défit l'un après l'autre. Ils y perdirent tous les deux la vie. *Publius Scipion*, le fils de celui qui venait de périr, s'offre pour venger la mort de son père et l'honneur de sa patrie. Il part, se rend maître de Carthagène, bat quatre généraux ennemis, et chasse de l'Espagne jusqu'au dernier Carthaginois (207 av. J.-C.). *Asdrubal* passe les Pyrénées et les Alpes, et cherche à rejoindre son frère. Le consul *Livius* arrête son impétuosité. Son collègue *Néron*, qui tenait tête à Annibal dans une autre contrée, part secrètement à la tête de 7000 hommes, traverse une grande partie de l'Italie pour renforcer *Livius*. *Asdrubal* est attaqué près du *Métaure* et y périt. *Néron* repart avec la même activité, et fait jeter la tête d'*Asdrubal* dans le camp de son frère avant que celui-ci ait pu s'apercevoir de l'absence du consul. Le fameux Carthaginois se retire en déplorant les tristes destinées de Carthage (207 av. J.-C.). — Le jeune Scipion est envoyé en Sicile avec la permission de passer en Afrique: c'était là son vœu le plus ardent. Il s'embarque, et trouve à son arrivée deux armées, commandées l'une par un autre *Asdrubal*, et l'autre par *Syphax*, roi de Numidie. Secondé par *Lélius* et *Massinissa*, prince numide, il surprend adroitement l'ennemi, en fait un carnage affreux, et met Carthage dans la nécessité de rappeler Annibal d'Italie (205 av. J.-C.). Annibal, arrivant en Afrique, sollicite une entrevue avec Scipion. Ces deux illustres généraux s'abouchent à la vue des deux armées. Ils demeurent quelque temps dans le silence, se regardant l'un l'autre comme saisis d'une admiration réciproque. Un accommodement devient impossible, et la bataille de *Zama* se donne. Annibal y est vaincu. Il se retire à Carthage, d'où il était absent depuis trente-six ans. Carthage fut si cruellement traitée, qu'elle n'eut pas même la permission de faire la guerre sans l'aveu des Romains. *Syphax* obtient le royaume de Numidie, Scipion reçoit le surnom d'*Africain*; on le proclame le libérateur de la république.

Ainsi finit la seconde guerre punique (202 av. J.-C.). Rome, délivrée d'Annibal, (*Voir le Tableau suivant.*)

*LIGUE DES ACHÉÉNS.* — Il fallut alors rendre au vainqueur la ville de *Corynthe*, et dépendre encore d'un souverain étranger. *Philopémen*, par ses victoires, va rendre à la ligue son éclat et sa puissance. A vingt ans il se distingua à la bataille de *Sélasie*, et reçut publiquement les éloges d'Antigone. Sa république était en guerre avec *Macchanidas*, tyran de *Lacédémone*, qui cherchait à s'étendre dans le Péloponnèse. *Philopémen* signala ses talens et sa valeur dans cette circonstance, et porta lui-même à *Macchanidas* le coup mortel (206 av. J.-C.). *Nabis*, monstre d'avarice et de cruauté, (*Voir le Tableau suivant.*)

## 6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Les Machabées. — Persée. — Bataille de Pydna. — Mort de Philopémen.

200 av. J.-C.

TRENTE-UNIÈME TABLEAU.

168 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — PERSÉCUTION D'ANTIOCHUS. — Dieu met son peuple à une rude épreuve sous Antiochus Épiphanes, successeur de Séleucus (170 av. J.-C.). Ce prince impie livre à la religion des attaques cruelles, et commet d'horribles excès dans la Judée. L'idole de Jupiter est placée dans le temple, les livres de la loi sont jetés au feu. Il défend aux Israélites d'observer le sabbat sous peine de mort. Mais il s'en trouve un grand nombre qui préfèrent les supplices à une lâche désobéissance. Le saint vieillard *Éléazar* et les sept frères *Machabées* furent les plus illustres victimes de la barbarie de ce prince.

Le sang ruisselait dans la Judée, lorsqu'un saint prêtre, nommé *Matathias* (168 av. J.-C.), transporté d'indignation à la vue des maux de la religion et de la patrie, (*Voir le Tableau suivant.*)

**ROYAUME D'ÉGYPTE.** — *Ptolémée Philométor*, son fils, tombe entre les mains d'Antiochus Épiphanes, roi de Syrie, qui s'empare de l'Égypte. Les Alexandrins placent sur le trône *Ptolémée Phiscon*, frère de Philométor (170 av. J.-C.), qui fut au moment de tomber lui-même entre les mains d'Antiochus. Ce dernier assiégeait Alexandrie, lorsque *Popilius*, ambassadeur romain, le somme fièrement de renoncer à sa conquête. Il se soumet et retourne en Syrie.

**ROYAUME DE SYRIE.** — Poussé par l'ambition, il entreprend de conquérir l'Asie mineure (196 av. J.-C.). Smyrne et les autres villes grecques de cette contrée implorent le secours des Romains. Antiochus, qui venait de recevoir Annibal à sa cour, se prépare à la guerre; mais, blessé aux Thermopyles et mis en fuite, il se hâte de repasser en Asie (191 av. J.-C.). *Lucius Scipion* l'y suivit et le défait à *Magnésie* (190 av. J.-C.). Condamné à payer tous les frais de la guerre, il pille un temple à Persépolis, et meurt victime de la vengeance des habitans (187 av. J.-C.). À *Séleucus Philopator*, son fils, dont le règne rappelle l'entreprise d'Héliodore dans le temple de Jérusalem (176 av. J.-C.), succède *Antiochus Épiphanes* ou l'*Illustre*, prince méprisable, qui tente la conquête de l'Égypte et l'abandonne ensuite aux Romains (168 av. J.-C.). Il décharge en passant sa colère sur les Juifs qu'il persécute horriblement, et meurt en punition de ses cruautés.

**ROYAUME DE MACÉDOINE.** — Il fut de plus contraint d'évacuer toutes les villes grecques dont il s'était emparé et de remettre tous les vaisseaux (197 av. J.-C.). Les jeux Isthmiques commencent: Quintus y paraît, et fait annoncer aux Grecs, inquiets sur leurs destinées, que Rome leur accorde leur indépendance et leur permet de vivre conformément à leurs lois. Cette nouvelle est reçue avec un enthousiasme inexprimable. — *Démétrius* retenu à Rome gagne l'affection du sénat, qui lui permet de retourner en Macédoine. Son père y méditait une guerre nouvelle contre les Romains. Le jeune prince s'y trouve en butte à la haine et à la jalousie de son frère *Persée*, qui l'obligea par sa conduite de fuir en Italie où il le fit empoisonner. Philippe, qui avait autorisé cet attentat, mourut de regret d'avoir arraché le trône et la vie à un fils vertueux, pour laisser l'un et l'autre à celui qui méritait la mort.

PERSÉE (178 av. J.-C.).

Persée se déclare contre les Romains, et se porte même à des excès qui révoltent ces fiers républicains. Le sénat fait commencer la guerre, qui fut poussée avec peu de vigueur dans les trois premières campagnes. La quatrième, dirigée par le consul Paul Émile, eut plus de succès. Persée, dont l'avarice venait d'indisposer 20000 Gaulois auxiliaires, est défait à *Pydna*, près du mont Olympe. Il tombe entre les mains du vainqueur, qui le conduit à Rome et le fait servir à son triomphe (168 av. J.-C.).

**RÉPUBLIQUE ROMAINE.** — tourne successivement ses armes contre Philippe, roi de Macédoine (200 av. J.-C.); puis contre *Antiochus le Grand*, roi de Syrie (192 av. J.-C.); enfin contre *Persée*, successeur de Philippe; et cette dernière guerre a pour résultat la conquête de la Macédoine (168 av. J.-C.). Ces trois guerres sont décrites plus haut dans l'histoire respective de chaque nation.

**LIGUE DES ACHÉENS.** — succède à Macchaniidas. Philopémen le poursuit, et le force à se renfermer dans Sparte, où il périt victime d'une trahison. Les Spartiates reconnaissans se hâtent d'entrer dans la ligue des Achéens (191 av. J.-C.) et d'offrir à Philopémen tous les biens de Nabis. Mais le héros n'oppose à cette offre qu'un noble désintéressement. A l'âge de soixante-dix ans, ce grand homme tombe entre les mains des Messéniens, qui eurent la cruauté de l'empoisonner. Philopémen fut appelé par honneur le dernier des Grecs (183 av. J.-C.).

Machine de jet. — Corbeau. — Rome pavée. — Boulangers établis à Rome.

TÉRENCE (150).

**6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.**

Judas Machabée. — Troisième Guerre punique. — Ruine de Carthage et de Corinthe.

168 av. J.-C.

**TRENTE-DEUXIÈME TABLEAU.**

146 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — conçoit le projet de briser le joug des infidèles. Il remporte sur eux plusieurs victoires éclatantes, et laisse en mourant ses enfans, mais surtout *Judas Machabée* (166 av. J.-C.), héritiers de son zèle et de sa valeur. — Judas, à la tête d'une troupe peu considérable, remporte trois victoires signalées, s'empare de Jérusalem, et se hâte de purifier les lieux saints profanés. Le temple fut alors orné, sinon avec magnificence, du moins avec décence, et ce fut la piété du peuple qui en fit le principal ornement. — *Antiochus* cependant apprend la défaite de ses généraux, et marche soudain contre la Judée. Mais le ciel, fatigué de son orgueil insensé, le frappe dans le voyage, et tout son corps n'est bientôt qu'un amas de pourriture. Ce prince devient un objet d'horreur pour ceux même qui l'entourent. Il rentre alors en lui-même, et reconnaît la puissance du Dieu des Hébreux; mais, sa pénitence n'étant pas sincère, il meurt déchiré de remords et dans les accès du plus violent désespoir. — Les Syriens viennent fondre sur le peuple de Dieu, et Judas Machabée affronte avec 800 hommes leurs nombreux bataillons. Presque aussitôt enveloppé, il reçoit un coup mortel et demeure enseveli dans son triomphe (161 av. J.-C.).

*Jonathas*, son père, venge sa mort et chasse les Syriens de la Judée.

**ROYAUME D'ÉGYPTE.** — Les deux Ptolémée procèdent alors au partage de leurs états.

**ROYAUME DE SYRIE.** — Plusieurs prétendans se présentent.

**ROYAUME DE MACÉDOINE.** — Persée, souillé d'un fratricide, mourut de faim et de chagrin. La Macédoine, d'abord déclarée libre, fut réduite ensuite en province romaine (148 av. J.-C.). Le royaume de Macédoine avait duré 650 ans depuis son établissement par les Corinthiens, et 176 ans depuis la mort d'Alexandre le Grand.

**RÉPUBLIQUE ROMAINE.**

TROISIÈME GUERRE PUNIQUE (149 av. J.-C.).

Devenus la terreur des rois et les arbitres des nations, les Romains voient encore d'un oeil jaloux subsister Carthage, cette ancienne rivale. On l'attaque sous un prétexte spécieux. Les consuls campés en Afrique demandent fièrement qu'on leur livre trois cents otages et toutes les armes de la république. On obéit à cette sommation rigoureuse, et presque au même instant le *consul Censorinus* déclare aux ambassadeurs de Carthage que leur ville sera détruite et que les habitans doivent chercher ailleurs un asile. Une telle barbarie provoque le plus violent désespoir. Ce n'est plus à Carthage que rage, que hurlemens, que fureur contre les Romains. — Cependant les consuls s'avancent pour former le siège. Deux ans ne suffisent pas pour réduire les malheureux Carthaginois. Il était réservé au fils de Paul Émile, au petit-fils de Scipion l'Africain, à *Scipion Émilien*, de terminer cette terrible expédition. Il arrive sous les murs de Carthage qu'il réduit à la plus horrible famine. L'attaque commence: une muraille est emportée, les Romains pénètrent dans la grande place, et soutiennent un combat affreux durant six jours et six nuits. De 70000 hommes, 50000 échappent au carnage, demandent la vie et l'obtiennent. Carthage est ensevelie dans les flammes. Tout le pays qui en dépend est réduit en province romaine.

**LIGUE DES ACHÉENS.**

ASSERVISSEMENT DE LA GRÈCE.

Thèbes et Athènes retombent dans l'obscurité. Sparte et Athènes sont réunies à la ligue, qui se montre encore puissante et redoutable. Mais la jalousie, l'orgueil et l'avarice des chefs, ne tardèrent pas à exciter des troubles violens. Les Romains tentent de les apaiser; on repousse leur médiation, on a même la témérité de les braver. Le *consul Mummius* marche vers *Corinthe*, s'en empare, et livre cette illustre cité au pillage et aux flammes. La Grèce est réduite en province romaine (146 av. J.-C.).

6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Jean Hircan. — Scipion Émilien. — Ruine de Numance. — Les Gracques. — Jugurtha.

146 av. J.-C.

TRENTE-TROISIÈME TABLEAU.

112 av. J.-C.

**HISTOIRE SAINTE.** — A Jonathas succède *Simon* (144 av. J.-C.), le dernier des enfans de *Matathias*. Les Juifs, en le choisissant, déclarent qu'il jouira de la souveraineté jusqu'à ce que le *prophète fidèle*, c'est-à-dire le *Messie*, paraisse sur la terre. Ses descendans lui succèdent en effet en qualité de grands-prêtres et de princes des Juifs jusqu'à la venue de *Jésus-Christ* (135 av. J.-C.). — Sous *Jean Hircan*, successeur de *Simon*, s'élevèrent plusieurs sectes. Les principales furent celles des *Pharisiens* et des *Saducéens*. Ceux-ci, qui étaient les plus riches de la nation, bornaient leurs espérances aux biens de la vie présente. Les Pharisiens négligeaient l'esprit de la loi, ne s'occupaient que de la lettre et des dehors. Ces deux sectes causèrent de grands troubles dans la Judée.

**ROYAUME D'ÉGYPTE.** — RÈGNE DES DEUX PTOLEMÉE. — La mort de *Philométor* laisse *Phison* (117 av. J.-C.) maître de tout le royaume d'Égypte.

**ROYAUME DE SYRIE.** — La couronne demeure à *Antiochus Grypus*, que sa mère *Cléopâtre* voulut empoisonner. Cette femme, qui s'était souillée du meurtre de deux époux, fut contrainte d'avalier la coupe qu'elle avait préparée pour son fils (120 av. J.-C.).

**RÉPUBLIQUE ROMAINE.** — Scipion, de retour à Rome, reçoit le surnom d'*Africain* (146 av. J.-C.).  
Les Romains s'avancent à grands pas vers la conquête du monde entier.

## GUERRE CONTRE NUMANCE.

Les Romains cependant n'étaient pas les maîtres paisibles de l'Espagne. La seule ville de *Numance*, avec 4000 hommes, venait de détruire une armée consulaire cinq fois plus forte. Le destructeur de Carthage passe dans la Péninsule, et s'applique avant tout à réformer les troupes qui ne connaissent plus de discipline. Il cerne ensuite la ville, qui se voit bientôt désolée par la famine. Numance n'offrit plus dès lors qu'une conquête facile. Elle est détruite de fond en comble. Les terres qui en dépendent sont distribuées aux peuples voisins (133 av. J.-C.).

## LES GRACQUES.

Les Romains vont souiller de leur propre sang la capitale de l'empire. *Tibérius* et *Caius Gracchus*, petits-fils, par leur mère *Cornélie*, du premier *Africain*, vont exciter dans leur patrie des troubles et des querelles sanglantes.

*Tibérius* entreprend de faire passer la loi agraire qui, tant de fois proposée par les tribuns, n'avait servi qu'à semer la discorde entre le sénat et le peuple. Il paraît dans l'assemblée du peuple, et, comme il ne peut s'y faire entendre, il porte les mains à sa tête comme pour faire entendre qu'on en voulait à sa vie. Ses ennemis supposent qu'il demande le diadème. Le malheureux est assommé ainsi que tous ses partisans (133 av. J.-C.).

*Caius* ne songea pas d'abord à venger la mort de son frère; mais, dès qu'il se sent suffisamment appuyé, il lève le masque. Le consul *Opimius* marche contre lui. On le saisit, et sa tête est portée au bout d'une pique (121 av. J.-C.).

## GUERRE CONTRE JUGURTHA (112 av. J.-C.).

Pendant les troubles excités par les Gracques, régnait en Numidie *Micipsa*, fils du célèbre *Massinissa*. Il partagea en mourant ses états entre ses deux fils, et leur associa *Jugurtha*, son neveu (118 av. J.-C.). Ce dernier, dévoré par l'ambition, immole les deux enfans de son bienfaiteur, et se voit contraint de comparaître devant le sénat romain. Il corrompt les tribuns du peuple et triomphe de l'accusation. On le presse alors de sortir de Rome, et on lui déclare la guerre.

**CARTHAGE** (146 av. J.-C.). — Cette ville fameuse, qui avait subsisté avec tant d'éclat 746 ans, n'offrit plus l'an 146 qu'un monceau de ruines. Rebâtie par Jules César, elle deviendra encore la capitale de l'Afrique, et subsistera jusqu'au 7.<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Elle sera détruite à cette époque par les Sarrasins ou Arabes mahométans qui n'en laisseront pas vestige.

## 6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Marius. — Sylla. — Guerre sociale. — Mythridate. — B.<sup>s</sup> de Chéronée et d'Orchomène.

112 av. J.-C.

TRENTE-QUATRIÈME TABLEAU.

86 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE.* — Jean Hircan fut la tige des rois nommés *Asmonéens* (107 av. J.-C.). — On vit paraître après lui *Aristobule I.<sup>er</sup>* qui, trompé par une calomnie, fit mourir son frère Antigone. Il connut son erreur, et ses regrets le conduisirent au tombeau. On ne connaît de son fils *Alexandre Jeannée* (106 av. J.-C.) que les tristes résultats de ses entreprises et ses cruautés odieuses.

*ROYAUME D'ÉGYPTE.* — Deux rois obscurs et méprisables succèdent à Phison.

*ROYAUME DE SYRIE.* — Ce royaume est en proie aux troubles excités par l'ambition des Séleucides.

*RÉPUBLIQUE ROMAINE.* — Après plusieurs tentatives infructueuses, *Métellus* est chargé de l'expédition. Il allait recueillir le fruit de ses victoires, lorsqu'il se voit supplanté par *Marius*, un de ses lieutenants, qui força *Bocchus*, roi de Mauritanie, de lui livrer Jugurtha. *Marius* avait employé dans la négociation son questeur *Sylla*, qui eut l'audace de s'attribuer l'honneur de cette guerre. De là l'origine de la haine implacable qui divisa ces deux personnages fameux, et qui devint si fatale à la république (105 av. J.-C.).

### GUERRE CONTRE LES CIMBRES ET LES TEUTONS.

Une guerre plus effroyable se prépare. Les Cimbres et les Teutons sortis du nord de l'Europe s'approchent des Alpes, et, pour le malheur de Rome, des généraux incapables commandent ses armées. 80000 hommes sont taillés en pièces près d'*Orange* par les barbares. Frappé du péril qui menace l'Italie, le sénat donne le commandement à *Marius* qui vole à la rencontre des Teutons. Il leur tend une embuscade près d'*Aix*, et détruit la nation presque toute entière. A la tête de ses troupes victorieuses, il se hâte de joindre les Cimbres qui avaient déjà pénétré jusqu'à *Verceil* sur les bords du Pô. Un de leurs députés vient demander des terres au consul, et n'obtient qu'une réponse insultante. Une bataille se donne, les Cimbres sont exterminés, et Rome honore son libérateur du titre de *troisième fondateur de Rome* (105 av. J.-C.).

### GUERRE SOCIALE.

Les peuples de l'Italie sollicitaient depuis long-temps le titre et les droits de citoyen romain. Le nouveau refus qu'on leur oppose excite un soulèvement général, et *Marius*, fier de ses victoires, fomenta ces troubles dangereux pour se rendre nécessaire. Cependant Rome se relâche de sa rigueur, et accorde les privilèges à ceux des peuples qu'elle trouve plus traitables. Elle n'eut plus après deux ans d'autre ennemi que les Samnites.

### PREMIÈRE GUERRE CONTRE MYTHRIDATE (88 av. J.-C.).

*Mythridate*, roi de Pont, venait d'ordonner dans ses états le massacre de plus de 100000 Romains. *Sylla*, chargé de venger cet affreux attentat, part pour l'Asie après avoir tiré de *Marius*, son ennemi déclaré, une vengeance éclatante. Le plus habile des généraux de *Mythridate*, *Archélaus*, l'attendait dans la Grèce. *Sylla* fait le siège d'Athènes et l'emporte; il marche ensuite vers *Chéronée*, où il taille en pièces une armée quatre fois plus forte que la sienne. Mais à *Orchomène* les Romains reculent d'épouvante. *Sylla* sait ranimer leur valeur, et l'armée d'*Archélaus* est ensevelie dans les marais. *Mythridate* est forcé d'abandonner ses conquêtes, ses vaisseaux et une grande partie de ses trésors.

### DICTATURE DE SYLLA.

Cependant *Marius* était resté dans Rome, et traitait cette capitale comme une ville prise d'assaut. Le retour de son rival l'épouvante; il cherche à s'étourdir, et s'abandonne à des excès qui lui donnent la mort (86 av. J.-C.).

*Sylla* reparait en Italie, dont une armée innombrable tente vainement de lui défendre l'entrée. Aidé de *Pompée* et de *Crassus*, qui commencent déjà à se faire connaître, il bat partout les partisans de *Marius*.

## 6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Aristobule II. — Tigrane. — Spartacus. — Lucullus. — Pompée. — Catilina.

86 av. J.-C.

TRENTE-CINQUIÈME TABLEAU.

63 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE* (70 av. J.-C.). — *Hircan II* lui succède. Ce prince, faible et inappliqué, se voit bientôt dépouillé par *Aristobule II* (67 av. J.-C.). *Pompée*, général romain, rétablit *Hircan* (63 av. J.-C.) sur le trône; mais l'indolence de ce prince lui devient encore funeste.

*ROYAUME D'ÉGYPTE* (65 av. J.-C.). — *Ptolémée Aulète* achète, par l'entremise de César et de Pompée, tout-puissans dans Rome, le titre d'allié du peuple romain.

*ROYAUME DE SYRIE*. — La Syrie, long-temps déchirée par la guerre que se faisaient les Séleucides pour la souveraineté, se donne à *Tigrane*, roi d'Arménie, qui l'abandonna pour défendre ses propres états. Pompée la réduisit en province romaine (65 av. J.-C.), 247 ans après la fondation de cet empire par Séleucus Nicator.

*RÉPUBLIQUE ROMAINE*. — Mais un général samnite, nommé *Télésinus*, faillit à lui ravir le fruit de ses victoires. Il était déjà parvenu aux portes de Rome, et publiait partout que le dernier jour des Romains était arrivé. Sylla le joint et ne cesse de combattre jusqu'à l'entrée de la nuit. *Télésinus* tombe alors frappé d'un coup mortel; son armée fut impitoyablement massacrée (82 av. J.-C.).

### PROSCRIPTIONS DE SYLLA.

L'heureux Sylla s'abandonne alors à toutes les fureurs de la vengeance. Rome et l'Italie sont inondées de sang; les proscriptions se multiplient à l'infini. C'est dans cette affreuse circonstance que le trop fameux *Catilina* fit l'apprentissage de ses crimes. Enfin, après plusieurs mois consacrés à de sanglantes exécutions, Sylla fait tout à coup revivre les lois, et abdique une dictature à laquelle il n'était parvenu qu'à travers des flots de sang. Pas un citoyen ne songea à tirer vengeance des maux qu'il avait fait souffrir à la patrie (77 av. J.-C.).

### DERNIÈRE GUERRE CONTRE MYTHRIDATE (74 av. J.-C.).

Rome était occupée en Italie par la guerre de *Spartacus*, chef des esclaves révoltés, et en Espagne par celle de *Sertorius*, dernier soutien du parti de Marius. *Mythridate* sut profiter de ces conjonctures. Il assiége *Cysique*, et voit détruire son armée par *Lucullus* au passage du *Granique*. Il va chercher un asile en Arménie chez *Tigrane*, son gendre; et *Lucullus*, avec 15000 hommes, ose s'engager dans ce vaste empire et affronter 300000 combattans. 15000 barbares furent exterminés par les Romains, qui n'eurent d'autre peine que d'égorger ces lâches Asiatiques. *Tigranocerte* ouvrit ses portes et livra ses immenses richesses.

Mieux instruit par ses disgrâces, *Tigrane* réclame le secours du roi de Pont qu'il avait dédaigné, et lui laisse prendre le commandement. La tactique change. *Mythridate* se contente de harceler les Romains et de leur couper les vivres. Mais le rusé *Lucullus*, en menaçant subitement *Artaxate* où *Tigrane* avait ses trésors, force les deux rois à une action générale. Les deux armées sont culbutées. L'Arménie était conquise, si le général romain n'eût été forcé de ramener en Italie ses soldats que la prospérité avait rendus insolens et indisciplinés (67 av. J.-C.).

*Pompée* est chargé de soumettre *Mythridate*. A peine est-il parti pour cette expédition, qu'il annonce la défaite du roi de Pont. Ce malheureux prince, abandonné de son gendre, trahi par *Pharnace*, son propre fils, distribue du poison à ses femmes et à ses filles, et se perce lui-même de son épée (63 av. J.-C.). Le général romain subjugna ensuite le royaume de Syrie, accorda la paix à *Pharnace* et à *Tigrane* comme tributaires de la république, et reprit le chemin de l'Italie. *Pompée*, plus vain qu'ambitieux, se contenta de l'honneur d'avoir servi sa patrie. On décerna unanimement le surnom de *Grand au vainqueur de l'Asie*.

### CONJURATION DE CATILINA (63 av. J.-C.).

Un ennemi plus redoutable, le féroce *Catilina*, méditait dans l'ombre la ruine entière de sa patrie. Il avait associé à son infâme projet tous ceux que les excès ou la débauche avaient réduits à l'indigence.

Cerisier apporté en Italie. — Mosaïque. — Peinture en cire.

Cicéron. — Premier Triumvirat. — B. de Carres. — César et Pompée. — B. de Pharsale.

63 av. J.-C.

TRENTE-SIXIÈME TABLEAU.

48 av. J.-C.

HISTOIRE SAINTE. — Un usurpateur le chasse une seconde fois, ( Voir le Tableau suivant. )

ROYAUME D'ÉGYPTE. — Il laisse la couronne à *Ptolémée* et à *Cléopâtre*, ses deux enfants. L'ambition les brouilla bientôt. Ce fut alors que *Pompée*, vaincu à Pharsale, vint chercher un asile en Égypte. Le prince égyptien, pour plaire à César, fait assassiner ce grand homme. Mais César, irrité d'une si lâche trahison, accorde sa protection à *Cléopâtre*, et lui garantit tous ses droits. Le jeune *Ptolémée* court aux armes et périt dans une bataille ( 48 av. J.-C. ).

RÉPUBLIQUE ROMAINE. — C'en était fait de Rome, si *Catilina* était parvenu au consulat qu'il brigait avec une audace révoltante, et si l'un des conjurés n'eût laissé transpirer le secret du complot. Un homme vertueux et ferme, le célèbre *Cicéron*, emporte tous les suffrages, et *Catilina* confus le désigne au poignard de ses complices. Il se présente au sénat, et le consul, saisi d'indignation, lui adresse un discours véhément dans lequel il dévoile tous ses crimes. *Catilina* veut se justifier, mais on lui prodigue avec horreur les noms de traître et de parricide. Il se lève transporté de fureur, et sort de l'assemblée en proférant les cris les plus atroces. Il prend à l'instant la route de l'Étrurie, tandis que ceux des conjurés qu'il avait laissés dans Rome expirent dans les supplices. Obligé d'en venir aux mains avec une armée consulaire, il donne l'exemple de la bravoure et périt dans la mêlée. Rome décerne à *Cicéron* les titres de Père et de Sauveur de la patrie, titres que la postérité lui a confirmés.

PREMIER TRIUMVIRAT ( 60 av. J.-C. ).

L'ambition d'un homme célèbre menace Rome d'une servitude prochaine. *César*, pour parvenir plus sûrement à la tyrannie, forme, avec *Crassus* et *Pompée*, une ligue connue sous le nom de *triumvirat*. Il se fait nommer consul, s'assure la faveur du peuple par la proposition de la loi agraire ( 59 av. J.-C. ), et obtient ensuite le gouvernement des Gaules, où il se rend en qualité de proconsul. Il emploie huit ans à soumettre les peuples les plus belliqueux de l'Europe, et réduisit enfin en province romaine l'Aquitaine, la Gaule celtique et la Gaule belge.

*Crassus*, ne voulant pas être inférieur à ses collègues, avait pris le gouvernement de Syrie et se proposait de faire la guerre aux Parthes. Son premier exploit fut de piller le temple de Jérusalem. Bientôt, comme frappé d'un esprit d'imprudence et de vertige, il s'engage témérairement dans la Mésopotamie, dans un désert aride et brûlant, où les Parthes, commandés par *Suréna*, le battirent complètement près de *Carres*, et ne lui firent pas même grâce de la vie ( 53 av. J.-C. ).

GUERRE CIVILE ENTRE CÉSAR ET POMPÉE.

*César* et *Pompée* se divisent. Le désordre le plus affreux régnait dans la république. La licence et la vénalité des charges étaient portées à leur comble; et *Pompée*, loin d'apporter un remède à de si grands maux, les laissait croître pour forcer les Romains à se jeter dans ses bras et à lui déférer la dictature. Par une faveur jusqu'alors sans exemple, il obtient pour lui seul le consulat. Mais *César*, du fond de la Gaule, demande qu'il lui soit permis de briguer la même dignité pour l'année suivante. *Pompée* rend ce privilège inutile. Outré de cet affront, *César* rassemble ses troupes et arrive sur les bords du *Rubicon*, au-delà duquel il était défendu de paraître en armes. Il hésite; mais l'injustice de ses ennemis l'irrite et le détermine à ce fatal passage. Il court à *Rimini*, s'en empare, traverse toute l'Italie et vient assiéger *Pompée* dans *Brindes*. Mais ce dernier abandonne l'Italie à son rival, qui, bien différent de *Sylla*, charme les Romains par sa modération.

Cependant *Pompée* se rendit bientôt redoutable dans la Grèce. Il fallut aller le chercher jusques dans la plaine de *Pharsale* en Thessalie, où la victoire couronna les espérances de *César*. Le malheureux *Pompée*, qui croyait trouver un asile sûr en Égypte, dirige ses pas vers cette contrée. Il y est lâchement égorgé par le roi, en présence de *Cornélie*, son épouse ( 48 av. J.-C. ).

Peinture de paysages. — Savon des Gaulois. — Sel ammoniac.

## 6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.

Cléopâtre. — B. de Munda. — Mort de César. — B. de Philippes. — B. d'Actium.

48 av. J.-C.

TRENTE-SEPTIÈME TABLEAU.

40 av. J.-C.

*HISTOIRE SAINTE.* — et disparaît bientôt lui-même.

*ROYAUME D'ÉGYPTE.* — Cléopâtre, par la mort d'un autre frère qui lui restait et qu'elle immole à son ambition, jouit seule du pouvoir suprême. Elle s'attache bientôt au général *Marc Antoine*, qui répudia Octavie pour épouser cette princesse.

*RÉPUBLIQUE ROMAINE.*

DICTATURE DE CÉSAR (46 av. J.-C.).

On présente la tête sanglante de ce grand homme à César, qui ne peut retenir ses larmes. Chargé de régler, en qualité de consul romain, les démêlés de Ptolémée et de Cléopâtre, sa sœur, il rend un jugement qui déplaît au prince égyptien, et se voit bientôt assiégé dans Alexandrie. Le meurtrier de Pompée trouve, dans le combat qu'il avait provoqué, la juste punition de sa noire perfidie.

L'infatigable César court d'Égypte en Asie, où il punit le traître *Pharnace*, fils et assassin de *Mythridate*. Il peignit en trois mots la rapidité de sa victoire. « Je suis venu, écrivait-il à un de ses amis, j'ai vu, j'ai vaincu. » Après avoir pacifié l'Orient, il retourna à Rome où il fut reçu en triomphe. La dictature lui fut décernée pour dix ans.

Il fut contraint de passer ensuite en Espagne, où les deux fils de Pompée causaient encore une vive agitation. La victoire de *Munda* (45 av. J.-C.) procura la paix à l'univers. César se vit comblé d'honneurs. Le sénat lui prodigue les plus indignes flatteries. — Il aspirait cependant à la royauté, et conjurait ainsi lui-même l'orage qui devait renverser sa fortune. Au moment où il méditait une expédition contre les Parthes pour venger la mort de *Crassus*, une conspiration éclate. *Brutus*, *Cassius* et *Cimber*, la dirigeaient avec plusieurs autres concitoyens. César, percé de vingt-trois coups de poignard, alla mourir aux pieds de la statue du grand Pompée (44 av. J.-C.). C'est ainsi que fut vengée la perte de la liberté. Mais cette vengeance impolitique et cruelle attirera sur Rome et l'univers entier de nouveaux malheurs.

SECOND TRIUMVIRAT (43 av. J.-C.).

*Octave*, petit-neveu et fils adoptif de César, se fait reconnaître comme le fils du dictateur, et se procure d'immenses richesses. *Antoine*, qui avait été lieutenant de César, s'unit à *Octave* et à *Lépidus*, et forme un second triumvirat qui fut bien plus funeste que le premier. Des listes de proscription ne tardèrent pas à paraître. Les triumvirs se sacrifièrent mutuellement leurs amis, leurs parens, leurs frères. Antoine mit à prix la tête de *Cicéron*. Elle fut apportée et attachée à cette même tribune où l'on avait vu tant de fois ce grand orateur déployer une éloquence également utile aux particuliers et à la patrie.

Cependant *Brutus* et *Cassius* se montrent dans la Macédoine les défenseurs redoutables de la liberté. Ces deux chefs intrépides sont attaqués et vaincus par les triumvirs dans les plaines de *Philippes*, et se donnent la mort (42 av. J.-C.).

GUERRE ENTRE OCTAVE ET ANTOINE.

*Octave* et *Antoine* opèrent un nouveau partage et abandonnent le faible *Lépidus*. Le premier commande à l'Occident, Antoine garde l'Orient, et va oublier près de *Cléopâtre* ses intérêts et sa gloire. Octave plus adroit médite l'envahissement de tout l'empire. Il profite des armes d'Antoine pour réduire le fils de Pompée qui était sorti de sa retraite. Il achève de ruiner les forces de son collègue en les employant dans une expédition contre les Parthes, et quand il le voit suffisamment affaibli, il le fait dépouiller de tous ses titres et va le chercher avec une flotte de trois cents voiles. *Antoine*, endormi au sein de la volupté, se réveille et vole à la rencontre d'Octave. Les deux flottes se rencontrent près d'*Actium*, où l'on combattit sous les yeux même de Cléopâtre. Cette reine, effrayée du bruit des armes, s'enfuit à toutes voiles. Antoine vole sur ses traces et abandonne la victoire à son rival. Mais Octave paraît devant *Péluse*, et cette place est livrée sans combat par les ordres secrets de Cléopâtre, qui voulut se sauver aux dépens d'Antoine. Elle s'enferme dans une tour, et lui fait dire qu'elle s'est donné la mort.

SALLUSTE (40). — CORNÉLIUS NEPOS (40). **6.<sup>e</sup> ÉPOQUE.** VIRGILE (20). — HORACE (20). — OVIDE (5).

Hérode. — Octave. — Empire romain. — Naissance du Sauveur.

40 av. J.-C.

## TRENTE-HUITIÈME TABLEAU.

Ère chrétienne.

**HISTOIRE SAINTE.** — *Hérode* (40 av. J.-C.), Iduméen de naissance, profitant des troubles de la Judée, s'empare de ce royaume, et fait confirmer cette usurpation par Auguste, empereur romain. Les Juifs perdent leur indépendance, Hérode les subjugue et massacre tous les membres du sanhédrin.

C'est à cette époque précise, où le sceptre de Juda passait entre les mains d'un prince étranger, que Jacob avait marqué la venue du Messie.

Les soixante-dix semaines de Daniel étant près de finir, le peuple de Dieu attendait de jour en jour ce libérateur promis à ses pères; et, comme nous l'apprend un auteur payen de ce temps-là (Suétone), c'était une opinion répandue dans l'Orient, que bientôt allaient sortir de la Judée des conquérans qui soumettraient toute la terre à leur empire. Les juifs eux-mêmes s'étaient formé du Messie l'idée la plus fautive; ils ne voyaient en lui qu'un prince qui devait être plus guerrier que David, plus riche que Salomon. Quelques juifs seulement savaient que les promesses de Dieu avaient un sens plus élevé, et qu'on devait attendre du Christ des biens plus solides que les biens périssables de cette vie.

Le Seigneur ayant enfin disposé toutes choses pour ce grand événement, *Jésus-Christ* paraît dans le temps où la famille de David languissait dans une profonde obscurité. Il naît à *Bethléem*, où *Marie*, sa mère, accompagnée de *Joseph*, son époux, avait été obligée de se rendre pour obéir à l'édit de *César Auguste*, l'an 4004 de la création.

**ROYAUME D'ÉGYPTE.** — Les armées romaines abordent en Égypte, où Antoine est sacrifié par la perfide Égyptienne, qui se donne elle-même la mort (30 av. J.-C.). Ainsi finit le royaume d'Égypte qui avait subsisté 293 ans. L'Égypte est réduite en province romaine, et fera partie de l'empire jusqu'au 7.<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, où les Sarrasins en feront la conquête.

**RÉPUBLIQUE ROMAINE.** — Le crédule époux, honteux de s'être laissé prévenir par une femme, se perce de son épée (31 av. J.-C.). Cléopâtre crut maîtriser le cœur d'Octave. Trompée dans son attente, elle livre son bras à la piqure d'un aspic, et meurt avant qu'on puisse la secourir. Le royaume d'Égypte devient une province de l'empire.

*Octave* eut l'honneur de fermer le temple de *Janus* et de donner la paix au monde. Le jeune vainqueur reçoit, avec les titres d'*auguste* et d'*empereur*, celui de *prince de la paix* et de pacificateur de l'univers.

EMPIRE ROMAIN (30 av. J.-C.).

CÉSAR AUGUSTE, PREMIER EMPEREUR.

Le nouvel empereur, qui a pris le nom d'*Auguste*, se hâte de fermer les plaies qu'il avait faites à l'empire pour l'asservir, et fait même oublier la perte d'une liberté trop orageuse et trop meurtrière. Père de ses sujets, il veut être aussi le protecteur des lettres, en faisant participer à ses bienfaits et à son amitié *Tite-Live*, *Ovide*, *Horace* et *Virgile*. La ville qui avait soumis l'univers eut aussi la gloire de l'éclairer, et, sous tous les rapports, elle put se dire la maîtresse des nations.

Mais ce qui rendra le règne d'*Auguste* à jamais mémorable, c'est l'arrivée du libérateur promis à la terre durant 40 siècles, et qui, selon les prophéties, vint au monde l'an 753 de Rome, quinze ans avant la mort d'*Auguste* et quatre ans avant l'ère vulgaire.

FIN DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

César Auguste. — Cinna. — Varus en Germanie. — Tibère. — Conversion de saint Paul.

I.

TRENTE-NEUVIÈME TABLEAU.

37.

*Explication de quelques signes.* La lettre A désigne le commencement du siècle, M le milieu, F la fin. Une date précise est celle de la mort d'un personnage célèbre.

ROME SOUS LES EMPEREURS.

**CÉSAR AUGUSTE.** — Auguste, outre les chagrins que lui causèrent ses enfans, fut en butte à plusieurs conspirations qui n'aboutirent qu'au supplice des coupables. Le petit-fils du grand Pompée, *Cinna*, comblé des faveurs de son prince, forme un complot contre lui. Auguste le gagne par sa clémence et sa générosité, et Cinna devient l'ami le plus fidèle.

Auguste étendit par ses lieutenans les limites de l'empire romain. Le seul désastre de *Varus*, qui périt en Germanie avec trois légions, interrompit le cours de ses succès. Cette calamité lui causa une affliction profonde; il y survécut peu de temps. Sa mort fut pleurée et mérita de l'être. Si l'on pouvait séparer le nom d'Octave de celui d'Auguste, ce serait sans contredit un des meilleurs princes dont l'histoire nous eût transmis le souvenir ( 14 ).

TIBÈRE

monte sur le trône à l'aide d'une dissimulation profonde. A peine y est-il assis, que les délations et les accusations se multiplient à l'infini. Les plus illustres personnages sont dépouillés et bannis. Le tyran ombrageux ne peut souffrir le mérite du jeune *Germanicus*, qui venait de s'illustrer dans la Germanie et de venger avec éclat les légions de Varus. Il rappelle le vainqueur d'*Arminius*, chef des Germains, et le relègue en Asie où il le fait périr par le poison ( 16 ). Il s'abandonne ensuite aux excès de la plus honneuse débauche, et se livre à l'odieux *Sejan*, ministre aussi méchant que lui. Le monstre périt à Caprée, étouffé sous des matelas ( 37 ).

FONDATION DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE.

*Jésus-Christ* va fonder cette église vénérable qui, selon sa prédiction, doit être toujours victorieuse de ses ennemis. Le premier miracle du divin fondateur aux noces de Cana lui attache des disciples, parmi lesquels il choisit *douze apôtres*. Il parcourt avec eux les villes et les campagnes de la Judée, prêchant aux peuples des doctrines infiniment saintes, et marquant tous ses pas par des bienfaits miraculeux. Tant d'heureuses merveilles ne sont payées que par l'ingratitude ou l'incrédulité. Les prêtres juifs, les docteurs de la loi, se liguent contre le sauveur du monde, qui s'abandonne, à l'heure fixée par ses décrets, à leur rage et à leur malice. *Il meurt sur la croix et ressuscite* comme il l'avait prédit ( 53 ). Cette résurrection, fondement de notre foi, sera attestée par des milliers de témoins. — Les apôtres vont porter la *croix* jusqu'aux extrémités du monde. Ils prêcheront leur divin maître en présence des juges, au milieu des tourmens, et feront bientôt des prosélytes aussi intrépides et aussi généreux.

Après le martyre du diacre Étienne, qui fut comme le prélude d'une persécution générale contre l'église, les ouvriers évangéliques portent la foi dans les cantons de la Palestine, en Phénicie, dans l'île de Chypre et dans le pays d'Antioche. Ananie forme une église à *Damas*; le diacre Philippe baptise l'eunuque de la reine d'Éthiopie.

Les gentils sont appelés à la lumière de l'évangile. *Saül*, leur apôtre, est terrassé sur le chemin de Damas; il reçoit le baptême, et Pierre lui confère le sacerdoce et l'épiscopat.

Découvertes, etc. — Thériaque. — Art de polir les glaces.



Premier Concile général. — Incendie de Rome. — Première Persécution générale.

37.

## QUARANTIÈME TABLEAU.

69.

## ROME SOUS LES EMPEREURS.

CALIGULA (37).

Tout le monde connaît son extravagance, qu'il poussa jusqu'à vouloir se faire rendre les honneurs divins. Il voulut un jour élever son cheval au consulat; une autre fois, éclatant de rire devant les consuls, je pensais, leur dit-il, que d'un clin-d'œil je puis vous faire égorger tous deux.

CLAUDE (41).

La faiblesse forme le caractère de Claude, dont l'épouse, nommée *Messaline*, fut un monstre de débauche et de cruauté. Après la mort de cette princesse, sacrifiée par un affranchi du palais, Claude épousa *Agrippine*, sa nièce, qui ne négligea rien pour procurer la couronne à son fils, au préjudice de *Britannicus*, fils de l'empereur. Claude mourut empoisonné (64).

NÉRON (64).

Le capitaine des gardes fait reconnaître Néron. « Je voudrais ne savoir pas écrire, dit l'empereur, avant de signer un arrêt de mort. » Son règne n'en fut pas moins horrible. *Agrippine*, sa mère, est chassée du palais. *Poppée*, femme admirable si elle eût été vertueuse, séduit Néron et le dispose au parricide. *Agrippine* périt sous les coups d'un affranchi. Le philosophe *Sénèque* s'efforça de justifier ce crime affreux. Il fut lui-même bientôt éloigné.

Quelque temps après, l'empereur voulut se donner le spectacle d'un grand incendie. Il fit mettre le feu aux deux tiers de Rome, et chargea les chrétiens de cette accusation (64). Les victimes furent attachées à des pieux et brûlées comme des flambeaux. Enfin une conspiration éclate et délivre Rome de ce monstre (68). — Un guerrier recommandable, nommé *Corbulon*, soutenait en Orient la gloire du nom romain, tandis que Néron avilissait la majesté de l'empire. Il punissait les Parthes de leurs usurpations, et forçait un de leurs princes à venir déposer le diadème aux pieds de la statue de l'empereur. — Le sénat proclame

GALBA,

qui ne fait que passer.

OTHON ET LE STUPIDE VITELLIUS,

dont la gourmandise dévorait des millions, paraissent ensuite. Mais les légions d'Orient offrent la couronne à

VESPASIEN (69),

prince bien capable de rendre l'univers heureux. Il se montra en effet digne du trône. Il fut sage, appliqué aux affaires, distingué même par sa valeur. Chargé par Néron de soumettre les Juifs, (*Voir le Tableau suivant.*)

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — TRAITS DÉTACHÉS. — Déjà sont établis les quatre principaux sièges de l'église, *Rome*, *Alexandrie*, *Antioche* et *Jérusalem*. Saint Paul a déjà écrit ses divines épîtres. Déjà s'élèvent les sept principales églises de l'Asie mineure; tout annonce la puissance de la croix du Sauveur. — L'an 51, fut tenu à *Jérusalem* le premier concile général présidé par le prince des apôtres, et, l'an 66, fut allumée par Néron la première persécution générale, pendant laquelle les apôtres saint *Pierre* et saint *Paul* scellèrent la foi chrétienne de leur sang.

**GRANDE-BRETAGNE.** — César, lors de son expédition dans les Gaules, avait soumis les Bretons, et la puissance romaine avait conclu avec eux une paix qui fut bientôt violée. Le proconsul renouvelle son expédition, et impose aux vaincus un tribut annuel ainsi qu'un grand nombre d'otages.

Les troubles de l'empire privèrent les Romains de cet avantage jusqu'à l'empereur *Claude*, sous lequel les Bretons furent réellement asservis. Leur roi *Caractacus* fut pris et conduit à Rome chargé de fers.

Siège de Jérusalem. — Ruine d'Herculanum. — Mort d'Agricola.

69.

QUARANTE-UNIÈME TABLEAU.

100.

ROME SOUS LES EMPEREURS. — il allait prendre Jérusalem lorsqu'il fut proclamé.

TITUS (79),

son fils et son successeur, appelé les délices du genre humain, termine cette fameuse guerre. Ce prince, qui ne compta ses jours que par ses bienfaits, ne régna que pour faire des heureux.

De son temps arriva l'horrible éruption du Vésuve qui devint si funeste à *Herculanum*. C'est sur les croûtes qui recouvrent les ruines de cette ville qu'est bâti le village de *Portici*, où les rois de Naples ont leur maison de plaisance.

DOMITIEN (91).

L'histoire nous montre dans le farouche Domitien un mélange hideux de cruauté et de folie. Quand on parle de ce tyran abominable, on se rappelle de cette salle tendue de noir où il invitait des sénateurs et des chevaliers qu'il voulait effrayer par l'appareil de la mort, et qu'il consolait ensuite par des présents. Ce monstre fut assassiné.

NERVA (96).

La plus belle action de ce faible et timide vieillard, est d'avoir adopté *Trajan*, prince qui se montra digne de commander aux nations.

TRAJAN (98).

*HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE* (70). — Nous rangeons près de la première persécution générale la ruine et la destruction entière de Jérusalem. Onze cent mille Juifs périrent dans le cours du siège. Titus qui les vainquit publia que la victoire n'était pas son ouvrage, et qu'il n'avait fait que prêter son bras au Dieu terrible de ce peuple impie.

Ce fut l'an 95 que Domitien relégua à Pathmos l'apôtre saint Jean, qui écrivit dans cette île son Apocalypse.

GRANDE-BRETAGNE.

Sous Domitien, les Bretons admirèrent la valeur d'*Agricola*, et tout asservis qu'ils étaient, ils dûrent de la reconnaissance à leur vainqueur. Il mit en effet tout en œuvre pour adoucir leurs mœurs et leur insinuer des manières romaines.

Domitien, qu'*Agricola* servait si généreusement, fut jaloux de la gloire de ce grand homme; il le rappela. Le sénat lui décerna une statue couronnée de laurier, et quelque temps après le restaurateur de la Bretagne mourut empoisonné.

FIN DU PREMIER SIÈCLE.

Colonne Trajane. — Ruine entière des Juifs. — Légion fulminante. — Pictes et Écossais.

100.

---

**QUARANTE-DEUXIÈME TABLEAU.**


---

200.

**ROME SOUS LES EMPEREURS.**

## TRAJAN.

Il possédait tous les genres de mérite. Les Romains lui donnèrent le titre de très-bon. La *colonne Trajane*, qui subsiste encore aujourd'hui, rappelle ses exploits et ses victoires sur les *Daces* (102). Il reprit l'Arménie sur les Parthes (106), descendit le golfe Persique, et visita la fameuse Babylone, où il n'aperçut que des ruines et des vestiges de son antique splendeur. Il mourut après vingt ans du règne le plus glorieux (117).

## ADRIEN (117),

fils adoptif de Trajan, est proclamé à Antioche par les soldats. Ce prince mérita le titre de législateur. La discipline militaire fut remise en honneur sous son règne. C'est lui qui consumma la ruine des Juifs qu'il battit dans trois campagnes différentes. 50000 Juifs furent exterminés durant cette guerre. Une maladie aigrit l'esprit de cet empereur. Il se souilla du sang de ses sujets.

## ANTONIN (138),

fils adoptif d'Adrien, donna l'exemple de toutes les vertus. Son nom fut si révééré pendant près d'un siècle, que les empereurs se firent gloire de le porter comme celui d'Auguste.

## MARC AURÈLE (161).

Malgré les apologies publiées en faveur de la religion chrétienne, Marc Aurèle se laisse aller à ses préventions et fait mourir le généreux Justin. Cet empereur vécut en philosophe. Son règne fut une époque de bonheur et de gloire pour l'empire romain. Il défit, par ses généraux, les Parthes commandés par *Vologèse*, leur roi, réprima lui-même les barbares qui cherchaient à forcer les barrières de l'empire. Pressée par les *Quades* dans les montagnes de la Bohême, son armée allait périr de soif. On sait qu'elle ne dut son salut et une victoire éclatante qu'aux prières d'une légion composée de chrétiens. Ce prodige, rapporté par des historiens payens, fit cesser pour un temps la persécution que Marc Aurèle faisait souffrir aux chrétiens.

## COMMODOE (189),

son fils, prit Caligula pour modèle et sut l'égaliser. Il fut empoisonné par une femme qu'il aimait, mais que dans un excès de colère il venait de condamner à périr.

## PERTINAX (193)

se montra digne en trois mois de l'immortalité. Il déplut aux *préteurs* et mourut assassiné.

## SEPTIME SÈVÈRE (194).

L'empire est mis à l'enchère. Des soldats sans honte et sans frein osent conclure cet indigne marché.

---

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Les magistrats et les empereurs se déchaînent à l'envi contre l'église naissante. Les prêtres payens, les philosophes, lui suscitent de nouveaux obstacles, et cependant elle remplit déjà toute la terre. Pline le Jeune trouve sa province de Bythinie remplie de chrétiens, et consulte Trajan sur la conduite qu'il doit tenir à leur égard, car il ne trouve en eux que des vertus. Trajan ne veut pas qu'on les recherche pour la religion, et cependant on leur déclare bientôt une guerre sanglante. Le saint évêque *Ignace* est exposé à la fureur des lions. Saint Simon, le dernier des apôtres qui avait vu le Seigneur, meurt sur une croix.

## GRANDE-BRETAGNE.

Le départ des troupes romaines redouble l'audace des *Pictes* et des *Écossais* qui recommencent leurs ravages. Pour comble de malheur, les Bretons ne peuvent plus implorer l'appui de leurs protecteurs naturels.

FIN DU SECOND SIÈCLE.

Mur de l'Écosse. — Chute de l'empire des Parthes. — Missions dans les Gaules.

200.

QUARANTE-TROISIÈME TABLEAU.

253.

ROME SOUS LES EMPEREURS. — *Didius* est proclamé, mais un nouveau concurrent approche. Sévère entre dans Rome à la tête de 60000 hommes, et écrase, dès son avènement au trône, deux rivaux plus dangereux, *Niger* en Orient, et *Albin* dans les Gaules. — *Sévère* fit la guerre avec succès contre les peuples du nord de la Grande-Bretagne, qu'il renferma dans l'Écosse par un mur qui allait d'une mer à l'autre, et qui porte encore le nom de cet empereur (208).

CARACALLA (212).

fils de Sévère, avait tenté deux fois un parricide. Il égorga son frère Héta entre les bras d'une mère commune. Ce prince n'eut d'humain que la figure. Son règne ne fut qu'un tissu d'infâmies et d'horreurs. *Macrin*, qu'il destinait à la mort, fut son meurtrier et son successeur; mais les soldats le massacrèrent lui-même, et mirent sur le trône Héliogabale, parent de Caracalla.

HÉLIOGABALE (218).

A quatorze ans il surpassait en cruauté, en débauche et en extravagance, les Caligula, les Néron, les Domitien.

ALEXANDRE SÉVÈRE (222)

eut au contraire les plus heureux commencemens, grâce aux soins de son aïeul et de sa mère. Préservé de bonne heure de l'adulation, il s'attacha à la vertu. Il fit contre les Perses une expédition rapportée diversement par les historiens. Maximin, l'un des principaux officiers de l'armée, immola ce prince à son ambition. — Sous son règne, un simple soldat, nommé *Artaxerxès*, abattit par une révolution soudaine l'empire des Parthes qui avait duré 500 ans, et monta sur le trône des Perses. — Ici on se lasse de rapporter les noms de ces maîtres du monde tour à tour proclamés et massacrés par des soldats sans discipline et sans lois. Cinquante années s'écoulaient, et plus de cinquante Césars paraissent pour se disputer l'empire.

MAXIMIN (235).

Ce Maximin avait été pâtre dans sa jeunesse, et ne fit point oublier sur le trône l'obscurité de sa naissance.

DÈCE (249).

On ne connaît rien de plus mémorable dans le cours de son règne que la persécution cruelle qu'il alluma contre les chrétiens, et la fin tragique qui termina ses jours. Engagé par un traître à poursuivre les Goths, il fut immolé par ces barbares, ainsi que toute son armée (251).

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Les camps, le sénat, le palais même des empereurs, tout est rempli de chrétiens. S'ils eussent voulu sortir de l'empire, les Romains se fussent trouvés dans une vaste solitude.

## PROGRÈS MERVEILLEUX DE L'ÉVANGILE.

Le pape saint *Fabien* envoie des missionnaires dans les Gaules. *Saint Denis* s'établit à *Paris*, *saint Martial* à *Limoges*. *Narbonne*, *Béziers*, *Avignon*, sont convertis à la voix de *saint Paul*.

*Saint Austremon* devient l'apôtre de l'*Auvergne*. Les églises de *Tours*, d'*Évreux* et de *Meaux*, ont chacune leur pasteur. L'église de *Toulouse* est consacrée par le sang de *Saturnin*, son apôtre.

D'un autre côté, quelques sectes impies s'appliquent à combattre la véritable doctrine. Telles sont celles des *Manichéens*, des *Donatistes*, des *Méléciens* et des *Ariens*.

Guerre contre Sapor. — Invasion de 300000 Goths. — Zénobie, princesse de Palmyre.

253.

## QUARANTE-QUATRIÈME TABLEAU.

300.

## ROME SOUS LES EMPEREURS.

VALÉRIEN (253).

Sapor, roi des Perses, s'était emparé de *Carres*, de *Nisibe* et d'*Édesse*. Valérien, voulant porter du secours à cette dernière ville, tomba entre les mains du monarque persan, qui lui fit subir le traitement le plus barbare et le plus honteux. Après avoir languï trois ans dans l'esclavage, il mourut, et sa peau teinte en rouge fut suspendue dans un temple comme un monument de la honte des Romains.

CLAUDE II (268),

successeur de *Galien*, dont Valérien fut le père, ne régna qu'autant de temps qu'il en fallut pour exterminer 300000 Goths, et ruiner une flotte de 2000 vaisseaux qui était venue fondre sur la Macédoine.

AURÉLIEN (270).

De grands talens militaires ont illustré ce prince. C'est lui qui vainquit *Zénobie*, princesse de Palmyre, qui avait conçu le projet d'envahir même l'empire. Aurélien accorda à cette héroïne une retraite douce et commode où elle passa le reste de ses jours. Il survécut peu à cet exploit, et mourut d'une mort violente. Un caractère dur et inflexible avait été le seul vice de ce prince (275).

TACITE (276).

Après la mort d'Aurélien, les soldats n'osèrent point nommer un nouvel empereur. Le sénat élut *Tacite*, qui se disait parent de l'historien de ce nom et faisait grand cas de ses ouvrages. A sa mort, deux armées firent deux empereurs, *Florien* et *Probus*. Le premier fut massacré. On se tourna vers

PROBUS (276),

qui chassa un déluge de barbares qui ravageaient la Gaule. La France, l'Espagne et la Hongrie, lui sont redevables de leurs vignes. Cet empereur disparut dans une sédition.

DIOCLÉTIEN ET MAXIMIEN (284).

*Carus*, tué par la foudre sur les bords du Tibre, laisse *Carin* et *Numérin*, qui disparaissent presque aussitôt, et qui font place à Dioclétien, si connu par ses violences envers les chrétiens, mais aussi par ses talens militaires, son génie, sa politique, et même ses vertus.

## FIN DU TROISIÈME SIÈCLE.

Culture de la vigne en France, en Espagne, en Allemagne.

Constantin. — Concile de Nicée. — Arius. — Bataille de Murse.

300.

QUARANTE-CINQUIÈME TABLEAU.

360.

**ROME SOUS LES EMPEREURS.** — Les barbares commençaient à donner beaucoup d'inquiétude. Leurs efforts se faisaient sentir en Orient et en Occident. Trop faible pour résister à tant d'ennemis, Dioclétien cherche un appui dans Maximien, qui chasse les Germains de la Gaule, tandis que son collègue battait les Perses en Orient. — On attribue généralement la persécution des chrétiens ordonnée sous Dioclétien, au féroce *Galère* (302), qui fut associé à l'empire du vivant même de Maximien. Il y avait encore un quatrième César, *Constance*, surnommé *Chlore*. Mais ces personnages subalternes n'étaient que des officiers généraux chargés des opérations militaires de l'empire. Constance, qui eut pour fils le grand Constantin, fit sentir à l'Espagne, à la Gaule et à la Grande Bretagne, la douceur de son gouvernement.

Cependant Dioclétien abdique le pouvoir suprême, et se retire à Salone où il se félicite de l'éloignement des grandeurs. Maximien imite cet exemple. Galère retenait Constantin à Nicomédie. Le jeune prince s'échappe, et va rejoindre Constance, son père, qui le désigne pour successeur à la portion de l'empire qu'il avait gouvernée.

CONSTANTIN (306), PREMIER EMPEREUR CHRÉTIEN.

*Constantin*, assis sur le trône, y parut digne de commander à l'univers. La Providence, qui le destinait à devenir le premier des princes chrétiens, lui avait donné des qualités propres à remplir une si haute destinée.

*Galère* et *Maximien*, frappés miraculeusement par la main de Dieu, périrent comme d'autres Antiochus, et laissent un triste rejeton dans la personne du tyran *Maxence*, qui fait abattre dans Rome les statues de Constantin. Celui-ci marche pour punir les excès de l'usurpateur, et médite une entreprise plus importante. Il veut embrasser la religion chrétienne, et Dieu se découvre en quelque sorte à ses yeux. Une croix lumineuse brille dans les airs, et ce signe est un gage de victoire. *Maxence* attaqué périt misérablement, Constantin triomphe, et l'Église avec lui. La croix va faire désormais l'ornement du trône. — Des quatre tyrans qui avaient opprimé l'empire, restait *Licinius*, vainqueur de *Maximin*. Pris par Constantin dans une bataille, il conserve la vie et ne profite point de la clémence de son vainqueur. Une nouvelle trahison lui devient funeste. En lui périt le dernier des persécuteurs du christianisme (324). Constantin s'appliqua dès lors à faire fleurir la religion chrétienne. L'idolâtrie tomba d'elle-même et par sa propre faiblesse. — Cependant le premier des empereurs chrétiens, suborné par les *Ariens*, devient le persécuteur d'*Athanase*. Une autre tache imprimée à son règne est le supplice de *Crispe*, son fils, et de *Fausta*, son épouse, sacrifiés tous deux sur une simple accusation. — *Constantinople*, ou la nouvelle Rome, doit à Constantin sa magnificence (328). — A l'âge de soixante ans, ce prince marche contre *Sapor*, et la terreur de son nom fait reculer ce roi barbare. Il reçoit le baptême après cette expédition, et meurt plein de gloire et de vertus.

CONSTANCE (337).

Constantin a partagé ses états entre ses trois enfants, *Constance*, *Constant* et *Constantin*. Ce dernier périt dans une embuscade (340). *Constant*, trahi par *Magnence*, un de ses officiers, perd l'empire et la vie. La bataille de *Murse* (353) gagnée sur le meurtrier affermit *Constance* sur le trône. Il associe alors à l'empire le fameux *Julien*, petit-neveu du grand Constantin, et l'envoie commander dans les Gaules, où il acquit une grande réputation de valeur et d'habileté.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Après 300 ans de persécution, les tyrans désespèrent de vaincre l'héroïsme de leurs victimes. Les chrétiens sont près de triompher par leur invincible patience.

Au commencement de ce siècle, fut convoqué le premier concile général tenu à *Nicée* en Bythinie, pour la condamnation de l'hérétique *Arius*, qui niait la divinité de Jésus-Christ. 318 évêques s'y rendirent, la plupart mutilés par la dernière persécution. Le grand *Osius*, évêque de Cordoue en Espagne, présida le concile au nom du pape *Sylvestre*. L'illustre *Athanase*, alors diacre d'Alexandrie, y parla avec une éloquence merveilleuse.

Plus tard les perfides *Ariens* parviennent à faire signer aux évêques fidèles une formule arienne connue sous le nom de *formule de Syrmich*.

Julien l'Apostat. — Concile de Rimini. — Théodose. — B. de Siscia. — B. d'Aquilée.

360.

## QUARANTE-SIXIÈME TABLEAU.

400.

## ROME SOUS LES EMPEREURS.

JULIEN L'APOSTAT (360).

Arrivés à Paris, les soldats le proclament empereur. La mort de Constance délivre le nouvel empereur de la guerre civile, mais elle donne au christianisme le plus adroit et le plus dangereux des persécuteurs. On connaît ses entreprises contre la religion chrétienne, et les coupables efforts qu'il a faits pour anéantir la prédiction de Jésus-Christ sur la destinée de Jérusalem. Ce prince impie fut entraîné hors de ses états par la guerre qu'il eut à soutenir contre Sapor, et périt misérablement en Phrygie. L'idolâtrie s'éteignit avec lui.

JOVIEN (363),

son successeur, fut favorable aux chrétiens. Après lui

VALENS règne en Orient et VALENTINIEN I.<sup>er</sup> en Occident (364).

Valentinien meurt d'un violent accès de colère. Valens périt près d'Andrinople en combattant contre les Huns, qu'il avait laissé s'établir en deçà du Danube (378).

GRATIEN (378),

fils et successeur de Valentinien, avait associé à l'empire

LE GRAND THÉODOSE (379),

dont le nom seul rappelle toutes les vertus guerrières, civiles et religieuses. Ce prince, que l'on a comparé à Trajan, eut toutes ses qualités et pas un de ses défauts. Gracien périt sous les coups de l'usurpateur Maxence (385), qui fut pris dans Aquilée après la bataille de Siscia (388). Valentinien II, frère de Gracien, meurt sous le poignard d'Arbogaste, un de ses généraux (392), qui avait mis sur le trône Eugène, un de ses amis. La bataille d'Aquilée se donne : Arbogaste se perce de son épée. Eugène, traîné aux pieds de Théodose, reçoit la punition de son crime. Théodose meurt quelque temps après à Milan, entre les bras de saint Ambroise (395), illustre témoin de l'humilité de ce grand empereur.

DIVISION DE L'EMPIRE ROMAIN (395).

Théodose a partagé l'empire entre ses deux fils. Arcadius gouverne l'Orient, l'Occident est échu à Honorius. Ces deux princes ne montrent sur le trône que faiblesse et incapacité.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Le grand Osins et le pape Libère souscrivirent à cette impiété. Quelque temps après, au concile de Rimini, 400 évêques donnent leur signature par violence ou par surprise. Mais bientôt on apprend la rétractation solennelle des évêques et du pape, qui, malgré la fatale surprise, n'avaient point réellement changé de doctrine.

FIN DU QUATRIÈME SIÈCLE.

Art d'éclairer les rues à Antioche. — Selles à chevaux.

Monarchie Française. -- Race des Mérovingiens.

ST. ÉPIPHANE. - ST. JÉRÔME. - ST. AUGUSTIN. **5<sup>E</sup> SIÈCLE.** ST. LÉON LE GRAND. - ST. JEAN CHRYSOSTOME.  
S. SULPICE SÈVÈRE. - SOZOMÈNE. - PÉLAGE. THÉODORET. — NESTORIUS. — EUTICHÉS.

Clovis. - B.<sup>s</sup> de Soissons et Tolbiac. - Conciles d'Éphèse et Chalcédoine. - Aëtius. - Attila.

400.

QUARANTE-SEPTIÈME TABLEAU.

500.

HISTOIRE DE FRANCE.

Après bien des tentatives inutiles, les *Francs* s'établissent dans les Gaules, et obéissent successivement à

PHARAMOND (420), CLODION ET MÉROVÉE (428),

qui donna son nom à la première race de nos rois. *Childéric* (448), son fils, donna le jour au grand

CLOVIS (481),

vrai fondateur de la monarchie française. Ce prince guerrier défait *Syagrius* à la bataille de *Soissons*, s'unit à *Clotilde*, combat les Allemands et les défait à *Tolbiac*, et embrasse immédiatement la religion chrétienne.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — TRAITS DÉTACHÉS. — *Nestorius*, évêque de Constantinople, ose soutenir qu'il y a deux personnes en Jésus-Christ, et que la Sainte-Vierge n'est point véritablement mère de Dieu, mais seulement mère du Christ. Le troisième concile général s'assemble à *Éphèse*. 200 évêques condamnent la doctrine du novateur, qui est déposé et exilé en Égypte (451).

*Eutichés*, par une erreur tout opposée à celle de *Nestorius*, soutient qu'il n'y a dans Jésus-Christ qu'une seule nature. Le pape saint Léon arrête les progrès de l'erreur en convoquant à *Chalcédoine* le quatrième concile œcuménique. 360 évêques flétrissent la doctrine d'*Eutichés*, et l'empereur Marcien appuya leurs décisions par son autorité impériale.

**GRANDE-BRETAGNE.** — Les *Bretons* sont en guerre contre les *Pictes* et les *Écossais*. Délaisés par les Romains, ils appellent, d'après les conseils de *Vortigern*, leur roi, les *Saxons* à leur secours. *Hengist*, roi des *Saxons*, passe dans la Grande-Bretagne, et *Vortimer* dispute la couronne au farouche étranger à la bataille de *Crécanfort*. *Ambrosius*, roi de l'Armorique, vient au secours des *Bretons*, et tue *Hengist* de sa propre main. Le voluptueux *Uther* succède à *Ambrosius*, et donne le jour à *Arthur*, instituteur des chevaliers de la Table-Ronde.

**BAS-EMPIRE.** — *Théodose le Jeune* a succédé à *Arcadius*, et *Valentinien III* à *Honorius*. L'illustre *Pulchérie* monte sur le trône d'Orient par la mort de son frère *Théodose*.

Le terrible *Attila*, roi des *Huns*, est défait par *Aëtius* dans la Champagne. Il reparait, et se dirige sur Rome qui est sauvée par saint Léon.

(F) L'empire d'Occident s'éteint avec *Augustule* ou *Romule*; il tombe sous les coups d'*Odoacre*, roi des *Hérules*.

*Marcien*, *Léon* et *Zénon*, paraissent successivement sur le trône d'Orient.

HISTOIRES DIVERSES.

INVASION DES BARBARES.

Les *Huns*, les *Alains*, les *Goths*, les *Suèves*, les *Vandales*, les *Francs* et les *Armoriques*, se répandent dans les diverses parties de l'empire romain.

*Vénise* voit peupler ses 72 îles.

FIN DU CINQUIÈME SIÈCLE.

Balance hydrostatique. — Cloches des églises.

Alaric. — B. de Wouillé. — B. de Braine. — Concile de Constantinople. — Bélisaire.

500.

## QUARANTE-HUITIÈME TABLEAU.

600.

## FRANCE.

Alarmé des succès de Clovis, *Alaric* se dispose à l'attaquer. Le roi des Francs le prévient; les *Visigoths* sont presque anéantis à la *bataille de Wouillé* (507). — Cependant les généraux de Clovis sont battus à *Arles* par *Théodoric*, roi des *Ostrogoths*. Le roi des Francs étend néanmoins ses conquêtes, dépouille plusieurs petits souverains, et meurt après avoir fait de *Paris* la capitale de ses états.

CLOTAIRE I.<sup>er</sup> (511).

Clovis avait partagé ses états entre ses quatre fils. Ceux-ci signalèrent leur valeur contre les *Visigoths*. Après quelques révolutions sanglantes, Clotaire voit les états de ses frères passer sous sa domination. Mais il eut la douleur de voir son fils se révolter deux fois contre lui. Il le vainquit, et mourut après avoir, comme Clovis, partagé ses états à ses quatre fils.

CHILPÉRIC I.<sup>er</sup> (562),

pour mettre un terme à ses débauches, épousa *Galsuinde*, sœur de *Brunchaut*, qui régnait avec *Sigebert* en Austrasie. La fameuse *Frédégonde* s'empare du cœur de Chilpéric, et s'assied bientôt sur le trône de sa rivale. Sigebert s'avance pour combattre son frère, et tombe sous les coups de *Frédégonde*. Son fils *Childebert* monte sur le trône d'Austrasie. Chilpéric périt d'une mort violente.

CLOTAIRE II (584).

Craignant la vengeance de *Childebert*, *Frédégonde* cherche un appui dans le roi *Gontran*, qui sut maintenir la paix entre ses deux neveux. Mais à sa mort la guerre s'allume. *Childebert* éprouve à *Braine* la plus triste défaite. Il meurt, et *Frédégonde* le suit de près au tombeau.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Le cinquième concile oecuménique s'assemble à Constantinople. On y examine trois ouvrages publiés du temps de *Nestorius* et favorables à cet hérésiarque, et on les condamne en confirmant en même temps les décisions du concile de *Chalcédoine*. — On remarque que déjà le patriarche de Constantinople prenait le titre fastueux d'évêque universel.

**GRANDE-BRETAGNE.** — Les Saxons viennent à bout d'expulser les Bretons de leur île natale. La Bretagne verra bientôt s'établir sept petits royaumes sous le nom d'*Heptarchie des Anglo-Saxons*.

BAS-EMPIRE (A).

JUSTINIEN I.<sup>er</sup>,

auteur d'un ample recueil de lois qui porte son nom, règne en Orient. Le noble et vertueux *Bélisaire* illustra par ses exploits le règne de ce prince. Il dompta les fiers *Vandales* en Afrique, prit leur roi *Gélimer* et reçut les honneurs du triomphe. La Sicile et l'Italie admirèrent les hauts faits de ce grand capitaine. Il fit trembler *Vitigès*, que les *Goths* avaient choisi pour leur roi. On lui offrit alors la couronne; il la refusa et revint à Constantinople, où *Justinien*, offusqué de tant de vertus et de mérite, fit preuve de la plus noire ingratitude.

*Bélisaire* combattit encore contre *Totila*, roi des *Goths*. Mais la jalousie de la cour l'ayant privé des secours nécessaires, l'honneur de vaincre cet ennemi redoutable fut réservé à l'eunuque *Narsès*, lâche rival de *Bélisaire*. *Narsès* gouverna treize ans l'Italie. On créa sous son successeur une petite souveraineté à *Ravennes*, et on lui donna le nom d'*Exarchat*. Le premier exarque fut *Longin*.

*Narsès* disgracié appela pour se venger les *Lombards* en Italie. *Bélisaire* ne voulut point flétrir ses lauriers; l'empereur ouvrit enfin les yeux et lui rendit ses bonnes grâces.

FIN DU SIXIÈME SIÈCLE.

Découvertes. — Vers à soie en Europe.

Régence de Batilde. — Égypte des Musulmans. — Rois fainéans. — Héraclius.

600.

## QUARANTE-NEUVIÈME TABLEAU.

700.

## FRANCE.

*Brunchaut* se flattait de régner long-temps au nom de ses petits-fils. Mais la discorde éclate entre les trois frères. *Clotaire* survit à ces dissensions, et *Brunchaut* meurt dans les supplices. Seul maître de la monarchie, il laisse la couronne à

DAGOBERT I.<sup>er</sup> (628),

dont *saint Arnoul* avait soigné les premières années, et qui donna néanmoins dans les plus grands excès. A sa mort,

CLOVIS II (638)

régne dans la Bourgogne, et *Sigebert* en Austrasie. La jeune *Batilde* monte sur le trône de *Clovis*.

*Pepin de Landen* honora le règne de *Sigebert*. Cet homme vertueux laisse un fils nommé *Grimoald*, qui, à la mort de *Sigebert*, chasse le légitime héritier et fait couronner son propre fils. *Clovis* meurt et laisse trois jeunes princes, *Clotaire III*, *Childéric* et *Thierry*. Les seigneurs firent alors un essai du droit d'élection. Sous

CHILDÉRIC III (668),

on remarque la régence de *Batilde*, qui porta le premier coup à l'esclavage en Europe. — *Childéric* devient maître de toute la monarchie. Il substitue au féroce *Ébroïn*, maire du palais, *Saint Léger*, dont les avis ne lui furent pas toujours agréables. Il s'abandonne à la fougue de ses passions. Un violent transport de colère lui fait commettre un crime qui causa la ruine de toute la famille royale.

THIERRY III (673),

troisième fils de *Clovis II*, fut porté sur le trône par les seigneurs. *Ébroïn* quitte sa prison, fait assassiner *Saint Léger*, et usurpe la charge de maire du palais. Le jeune *Dagobert*, rappelé d'Irlande, est sacrifié; mais les Austrasiens se donnent à *Pepin d'Héristal*. Après la mort d'*Ébroïn*, *Thierry* ne sut point ressaisir l'autorité. *Pepin* devint maître de la France, et fit proclamer

CLOVIS III (692),

sous lequel commença le règne des rois fainéans.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Déjà fleurit l'église anglicane par les soins du pape *Boniface V* et le zèle d'*Honorius I.<sup>er</sup>*

Un misérable chef de caravanes ose prétendre au gouvernement de l'Arabie; bientôt il porte ses vues sur l'univers entier. *Mahomet*, c'est le nom de cet aventurier, publie son *Coran*, et en soutient la publication l'épée à la main. Ses concitoyens le contraignent de se réfugier à *Médine*, et cette fuite donne lieu à l'*Égypte*, époque fameuse par où les Musulmans comptent leurs années. En moins de dix ans, la doctrine de *Mahomet* se répand dans l'Arabie, la Syrie, la Palestine et l'Afrique.

*Jérusalem* tombe au pouvoir des Musulmans, et restera long-temps sous leur domination.

L'erreur des *Monothélites*, reste d'*Eutychéens* déguisés, vient encore affliger l'église. Le sixième concile général est convoqué à Constantinople; les auteurs de la nouvelle secte sont frappés d'anathème, et la paix est rendue à l'église.

Les évêques d'Orient tiennent un concile pour faire des réglemens de discipline qu'ils proposent aux Latins. Ces réglemens sont rejetés, et ce refus devient le sujet d'une terrible division et l'origine du schisme de l'église grecque.

## GRANDE-BRETAGNE.

## HEPTARCHIE DES ANGLO-SAXONS.

**BAS-EMPIRE.** — L'empereur *Maurice* périt sous le glaive de l'usurpateur *Phocas*, qui lui-même est renversé par *Héraclius*. — Ce prince battit les Persans qui venaient de piller *Jérusalem*, et obtint de *Siroës*, roi de cette nation, la croix du Sauveur que ces peuples avaient enlevée.

CONSTANTIN IV

assista au concile général tenu à Constantinople.

**ÉGYPTE.** — Un affreux incendie consume la fameuse bibliothèque d'*Alexandrie*, où l'on comptait plus de 500 mille volumes.

## FIN DU SEPTIÈME SIÈCLE.

Découvertes. — Plumes à écrire.

## FRANCE.

Pepin désigne ensuite  
 enfin,  
 Il meurt, et  
 monte sur le trône. Ce prince veut secouer le joug des maires du palais; mais *Charles Martel*, en Austrasie, triomphe de ses efforts.

THIERRY IV (721)

est élu par les seigneurs. Sous ce monarque, Charles Martel délivra la France de l'invasion des Sarrasins commandés par *Abdérame*. À la mort de Thierry, Charles gouverna la France et laissa deux fils, *Carloman* et *Pepin*. Le fils de Chilpéric II,

CHILDERIC III (742),

paraît sur le trône, et cède son autorité à Pepin, qui se vit bientôt maître de tout l'empire par la retraite de Carloman, duc d'Austrasie. Mais enfin la France, usant du droit d'élection, donne le titre de roi à Pepin qui en avait l'autorité, et dépose le monarque qu'elle jugeait incapable de régner.

*Deuxième race. — Carlovingiens. — Treize Rois jusqu'à Hugues Capet.*

PEPIN LE BREF (750)

protège le pape Étienne contre Astolphe, roi des Lombards, et fait donation des villes conquises à l'église romaine. De cette époque date la *souveraineté temporelle* des papes. De retour en France, Pepin châtie les Saxons et réunit l'Aquitaine à la couronne.

CHARLEMAGNE (768),

son fils, anéantit en Italie la domination des Lombards; il soumet l'Espagne jusqu'à l'Èbre. *Rolland* périt alors dans la vallée de Roncevaux. Les Saxons, battus dans trois batailles sanglantes, se soumettent et embrassent avec *Witiking*, leur roi, la religion chrétienne. Après avoir réuni la Bavière à la France, Charlemagne défait les Huns, et reçoit les hommages du roi de Perse. — *Léon III* le proclame empereur d'Occident l'an 800.

*HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE* (787). — L'erreur des iconoclastes nécessite la convocation du septième concile général qui fut tenu à *Nicée* sous le pontife Adrien et à la prière de l'impératrice *Irène*. — *Constantin Copronyme* venait de susciter dans l'église, à l'occasion des images, une horrible persécution.

## GRANDE-BRETAGNE.

## HEPTARCHIE DES ANGLO-SAXONS.

## BAS-EMPIRE.

## JUSTINIEN II.

Comme il livrait une bataille aux Sarrasins, 20000 esclavons l'abandonnent. Il jure d'exterminer la nation entière. Mais un de ses généraux lui ravit la couronne et le chasse de l'empire. — *Absimare* ou *Tibère II* renverse l'usurpateur. Le féroce Justinien ne tarda pas à reparaitre à Constantinople, où son triomphe fut celui de la barbarie. Peu de princes ont poussé plus loin les raffinements de la cruauté. Il invitait ses victimes à des festins somptueux, et les faisait étrangler aux portes du palais. La Chersonnèse se soulève. *Filépique* est élu; mais bientôt on lui creve les yeux, et l'on couronne *Anastase II* que l'armée refuse de reconnaître. Un simple receveur, nommé *Théodose*, est contraint d'accepter l'empire. — Un marchand, nommé *Léon*, à qui des juifs ont pronostiqué l'empire, dispute bientôt l'empire à *Théodose II*, et obtient l'avantage sur son rival. Ce nouveau maître, connu sous le nom de *Léon l'Isaurien*, fut assiégé dans la ville impériale par les Sarrasins, et fit usage contre ces fiers ennemis du feu grégeois apporté par un Syrien à Constantinople. Il parvint à les éloigner.

## CONSTANTIN COPRONYME.

Sa mémoire fut si détestée, que Michel III fit exhumer ses ossements pour les brûler sur la place publique.

*Constantin VI*. — Irène, sa mère, lui fit crever les yeux pour s'emparer de l'autorité, et devint un objet d'exécration.

*Nicéphore*, monstre d'avarice et de débauche, s'empare d'Irène et la relègue à Mytilène. Il porte ses armes en Bulgarie, où il est victime de son imprudence. Cerné la nuit dans son camp, il devient, ainsi que ses officiers, la proie des flammes. Son crâne servit au kan des Bulgares dans un festin.

## FIN DU HUITIÈME SIÈCLE.

Découvertes. — Invention des orgues.

Mort de Charlemagne. — Déposition de Louis I.<sup>er</sup>. — B. de Fontenay. — Normands.

800.

CINQUANTE-UNIÈME TABLEAU.

877.

## FRANCE.

Charlemagne, après avoir soumis la Bohême, triomphé des Grecs, reculé ses frontières jusqu'à la Baltique, meurt à Aix la Chapelle dont il avait fait le siège de son empire.

LOUIS I.<sup>er</sup> LE DÉBONNAIRE (814)

ne sut point maintenir son autorité. Il associe Lothaire, son fils aimé, à l'empire, assigne à Pepin l'Aquitaine, et à Louis, son troisième fils, la Bavière. Judith, sa seconde femme, lui donne un quatrième enfant qui fut nommé Charles le Chauve. Les trois princes se liguent contre leur père, se saisissent de lui et le font déposer. Judith et son fils sont relégués dans une prison. Cependant l'empereur est réhabilité au concile de Saint-Denis, et la paix est rétablie. Mais la révolte de Louis en Bavière cause au malheureux père une douleur qui le conduit au tombeau.

## CHARLES LE CHAUVÉ (840)

succède à la couronne de France. Lothaire, qui a repris le titre d'empereur, déclare la guerre à ses deux frères, et la *bataille de Fontenay* devient funeste à 100000 Français. Lothaire est contraint de se retirer en Italie. — Charles, après cette victoire, compose avec les Danois ou *Normands* pour sauver les plus belles provinces de l'empire. Devenu empereur par la mort de Lothaire, il songe à dépouiller tous les princes de la famille impériale; mais on l'empoisonne au mont Cenis. — C'est sous ce règne que les comtés et les marquisats devinrent héréditaires. De là l'origine des fiefs et de la *féodalité*.

## HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

## GRANDE-BRETAGNE (A).

## EGBERT LE GRAND,

qui joua un si grand rôle dans la Grande-Bretagne, fut d'abord persécuté à la cour. Il vint en France et s'attacha à Charlemagne qu'il suivit dans ses courses militaires. Après s'être formé à l'école de ce grand maître, il apprend la mort de son prédécesseur. Il quitte Rome où il était avec Charlemagne, et reçoit de ce prince une épée pour gage de son affection. De retour dans sa patrie, il remet sous sa domination les sept royaumes de la Grande-Bretagne, qui porta depuis le nom d'*Angleterre*. *Egbert* exerça son génie militaire contre les Danois, sur qui il remporta une victoire éclatante.

## BAS-EMPIRE.

MICHEL I.<sup>er</sup> (A).

Abandonné par un de ses officiers sur le champ de bataille, il est encore desservi par le traître à Constantinople, et forcé de lui abandonner la couronne.

## LÉON L'ARMÉNIEN (A).

Il retenait, dit-on, dans les fers un des premiers fonctionnaires de l'empire qu'il destinait au dernier supplice. L'exécution ayant été différée de quelques jours, Léon lui-même fut massacré.

## MICHEL II LE BÈGUE (M)

fut porté sur le trône après la mort de Léon, et c'est là qu'on brisa ses fers. Le stupide empereur laissa la couronne à son fils

## THÉOPHILE (M).

Ce jeune prince, ayant rassemblé dans son palais les femmes de son empire les plus distinguées par leur beauté, admit la plus belle à partager les honneurs du trône.

Découvertes. — Chant grégorien.

9.<sup>E</sup> SIÈCLE.

Siège de Paris. — Photius. — Dernier Concile œcuménique d'Orient. — Alfred le Grand.

877.

## CINQUANTE-DEUXIÈME TABLEAU.

900.

## FRANCE.

LOUIS II LE-BÈGUE (877)

se montre à peine sur le trône et laisse deux fils, Louis et Carloman. D'un mariage illégitime advient un troisième fils qui reçoit le nom de *Charles le Simple*. Faute de partage, les seigneurs reconnaissent successivement

LOUIS III (879), et puis CARLOMAN.

L'enfant illégitime n'eut aucune part à l'autorité. Après eux, on appela au trône l'arrière-petit-fils de Charlemagne,

CHARLES III LE GROS (884).

Sous son règne, les *Normands* vinrent assiéger Paris, qui fut admirablement défendu par *Eudes*. Cependant le roi permet à ces étrangers de passer l'hiver en Bourgogne. Cette faiblesse indispose le peuple contre Charles, qui mourut bientôt après misérablement.

EUDES (888),

le glorieux défenseur de Paris, issu de Pepin d'Héristal et de Mérovée, monte sur le trône et s'illustre par un nouveau fait d'armes. Avec 4000 cavaliers il défait 19000 Normands; mais il ne peut pousser plus loin cet avantage, car les nobles, jaloux de son élévation, le contraignent de céder la moitié du trône à

CHARLES LE SIMPLE (898),

qui, à la mort de son prédécesseur, jouit seul du pouvoir suprême.

*HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE* (F). — Le turbulent *Photius*, après avoir chassé de Constantinople le saint évêque Ignace, s'empare du trône pontifical sans consulter le saint siège. Le pape *Nicolas I.<sup>er</sup>* le dépose, et l'empereur Basile rétablit Ignace à Constantinople. C'est à cette occasion que fut tenu dans la ville impériale le huitième concile œcuménique, le dernier qui ait été convoqué en Orient.

## ANGLETERRE.

ÉTHELRED (F),

aidé du grand *Alfred*, son frère, battit les Danois en plusieurs rencontres et périt dans un combat. Sous

ALFRED LE GRAND,

les barbares se répandent dans la Grande-Bretagne et y exercent des ravages inouis. Maîtres de la moitié du royaume, les Danois inspirent un effroi si universel, qu'Alfred lui-même se retire dans l'île d'*Athelney*, attendant une occasion favorable pour attaquer ce redoutable ennemi. Cette occasion se présente bientôt, et Alfred soumet les Danois à son empire. Ce prince institua les jurés en matière criminelle. — *Édouard I.<sup>er</sup>*, digne fils du grand Alfred, mit pour jamais les Danois hors d'état de nuire à ses sujets.

## BAS-EMPIRE.

MICHEL III PORPHIROGÈNETE (F)

détermina par ses excès sa vertueuse mère Théodora à se renfermer dans un monastère. Basile, qu'il avait associé à l'empire, craignant d'être sacrifié par ce maître injuste et cruel, le massacra dans un festin. Après ce meurtre,

BASILE

fut couronné à Sainte-Sophie. Il avait obtenu, sous le dernier règne, la charge de chambellan en domptant un cheval magnifique auquel l'empereur attachait un grand prix.

LÉON VI.

Les artifices et les perfidies d'un grand de la cour, nommé Santarèbe, avaient mis les jours mêmes du prince en danger du vivant de son père. Cet odieux courtisan avait persuadé à Basile que son fils en voulait à sa vie. Léon fut mis aux fers malgré les larmes de l'impératrice sa mère. Quelques années après, Basile, ayant accepté un repas que lui offrit son épouse dans le monastère qu'elle habitait, entendit un perroquet qui lui rappela le souvenir de Léon. Cette circonstance singulière procura la liberté au jeune prince.

Léon VI publia les lois basiliques attribuées à son père.

FIN DU NEUVIÈME SIÈCLE.

Rollon. — Bataille de Soissons. — Ottons. — Alphonse le Grand.

900.

CINQUANTE-TROISIÈME TABLEAU.

954.

## FRANCE.

Ce prince, sans prudence et sans génie, ne rougit point d'offrir sa fille à *Rollon*, chef des Normands, qui s'établit dans la Neustrie. Ce fier conquérant, après avoir embrassé la religion chrétienne, rendit la Normandie florissante.

Charles cependant est le jouet des seigneurs, qui font sacrer à Rheims un descendant de Pepin d'Héristal, nommé *Robert*. Ce Robert périt à la *bataille de Soissons*; mais Hugues le Grand renferme le roi dans Péronne et fait monter Raoul sur le trône.

## RAOUL (925).

La couronne paraît être devenue élective, tandis que les gouvernements sont héréditaires. Raoul eut à souffrir de la jalousie et de l'ambition de ses vassaux, mais il sut les contenir et même s'en faire aimer.

## LOUIS IV D'OUTREMER (936),

filz de Charles le Simple, s'était retiré en Angleterre. Appelé par les seigneurs, il vient prendre les rênes du gouvernement sous les auspices de Hugues le Grand, qui refuse encore le sceptre, et lègue son autorité et son titre de duc des Français à *Hugues Capet*, son fils.

*HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.* — Les nations se montrent dociles à l'évangile. Les *Normands*, les *Suédois*, les *Esclavons*, les *Polonais*, les *Russes*, les *Hongrois*, les *Prussiens*, se rangent unanimement sous la houlette du premier pasteur.

*ANGLETERRE.* — Il ne fut point exempt de faiblesses. De son mariage avec une simple bergère, naquit *Adelstan* qui régna après lui.

## ADELSTAN.

Ce prince se couvrit d'infâmie en exposant son frère Edwin à la fureur des vagues, et le réduisant ainsi au désespoir, pour le punir d'une conjuration dont cet infortuné se disait innocent. Ce crime lui causa de violens remords, et lui inspira assez de courage pour s'en punir lui-même.

## EDGARD (M)

étendit le premier la domination anglaise hors de la Grande-Bretagne. Après avoir vaincu les Gaulois, il les força à lui fournir tous les ans trois cents têtes de loups, animaux incommodes qui ravageaient l'Angleterre.

On vaillait beaucoup à cette époque la beauté d'une princesse nommée *Elfride*, fille du comte de Devon. Edgard charge *Éthelvolde*, un de ses favoris, de la demander en mariage pour son roi. *Éthelvolde* se passionne pour *Elfride*, en dégoûte son maître et s'unit à la princesse. Le roi découvre la fourberie, et exerce contre le perfide courtisan la plus juste vengeance.

## BAS-EMPIRE.

Léon VI avait associé à l'empire son frère Alexandre, qui mourut d'un excès d'intempérance, et laissa le jeune Constantin, fils de Léon, en minorité.

## CONSTANTIN VII

ne jouit pleinement de l'autorité qu'à la mort d'un ambitieux nommé *Romain Lécapène*, dont la fille avait épousé le jeune prince, et qui avait pris le titre fastueux de père de l'empereur. Constantin se livra sans réserve à son goût pour les lettres. Il mourut empoisonné par son fils, le jeune Romain.

## ROMAIN II (M)

ne jouit pas long-temps du fruit de son parricide. Son épouse *Théophane*, qui lui avait suggéré l'idée de cet attentat, l'empoisonna lui-même. Cette femme détestable eut l'impudence d'accepter la tutelle de ses deux fils, *Basile* et *Constantin*.

*ALLEMAGNE.* — Les *Otton*, sortis de l'illustre maison de Saxe, ont succédé aux faibles *Carlovingiens*.

*ESPAGNE.* — *Alphonse le Grand*, roi des Asturies et de Léon.

Découvertes. — Armoiries. — Chiffres arabes.

Hugues Capet. — Troisième Race de nos rois. — Sisinnius.

954.

## CINQUANTE-QUATRIÈME TABLEAU.

1000.

## FRANCE.

Avant de mourir, il fait asseoir sur le trône le fils du dernier roi,

LOTHAIRE (954),

qui se lia étroitement avec son ministre *Hugues Capet*.

LOUIS V (986),

fils de Lothaire, ne régna qu'un an. Avec lui s'éteignit la deuxième race de nos rois.

*La troisième comprend trois branches, celles des Capétiens, des Valois et des Bourbons.*

## RACE DES CAPÉTIENS.

HUGUES CAPET (987).

Le fils de Louis d'Outremer, Charles, duc de Lorraine, veut s'opposer à l'élévation de Capet; mais les seigneurs assemblés à *Noyon* n'ont aucun égard à ses prétentions. Hugues eut la sagesse de faire couronner son fils Robert de son vivant. L'usage a consacré depuis l'hérédité du trône en faveur du fils aîné.

ROBERT (996),

excommunié par Grégoire V pour avoir épousé Berthe, sa parente, se soumet à l'église et oblige Berthe à s'éloigner.

*HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.* — Ce siècle n'a point vu s'élever d'hérésies nouvelles. Seulement le schisme de *Photius*, renouvelé vers la fin de ce siècle par *Sisinnius*, vient ajouter à la désolation de l'église, déjà si affligée par le scandale de ses premiers pontifes.

*ANGLETERRE.* — Elfride, devenue l'épouse du roi, lui donne un fils nommé *Éthelred*. Mais Edgard avait un fils avant ce dernier mariage. *Édouard*, c'était le nom de cet infortuné, fut sacrifié à l'ambition de la reine.

## BAS-EMPIRE.

Elle épousa *Nicéphore* qui venait de se faire proclamer. Mais

ZIMISCÈS (F),

qui venait de se signaler contre les Sarrasins, se présente; l'impératrice s'attache à lui et fait égorger l'empereur. Zimiscès s'annonce comme le collègue du jeune prince, le fils de Romain. Sa modération ne lui servit de rien. Un eunuque puissant, dont l'autorité lui était odieuse, l'immole à sa vengeance.

BASILE II.

Cet eunuque voulut prolonger la tutelle du jeune prince. Basile, à dix-huit ans, relègue ce tyran loin de la capitale et le dépouille de tous ses biens. Ce jeune empereur réduisit la Bulgarie en province romaine, et cette acquisition lui coûta vingt années de guerre.

*ALLEMAGNE.* — Le premier Otton, connu sous le nom d'*Otton le Grand*, se montre digne de l'empire par ses grandes actions. La cour de Rome et celle de France usèrent souvent de sa noble médiation.

FIN DU DIXIÈME SIÈCLE.

Horloges à balancier.

Capétiens.

GUY D'AREZZO, Sav. (1080).

**11.<sup>E</sup> SIÈCLE.** LANFRANC, Ec. (1088). — BÉRENGER, Ec.

Schisme des Grecs. — Conquête de l'Angleterre. — Croisades. — Royaume de Jérusalem.

1000.

CINQUANTE-CINQUIÈME TABLEAU.

1100.

FRANCE.

HENRI I.<sup>er</sup> (1031)

eut de la peine à se mettre en possession du trône. Cependant, malgré les efforts de *Constance*, sa mère, il parvint à maintenir ses droits, et se distingua par de brillantes qualités. — Sous son règne une famine horrible désola le royaume.

PHILIPPE I.<sup>er</sup> (1060).

On se souvient de ses désordres et des maux affreux dont sa passion pour *Bertrade* fut le principe. Deux fois excommunié, il se décide à remettre à son fils les rênes du gouvernement. Sous son règne arriva la conquête de l'Angleterre, la première *croisade* par Godefroy de Bouillon, et l'érection du royaume de Jérusalem.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Une des plaies les plus sensibles qu'ait ressenties l'église dans ce siècle, est la séparation définitive des Grecs. Ce *schisme*, commencé par l'orgueilleux *Photius*, fut consommé par un certain *Michel Cérulaire*, sous le pontificat de Grégoire VII. — Vers le même temps arrivèrent, à l'occasion des *investitures*, de vives altercations entre les puissances temporelles et l'église.

ORIGINE DES CROISADES.

Un ermite, dont le nom est devenu fameux, se trouvait à Jérusalem, terme de son pèlerinage. Il y fut témoin des traitemens affreux que les chrétiens y essayaient de la part des Turcs Sélioncides, destructeurs de l'empire des califes. De retour en Italie, il se présente au premier pontife, et peint, avec une éloquence naturelle, la situation déplorable des chrétiens de Jérusalem, et les profanations horribles que les barbares y commettaient. Urbain II, touché de ces détails affligeans, fait sentir à tous les souverains la nécessité d'une ligue sainte, et tout est bientôt disposé pour cette guerre de religion.

Plus de 600000 d'hommes prirent part, dit-on, à la première expédition. Mais la Hongrie fut le tombeau de la majeure partie de ces soldats indisciplinés qui, poussés par un zèle fanatique, commettaient dans leur voyage les vexations dont ils allaient punir les infidèles. — Il n'en fut pas de même de la seconde armée des croisés; elle ne fit que paraître, et remplit l'Asie du bruit de ses exploits. On distingua parmi les capitaines qui la commandaient *Hugues le Grand*, *Robert*, duc de Normandie, le vieux *Raymond*, comte de Toulouse, et le célèbre *Godefroy de Bouillon* qui allait mériter le surnom d'*Hercule chrétien*.

**ANGLETERRE.** — Sous le règne d'*Éthelred*, les Danois s'établissent en Angleterre et sont enveloppés dans un massacre général. *Suënon*, roi de Danemark, irrité du meurtre de sa sœur, détrône *Éthelred* et ne règne qu'un an. Deux concurrents se disputent l'empire; mais

CANUT LE GRAND

entre bientôt en possession des trois royaumes, défait les Vandales qui avaient pénétré en Danemark, et meurt après cette expédition. — *Édouard III*, puis *Harald*, montent sur le trône, où l'on voit bientôt s'asseoir

GUILLAUME LE CONQUÉRANT,

duc de Normandie, qui disputa à la bataille des *Hasteings* la couronne que lui assignait le testament du roi défunt. — Les Anglais éprouvèrent sous Guillaume I.<sup>er</sup> la plus dure servitude. C'est lui qui fit bâtir la fameuse *tour de Londres*.

BAS-EMPIRE.

CONSTANTIN VIII (A)

se déshonore par de honteux excès. Il crée un nouveau César dans la personne de *Romain II Argyre*, et lui donne la main de sa fille *Zoé*, qui fit périr son époux, et s'attacha à *Michel IV*, qui adopta *Michel Calaphate*. *Zoé* épouse encore *Michel Monomaque*, qui cède le sceptre à

ISAAC COMNÈNE (F).

**ALLEMAGNE.** — *Henri VI* occupe le trône impérial des *Otton*.

FIN DU ONZIÈME SIÈCLE.

Découvertes. — Moulins à vent. — Horloges à rouage.

Capétiens.

S. BRUNO (1101). - S. ANSELME (1109). PIERRE L'ERMITE 1115. ABAILARD, EC. 1142. **12.<sup>E</sup> SIÈCLE.** SUGER, MIN. (1152). - S. BERNARD (1153). PIERRE LOMBARD, EC. 1164. - SALADIN 1193.

B. de Gisors. — Régence de Suger. — Philippe Auguste. — Richard. — Saladin.

1100.

CINQUANTE-SIXIÈME TABLEAU.

1200.

FRANCE.

LOUIS VI LE GROS (1108)

déconcerte par sa valeur les projets ambitieux de ses vassaux. — Henri I.<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, s'empare d'une forteresse, et irrite le monarque français qui bat son adversaire à *Gisors*. De cette époque date l'antipathie qui divisa la France et l'Angleterre pendant tant de siècles. Toujours brave et intrépide, Louis ne ménagea pas assez les intérêts de la France.

LOUIS VII LE JEUNE (1137)

marche contre Thibaut, comte de Champagne, et fait brûler à Vitry 1500 personnes. Pressé par ses remords, il prend la croix et part pour la terre sainte. Arrivé à Constantinople, il se laisse prendre comme Conrad aux promesses astucieuses de Manuel. L'élite de son armée périt dans la Cappadoce. Il s'embarque pour Antioche, et, après avoir été témoin de nouveaux désastres, il retourne dans ses états, dont il avait confié le gouvernement à *Suger*. C'est alors qu'il répudia imprudemment *Éléonore*, qui donna sa main à *Henri Plantagenet* que sa naissance appela au trône d'Angleterre.

PHILIPPE II AUGUSTE (1180).

A quinze ans il rend déjà son autorité respectable. Il force Henri, les armes à la main, à confirmer les anciens traités. Il chasse les juifs et les histrions de son royaume, protège l'université et crée une milice toujours permanente.

*Saladin* enlève Jérusalem aux chrétiens. Le roi part avec *Richard* pour la Palestine, et retourne bientôt dans ses états par suite d'une mésintelligence. *Jean Sans-Terre*, successeur de Richard, va fournir à Philippe l'occasion des plus utiles conquêtes.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE. — Ce siècle a vu trois conciles généraux convoqués à *Latran*.

ANGLETERRE. — Guillaume le Conquérant laissa la couronne à *Guillaume II le Roux*, son fils, auquel succéda *Henri I.<sup>er</sup>*. Ce monarque abolit plusieurs lois tyranniques, et en particulier ce couvre-feu qui vexait si fort les Anglais. C'est lui qui, par son mariage avec *Éléonore de Guienne*, devint l'un des plus puissans princes de l'Europe.

Sous *Étienne de Blois* eut lieu la guerre de l'étendard. Pris à la *bataille de Lincoln*, Étienne fut livré à *Mathilde*, fille de *Henri I.<sup>er</sup>*, qui le fit enfermer dans Bristol. Il brise ses fers, et assiège la princesse dans Oxford sans pouvoir s'en rendre maître. — Nous trouvons ici le chef de la famille des *Plantagenets*, *Henri II*, qui fit la conquête de l'Irlande. Le malheureux archevêque de Cantorbéry, *Thomas Bequet*, éprouva de sa part la plus violente persécution, pour n'avoir point voulu trahir son ministère. — *Richard Cœur-de-Lion* prit part à la croisade dirigée contre *Saladin*, demeura long-temps captif en Allemagne, et trouva à son retour un usurpateur dans son propre frère. Il dirige ses armes contre *Philippe*, instigateur de la révolte, et vient mourir à *Chalus*, château fort dans le Limousin.

Après lui, *Jean Sans-Terre* trouve un faible compétiteur dans Arthur, duc de Bretagne, qu'il fait assassiner. Cité à la cour des pairs par le roi de France, son suzerain, il refuse de comparaître et se laisse dépouiller de ses possessions.

BAS-EMPIRE.

*Romain Diogène* dut son élévation au choix de la princesse *Eudoxie*. Une révolution place bientôt à la tête de l'empire *Michel Duras*, puis *Nicéphore Botoniate*, qui précéda le célèbre *Alexis de Comnène*, sous le règne duquel arriva la croisade dirigée contre Constantinople par le prince *Boëmond*. — *Jean II Comnène* succéda aux inclinations militaires d'*Alexis*. — *Manuel II* se distingue par une brillante expédition contre le sultan d'Icône. — *Alexis II Comnène* meurt sous les coups d'un ambitieux nommé *Andronic*; mais bientôt un nouvel empereur, *Isaac l'Ange*, est couronné à Sainte-Sophie.

ALLEMAGNE. — Frédéric I.<sup>er</sup> Barberousse.

ASIE. — *Saladin* surprend Jérusalem où régnait *Lusignan*.

FIN DU DOUZIÈME SIÈCLE.

B.<sup>s</sup> de Bouvines, Taillebourg, Saintes et la Massoure. — Dandolo. — Empire latin.

1200.

## CINQUANTE-SEPTIÈME TABLEAU.

1250.

## FRANCE.

Jean Sans-Terre assassine Arthur, duc de Bretagne. Cité à la chambre des pairs, il refuse de comparaître. On lui ravit toutes ses provinces, excepté la Guienne. — Tant de précieuses acquisitions provoquent la jalousie, et puis la ligue de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Flandre, qui rassemblent 160000 hommes. Philippe les affronte à la *bataille de Bouvines*, et par sa victoire réunit de nouvelles provinces à la couronne. Ni lui, ni ses successeurs, n'auront plus rien à craindre de leurs vassaux.

LOUIS VIII LE LION (1225)

ne fut point sacré du vivant de son père et ne régna que trois ans. Il laissa la couronne à

LOUIS IX OU SAINT LOUIS (1226),

qui fut placé à onze ans sous la tutelle de *Blanche de Castille*, sa mère. Sa minorité fut orageuse. Plusieurs seigneurs remuans excitèrent des troubles dans le royaume. Le comte de la Marche surtout, uni à Henri III, leva deux fois l'étendard de la révolte. Les batailles de *Taillebourg* et de *Saintes* valurent à Louis un traité qui lui assura ses conquêtes et ne laissa que la Gascogne aux Anglais. — Pour acquitter un vœu qu'il avait fait durant une maladie grave, il part pour la terre sainte, prend *Damiette* et se dirige vers le *Caire*. Mais la fougue du comte d'Artois compromet à *la Massoure* ces premiers succès. La cavalerie française y périt; la peste se manifesta, le roi lui-même en est atteint, et tombe entre les mains des Sarrasins, ainsi que son armée. Il se montre si grand dans les fers, que les Musulmans, qui venaient de perdre leur soudan, délibèrent s'ils ne donneront pas la couronne au prince captif.

*HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE* (M). — Remarquez ici les démêlés de *Grégoire IX* et de *Frédéric III*, qui poursuivit sa vengeance contre le pape avec tant d'acharnement. — C'est aussi maintenant que se forment ces deux factions redoutables des *Guelphes* et des *Gibelins*, les premiers agissant pour le pape, les autres pour l'empereur.

Louis IX, par la pragmatique *sanction*, maintient tous les droits du clergé de son royaume.

*ANGLETERRE*. — Les Anglais, épris du mérite de Philippe Auguste qui venait de terrasser les Allemands, lui offrent la couronne qu'il accepte pour son fils Louis. — (M) Jean Sans-Terre n'est plus, et sa mort excite une autre révolution. *Louis* est chassé, et le fils du roi défunt,

HENRI III,

monte sur le trône. Ce prince passa cinq années en guerre avec ses barons, qui le firent enfin prisonnier.

## BAS-EMPIRE.

*Isaac l'Ange* fut témoin de la *troisième croisade*. Il va servir à son tour de victime à l'ambition. Son frère, qui l'avait engagé dans une guerre contre les Bulgares, se fait porter en sa présence dans la tente impériale.

ALEXIS III COMNÈNE,

après avoir fait crever les yeux à son frère, monte sur le trône, et partage les rênes du gouvernement avec *Euphrosine* sa sœur, et un ministre favori.

ALEXIS L'ANGE,

le fils d'Isaac l'Ange, a réclamé la protection des croisés. Mais une révolution inattendue précipite du trône l'usurpateur. *Baudouin* et le vieux *Dandolo* ramènent Alexis à Constantinople. A peine le jeune prince a-t-il revu ses états, qu'un scélérat, nommé *Murzuphle*, immole à son ambition toute la famille impériale. Cette nouvelle parvient à l'armée des croisés, et une vengeance terrible se prépare. L'usurpateur est précipité du haut d'une colonne, et l'on proclame dans Constantinople la naissance d'un empire latin.

## EMPIRE LATIN.

*Baudouin* fut le premier empereur latin. Fait prisonnier par les Bulgares, il fut sacrifié par Joannice, leur roi. (A) *Henri*, son successeur, épousa la fille du meurtrier de son père, et éprouva le même sort que *Baudouin*. Un chagrin violent causa la mort de *Robert*. Enfin, sous *Baudouin II*, Constantinople fut réduite à l'état le plus déplorable.

*VENISE ET GÈNES* ont pris depuis les croisades une importance singulière. — 480 vaisseaux, fournis par les Vénitiens et commandés par le doge *Henri Dandolo*, servirent à la *cinquième croisade*. Les croisés avaient réuni 40000 combattans.

Découvertes. — Miroirs de verre. — Usage de la boussole. — Oriflamme. — Première bibliothèque publique.

CHARLES COMTE D'ANJOU,  
frère de Saint Louis, roi de Naples (1285).

13.<sup>E</sup> SIÈCLE.

Siège de Tunis. - Vêpres siciliennes. - Dernière Croisade. - Rodolphe. - Gengiskan. - Othman.

1250.

## CINQUANTE-HUITIÈME TABLEAU.

1300.

## FRANCE.

On se borne à conclure un traité en vertu duquel Damiette est rendue pour la rançon du roi. — Louis vole en Palestine pour en fortifier les places, et retourne dans ses états où Blanche venait de mourir. Il s'y montre entièrement occupé du bonheur de ses sujets. Sa haute réputation de sagesse le rendit l'arbitre même des rois. — Il tente une seconde expédition contre les Musulmans dont les progrès effrayaient déjà l'Europe. Il s'embarque pour *Tunis*, et il y trouve le terme de ses exploits. Il meurt en donnant à son fils les plus utiles leçons.

PHILIPPE III LE HARDI (1270).

Il acquit ce surnom au siège de Tunis. Son règne rappelle l'affreuse journée des *vêpres siciliennes*. *Pierre d'Aragon*, qui était l'âme de la conspiration, s'empara de la Sicile, et ne laissa aux Français que le royaume de Naples. Philippe marche contre le perfide Aragonais, prend *Gironne*, et demeure enseveli dans son triomphe.

PHILIPPE IV LE BEL (1285).

Philippe, par son mariage avec la fille du dernier comte de Champagne, devenu roi de Navarre, trouve encore une occasion d'agrandir ses états. — *Guy*, comte de Flandres, ose promettre sa fille aimée au roi d'Angleterre sans l'agrément du roi. Philippe demande la princesse en otage. Le comte prend les armes et se voit bientôt dépouillé de sa province par le monarque conquérant.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — La *sixième croisade*, comme presque toutes les autres, eut d'heureux commencemens que suivirent de fâcheux revers. Telle fut encore la septième, qui fut dirigée par saint Louis, roi de France, aussi bien que la huitième. Elle fut la dernière, et fut entreprise pour punir les cruautés que les infidèles exerçaient sur les chrétiens de la Palestine.

**ANGLETERRE (F).** — *Édouard I.<sup>er</sup>*, fils de Henri III, réunit l'Écosse et le pays de Galles à l'Angleterre. Depuis ce temps-là les fils aînés du roi prirent leur nom de la principauté de Galles. Sous Édouard, le parlement fut composé de deux chambres, celle des *communes* et celle des *pairs* formés par les barons du royaume. — Ce prince est connu sous le nom d'Édouard IV par les historiens, qui comptent les Édouard qui ont régné du temps des Anglo-Saxons.

**BAS-EMPIRE.** — Jaloux de soutenir la dignité impériale, Baudouin se vit contraint d'offrir Philippe, son fils, pour se procurer de l'argent. Le fier Vatace, soudan de Nicée, sut profiter de cette position cruelle. A la tête de 100000 hommes, il vint assiéger Constantinople. *Jean de Brienne*, qui partageait avec Baudouin les charges de l'empire, sort avec 1000 hommes d'armes et une légère troupe de fantassins. Il disperse les bataillons ennemis et rentre triomphant dans la ville impériale. Il meurt après cet exploit, et laisse Baudouin dans un nouvel embarras. L'empire latin va s'éteindre avec Baudouin II. — **SUITE DES EMPEREURS GRECS.** — *Michel Paléologue*, successeur de Vatace, surprend la ville avec une poignée de soldats, et jette l'alarme au sein du palais. Le timide Baudouin va chercher un asile à la cour de Sicile. Michel, dont les ancêtres avaient occupé un rang distingué dans l'empire, ne négligea rien pour fortifier sa puissance. Il mourut dans une expédition, et laissa la couronne à *Andronic Paléologue*, à qui l'on reprocha d'être superstitieux à l'excès.

**ALLEMAGNE.** — *Rodolphe de Hasbourg*, à qui la maison d'Autriche est redevable de sa puissance, fut le chef de cette illustre maison, et régna sur l'Allemagne.

**ASIE.** — *Gengiskan*, aventurier fameux, vient du fond de la Tartarie fonder, avec quelques hordes de Mogols, l'empire le plus étendu dont l'histoire fasse mention. — *Othman* fonde l'empire ottoman qui va devenir si funeste à Constantinople. — Les califes ou princes sarrasins existaient depuis plus de 600 ans. *Houlagon* fait périr le grand calife et soumet l'Asie presque entière.

FIN DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Lunettes-Bésicles.

B. s de Courtray et de Mons en Puelle. - Valois. - Les Colonnes. - Ligue des trois cantons.

1300.

CINQUANTE-NEUVIÈME TABLEAU.

1328.

FRANCE.

Mais le gouverneur établi par Philippe indispose les Flamands, qui viennent à bout de chasser les Français. Le comte d'Artois, neveu de saint Louis, est chargé de reconquérir la Flandre. Mais la *bataille de Courtray* détruit toutes nos espérances. Philippe marche lui-même pour réparer ce désastre, et défait 25000 Flamands près de *Mons en Puelle*. La partie de la Flandre en deçà de la Lys est réunie à la couronne. — Ici se terminent les démentés scandaleux de Philippe et de Boniface VIII. Benoit XI rétablit la concorde. — Sous Clément V arriva l'abolition de l'ordre des templiers. La mort du roi suivit de près cet événement.

LOUIS X LE HUTIN (1314).

Ce prince, connu par son humeur guerrière et folâtre, se laisse prendre aux intrigues de son oncle Charles de Valois, et sacrifie le malheureux Enguerrand de Marigny.

JEAN I. <sup>er</sup> (1316)

ne vécut que quelques jours. La couronne passa, pour la première fois depuis Hugues Capet, à la branche collatérale.

PHILIPPE V LE LONG (1316).

La sœur du dernier roi est exclue par la loi salique, et le second fils de Philippe le Bel est reconnu par la nation. Il conçoit le projet de faire la guerre aux infidèles. Mais les Juifs, poussés par les Mahométans, cherchent à exécuter le plus infâme projet. Ils sont bannis du royaume.

CHARLES IV LE BEL (1322),

troisième fils de Philippe le Bel, meurt sans postérité. La branche des Valois proprement dits monte sur le trône l'an 1328. Elle a donné sept rois à la France.

BRANCHE DES VALOIS (1328).

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE (A).** — Une terrible contestation s'élève entre *Boniface VIII* et *Philippe IV*, qui se trouve trop sensiblement touché de ses prétentions, et qui le traite même d'une manière indécente. Cette rupture devient la source de mille désordres. Irrité de la conduite de Philippe, Boniface envoie en qualité de légat l'évêque de Pamiers, dont le roi eut beaucoup à se plaindre, et qui fut livré aux métropolitains. Le pape appelle le clergé à Rome, et le roi s'oppose à ce départ. Un avocat, nommé Nogaret, attaque le saint siège. Les Colonnes, premiers barons romains, épousent la querelle de Nogaret, et Jacques Colonne poursuit le pape à Anaguse, où il ose porter les mains sur le pontife, qui meurt bientôt après de chagrin. — CLÉMENT V. — Son élection est précédée des intrigues les plus scandaleuses.

**ANGLETERRE (A).** — *Édouard II* épousa la fille de Philippe le Bel, Isabelle, et cette alliance ne lui fut point favorable. — Il eut à soutenir des guerres sanglantes contre les Écossais commandés par Robert Brus.

De perfides favoris indisposent les seigneurs contre le monarque. Isabelle vient en France et se passionne pour le jeune Mortimer. Craignant le courroux de son époux, elle conspire pour son fils, et le parlement anglais favorise ses vues criminelles. Édouard est déchu de la couronne.

**BAS-EMPIRE (A).** — *Andronic III* eut beaucoup de peine à vaincre l'antipathie de son prédécesseur dont il était le petit-fils. Ses prévenances mirent enfin le grand-père dans la nécessité de se réconcilier. Le nouveau maître fut doué d'une grande sagesse et d'un excellent esprit. Il justifia sur le trône les espérances qu'il avait fait concevoir, et fut un des meilleurs princes qu'ait eus Constantinople.

**SUISSE (A).** — De cette époque date la *ligue des trois cantons suisses*, qui ne pouvaient supporter le sceptre de fer avec lequel l'Autriche les gouvernait.

Art de tirer les métaux. — Armes à feu. — Notes de musique. — Usage des bombes. — Eau-de-vie.

B. de Cassel. — Combat de l'Écluse. — B. de Crécy. — Papes à Avignon. — Orcan.

1328.

SOIXANTIÈME TABLEAU.

1350.

## FRANCE.

PHILIPPE VI DE VALOIS (1328).

Édouard III, roi d'Angleterre, neveu de Charles le Bel, est exclu par la loi salique, et Philippe, cousin du côté paternel, est couronné. — Une expédition glorieuse contre les Flamands signale le commencement du nouveau règne. Ces peuples révoltés contre leur comte entreprennent de défendre *Cassel*. Leur général nommé *Zamec* avait déjà surpris le camp français, lorsque Philippe ranime par son exemple le courage de son armée, taille en pièces, près de Cassel, 20000 Flamands, et rend au comte toutes les places qu'il avait perdues. Étonné d'une victoire si rapide, Édouard fait hommage de la Guienne. Mais un dépit secret lui suggère un prétexte pour rompre avec Philippe. Il affecte des prétentions à la couronne de France, et la guerre qu'il provoque se prolonge jusqu'au milieu du siècle suivant. — Heureux dès le principe, Philippe perdit bientôt toute sa marine au combat naval de *l'Écluse*. — On enlevait à Édouard quelques places dans la Guienne, lorsqu'on apprend qu'il est en Normandie et qu'il remonte la Seine jusqu'à Paris. On le repousse, et il se retranche sur une hauteur près de *Crécy*. On l'attaque malgré la défense du roi, et cette faute est fatale à 30000 Français. Après onze mois de siège, Édouard s'empare de *Calais*. Mais bientôt une contagion affreuse qui ravage l'Europe entière suspend chez ce prince l'ardeur des conquêtes. Philippe emporte au tombeau le regret de n'avoir pu désarmer le monarque anglais. — Humbert légua sous ce règne le *Dauphiné* à la couronne.

JEAN II LE BON (1350).

La valeur trop impétueuse de ce prince, les trames ourdies par le roi de Navarre, *Charles le Mauvais*, vont aggraver les maux de la France. Jean le renferme dans une étroite prison; mais ses partisans se soulèvent, et le roi d'Angleterre seconde leurs vues. Il débarque en Normandie, et le prince de Galles paraît dans l'Orléanais.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Philippe IV poursuit sous ce pape la procédure qu'il avait entreprise contre Boniface, et le persécuta ainsi jusqu'au-delà du tombeau. Les désordres occasionnés à Rome par les factions des *Guelphes* et des *Gibelins* déterminent Clément V à se réfugier en France et à fixer son siège à *Avignon*. — (M) L'église est affligée durant vingt-six ans d'un schisme épouvantable, occasionné par l'opiniâtreté de deux personnages fameux, *Jean XXII* et *Louis de Bavière*. Jean prétendait examiner de droit l'élection de l'empereur, et le prince croyait devoir prendre possession du trône sans l'agrément du pontife. Louis fait créer un antipape, et Jean procure l'élection d'un nouvel empereur. Ce schisme ne s'éteint qu'à la mort de Louis.

**ANGLETERRE (A).** — *Edouard III* annonce à ses sujets qu'il succède à la couronne et ne la ravit point, et cependant son malheureux père gémit au fond d'un cachot. Cette révolution est suivie d'une famine dont on a peine à concevoir les horreurs.

La cruelle Isabelle, craignant un sentiment de compassion de la part du jeune monarque, livre l'illustre captif à quelques scélérats qui lui firent endurer les plus affreux supplices. Mortimer n'est pas encore tranquille. Il immole à sa fureur le frère du roi défunt; et c'est alors seulement que le jeune prince a songé à punir tant de forfaits. Mortimer est pendu au gibet de Tiburn, et la reine ose réclamer pour lui quelques ménagemens. Elle est elle-même renfermée dans un château. (M) Nous trouvons ici la bataille de *Crécy* où le jeune prince de Galles fit connaître ses talens militaires. — De cette époque date encore l'institution de l'ordre de *la Jarretière*. — Le prince de Galles ravageait en France quelques provinces, et le roi Jean, à la tête de 60000 soldats, s'efforçait d'arrêter ses progrès.

**BAS-EMPIRE (A).** — *Jean II Paléologue*, à son avènement au trône, fut placé sous la tutelle de *Jean Cantacuzène*. Les forces de l'empire s'épuisant, et le nouvel empereur n'ayant point de quoi lever des troupes, on offrit la couronne au vertueux Cantacuzène, qui la refusa, et qui fut néanmoins desservi auprès de l'impératrice. Indigné des calomnies dont il était l'objet, Cantacuzène se retire et fait alliance avec le sultan *Orcan*, père d'*Amurat I.<sup>er</sup>* Jean, pour obtenir contre les Turcs une ligue des princes chrétiens, vient à Rome et feint d'abjurer le schisme. Mais son voyage est sans succès. Il se transporte alors à *Venise*, où ses créanciers le retiennent jusqu'à ce qu'ils eussent recouvré les sommes qu'ils avaient prêtées.

**EUROPE.** — Les chevaliers de *Malte* ont succédé aux *Templiers*.

**POLOGNE (M).** — *Casimir le Grand* règne sur la Pologne.

**ASIE (A).** — *Orcan*, père d'*Amurat I.<sup>er</sup>*

Épingles. — Canons. — Poudre à tirer. — Chapeaux de feutre.

B. de Poitiers. — Paix de Brétigny. — B. de Rosbecq. — Schisme de 50 ans. — Bajazet.

1350.

## SOIXANTE-UNIÈME TABLEAU.

1400.

## FRANCE.

Jean le poursuit jusqu'à *Poitiers*, et l'imprudence commise à Crecy se renouvelle. Le roi est fait prisonnier. Cette captivité devient le signal des guerres civiles. Le dauphin convoque les états généraux, mais le roi de Navarre est mis en liberté. Le désordre est à son comble. Marcel, prévôt des marchands, a forcé le régent d'adopter les signes de la faction. Le malheureux prince se sauve dans la Champagne où s'assemblaient alors les états généraux. Encouragé par les témoignages d'affection qu'on lui prodigue, il rentre dans Paris où Marcel allait recevoir le roi de Navarre. La France invoque la paix, et Édouard est inflexible. Le ciel se déclare alors en notre faveur. Un orage affreux ravage l'armée anglaise et détermine Édouard à sacrifier ses prétentions. La paix est conclue à *Brétigny* (1360). — Les Anglais sont maîtres du tiers de la France. Le roi est racheté; mais la somme convenue pour sa rançon ne pouvant être acquittée, il retourne à Londres, et meurt glorieusement dans les fers.

CHARLES V LE SAGE (1364)

sauvera la France par sa prudence, s'il ne peut la protéger de son épée. Aidé par d'habiles ministres, secondé par le brave *Duguesclin*, il efface l'opprobre de la France, humilie les rois d'Angleterre et de Navarre, et leur enlève toutes leurs conquêtes. A sa mort, les Anglais ne possédaient sur le continent que Cherbourg, Bordeaux et Calais.

CHARLES VI LE BIEN-AIMÉ (1380).

Il se montre à quinze ans avec éclat à la bataille de *Rosbecq*, où 40000 Flamands expièrent leur révolte contre leur comte. Le connétable *de Clisson* fut le principal instrument de cette victoire. — A dix-sept ans, Charles se débarrasse de la tutelle de ses trois oncles, qui dès lors opposent mille obstacles à ses vues les plus sages. Il s'apprêtait à marcher contre le duc de Bretagne, lorsqu'il tombe en démence dans une revue qu'il passait au Mans. Ses oncles reprennent l'autorité; mais le frère du roi les éloigne, et l'état change de maître. Le duc de Bourgogne, qui se trouvait le seul dépouillé comme le plus puissant, meurt bientôt après, et *Jean Sans-Peur*, son fils, hérite de sa haine.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE (F).** — *Urbain V* reporta le siège pontifical à Rome, mais son séjour ne fut point de longue durée. Ce fut *Grégoire XI* qui accomplit l'œuvre tant désirée du rétablissement des souverains pontifes dans la capitale du monde chrétien. — L'élévation d'*Urbain VI* fut l'occasion d'un schisme terrible qui désola l'église pendant cinquante ans, et qui ne se termina qu'à la mort du même pontife. Les cardinaux indisposés contre lui avaient élu de son vivant un nouveau pape sous le nom de *Clément VII*.

**ANGLETERRE.** — Le jeune téméraire, qui n'avait que 8000 hommes, ne comptait que sur une position avantageuse, quand le roi de France entreprit de le forcer dans ce lieu redoutable. Le danger réveille le courage de l'armée anglaise. Jean essuie une déroute complète et tombe entre les mains de son ennemi. Édouard signe bientôt la paix de *Brétigny*, et rend la liberté au roi Jean moyennant une rançon de 3000000 d'écus d'or. — *Richard II*, qui régna après Édouard, se distingua par le luxe le plus fastueux. 300 domestiques le servaient à table, et la reine en avait un nombre égal. Il mourut victime d'une guerre civile que les seigneurs avaient allumée.

## BAS-EMPIRE.

(F) De retour à Constantinople, *Bajazet* lui ordonne de démolir deux tours en marbre qu'il venait de faire construire. Cet ordre tyrannique fut la cause de sa mort.

MANUEL,

son fils, était à la cour du sultan. A peine a-t-il appris la mort de son père, qu'il se hâte de retourner à Constantinople, où le farouche sultan lui ordonne de se renfermer, prétendant que les dehors de la ville lui appartiennent. *Bajazet* bloque en effet cette capitale et y cause une disette horrible.

FIN DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

Papier de chiffons.

LOUIS, d. d'Orléans, f. de Charles le Sage, t. des Valois Orléans 1407. — FROISSARD, Ec. 1410. **13.<sup>E</sup> SIÈCLE.** JEAN HUS (1410). — PIERRE D'AILLY (1426). GERSON (1429). — JEANNE D'ARC (1431).

B. d'Azincourt. — Paix de Troyes. — B. de Verneuil. — Jeanne d'Arc. — B. de Patay. — Tamerlan.

1400.

## SOIXANTE-DEUXIÈME TABLEAU.

1433.

## FRANCE.

Il fait assassiner le duc d'Orléans, et les deux maisons d'Orléans et de Bourgogne deviennent irréconciliables. Cette querelle et la démeure du roi furent la cause des maux qui pesèrent bientôt sur la France. *Henri V* profite déjà de ces divisions. Il s'est rendu maître d'*Harfleur*; mais son armée est ravagée par les maladies, et, pour surcroît d'infortune, on lui coupe la retraite. Il demande la paix, et ne peut l'obtenir. Réduit au désespoir, il se bat à *Azincourt* et remporte le plus brillant avantage. — Cependant le dauphin, uni au comte d'Armagnac, se déclare contre le duc de Bourgogne. D'un autre côté, la reine-mère *Isabelle* de Bavière se ligue avec Jean Sans-Peur, rentre dans Paris, et fait couler le sang des *Armagnacs*.

La Normandie est au pouvoir des Anglais, et le dauphin, effrayé des dangers qui le menacent, se rapproche de Jean Sans-Peur. Mais, dans une conférence tenue à *Montereau*, le duc est assassiné, et le parti profite de cet événement pour exclure Charles du trône. *Isabelle* signe à *Troyes* un traité qui fut le déshonneur de la France. *Henri V* est proclamé héritier présomptif de la couronne, et devient l'époux de la fille de Charles VI. Une mort prématurée délivre la France et le dauphin du monarque anglais.

CHARLES VII LE VICTORIEUX (1422).

Les trois quarts du royaume appartiennent aux ennemis de la France. Le nouveau duc de Bourgogne, allié du comte de Flandre, veut, de concert avec l'Angleterre, achever de ruiner l'espérance du nouveau roi, que l'on n'appelle plus par dérision que le roi de *Bourges*. Il venait de perdre la bataille de *Verneuil*, lorsque les Anglais et les Bourguignons se divisent. Le duc de *Bedford*, qui soutenait les droits de son neveu, rétablit l'intelligence, et on se dispose à faire le siège d'*Orléans*. Malgré la valeur des *Dunois*, des *Lahire*, des *Xaintrailles*, la monarchie est à deux doigts de sa ruine. Tout à coup une héroïne, la célèbre *Jeanne d'Arc*, se présente, et offre de conduire le monarque à *Rheims* et de l'y faire sacrer. Elle paraît à l'instant sous les armes, disperse l'armée ennemie à la journée de *Patay*, et se hâte d'accomplir le second objet de sa mission. Les Anglais sont abattus, et les peuples reviennent à l'obéissance. L'ennemi, dans sa fuite, tente le siège de *Compiègne* qui résiste courageusement, et devient le tombeau de *Jeanne d'Arc* dont les Anglais se sont emparés.

Charles, forcé de se rapprocher du duc de Bourgogne, se réconcilie, et accorde à l'ennemi une trêve, (Voir le Tableau suiv.)

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Urbain VI et Clément VII ne sont plus, et la discorde règne encore; elle se perpétue sous le pontificat de *Benoît XIII* et de *Grégoire XII*, successeur d'Urbain. Le concile de *Pise* les dépose, et ne reconnaît pour légitime pontife qu'*Alexandre V*. — Le seizième concile œcuménique, tenu à *Constance*, règle les grandes affaires de l'église; *Martin V* y est proclamé. — Le concile général de *Bâle* s'assemble sous les auspices d'*Eugène IV*, qui le transporte à *Ferrare*. Le patriarche de *Constantinople* s'y rend, mais avec l'intention d'y soutenir sa suprématie, ou de traiter du moins d'égal à égal. On travaille encore à détruire tous les obstacles qui s'opposaient à la réunion des deux églises, et on ne put opérer ce rapprochement.

**ANGLETERRE.** — *Henri V* *Lancastre* n'étant que prince de Galles avait affligé la cour par sa conduite. Il fit oublier sur le trône tous les écarts de sa jeunesse. A la journée d'*Azincourt* il ne parut point un prince méprisable. On lui reproche d'avoir exercé en France, contre la ville de *Rouen*, des rigueurs vraiment cruelles. Il mourut à *Vincennes* après avoir été décoré par *Isabelle* du titre de roi. — *Henri VI* fut proclamé roi de France à *Londres* en même temps que Charles VII l'était à Paris. Le duc de *Bedford* vint en France pour soutenir les droits de son neveu, mais il ne put tenir contre la fortune de la France. Le capitaine *Talbot*, l'un des guerriers les plus illustres qu'ait eus l'Angleterre, fut tué dans cette expédition.

## BAS-EMPIRE.

*Manuel Paléologue* vient de céder à *Bajazet* une rue de *Constantinople* pour ses Turcs, et de précipiter par cet accommodement la ruine de son empire. — *Jean VII Paléologue* cherche un appui dans l'Occident, sous la promesse éternelle d'éteindre le schisme. Il se rend à *Venise* où le pape le reçoit avec une affection vraiment paternelle; mais son voyage n'eut aucun résultat favorable.

**ASIE.** — Le trône des sultans s'humilie devant *Tamerlan* qui règne dans *Samarkande*. *Bajazet* s'étonne lui-même de la rapidité de ses conquêtes, et lui abandonne la victoire.

Manufactures de soie. — Arquebuses.

Concile de Florence. — Rivalité des deux maisons d'York et de Lancastre. — Mahomet II.

1433.

## SOIXANTE-TROISIÈME TABLEAU.

1466.

## FRANCE.

dont il profita lui-même pour organiser une milice toujours existante et créer un impôt uniquement affecté à la solde des troupes. L'Angleterre a rompu la trêve, et perdu, par suite de cette imprudence, la Guienne et la Normandie. En 1453 elle ne possède plus que *Calais*. — Charles, au milieu de tant de prospérités, est affligé par la révolte du dauphin; il succombe à sa douleur.

## LOUIS XI (1461).

Une *ligue*, dite du bien public, se forme dès le commencement de son règne par suite du mécontentement qu'excite son étrange conduite. *Charles le Téméraire* menace Paris, qui reste néanmoins fidèle à son roi. Un traité est conclu, et Louis le viole presque aussitôt. — *Charles*, devenu duc de Bourgogne, découvre l'astuce du monarque, le renferme dans *Péronne*, et le force d'assister en personne à la prise de *Liège* dont Louis protégeait sourdement la révolte.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Enfin, le concile ayant été transporté à *Florence*, les deux partis se réunirent. Mais à peine le clergé fut-il de retour à Constantinople, que tout fut annulé par les clameurs séditieuses du peuple. — Le *schisme* survenu entre les pères assemblés à Bâle se termina par l'abdication d'*Amédée*, à qui l'on avait confié le souverain pontificat, et que Pon proclama sous le nom de *Félix V*.

**ANGLETERRE.** — Ce fut sous *Henri VI* que se démontrèrent sensiblement les factions de la *Rose-Blanche* et de la *Rose-Rouge*. Cette querelle des deux maisons d'*York* et de *Lancastre*, durant laquelle la succession fut si souvent rompue, coûta la vie à plus de 500000 Anglais. *Richard duc d'York*, aidé du fameux comte de *Warwick*, essaya de détrôner *Henri VI*. L'armée royale marcha sous les ordres du duc de *Somerset*, jadis régent de France. *Warwick*, après quelques avantages, réunit les deux partis. Mais le mécontentement du duc d'*York* amena la bataille de *Waquefield*, qui fut gagnée par la reine *Marguerite*. Le duc d'*York* et le comte de *Salisbury* furent sacrifiés, et leurs têtes inhumainement exposées. Le comte de la *Marche*, héritier de la maison d'*York*, force le roi à se retirer vers le nord de l'Angleterre, et se fait proclamer à Londres sous le nom de

## ÉDOUARD IV.

**BAS-EMPIRE.** — Nous allons assister à la dissolution de l'empire grec, fameux démembrement de cet empire romain dont toutes les nations furent tributaires. La couronne n'a plus d'autres revenus que les droits perçus sur le nombre infini de vaisseaux qui entrent dans le port.

## CONSTANTIN PALÉOLOGUE

va s'ensevelir sous les remparts de Constantinople dont un autre Constantin posa les fondemens. Avec 7000 hommes, il ose lutter contre une armée qui compte 300000 combattans, secondés par une flotte de 300 voiles. Le courage le plus intrépide, une prévoyance infinie, des efforts héroïques, signalèrent la mort d'un prince qui parut digne d'un meilleur sort. *Mahomet II* regarde Constantinople d'un œil avide, et conçoit le projet de s'en rendre maître. Déjà de nombreux ouvriers ont construit en face de la ville une forteresse imposante. Constantin invoque la foi des traités. « Ce que d'autres n'ont point voulu, répond le farouche sultan, je le veux; ce qu'ils n'ont point entrepris, je le tente. » Il fait élever deux châteaux sur les deux rives des Dardanelles, et y place un commandant chargé de percevoir un tribut sur chaque vaisseau. Tel fut le prélude de ce siège épouvantable, où le dernier des Constantins se couvrit d'une gloire immortelle. Cette cité fameuse tombe au pouvoir du sultan. A son entrée il demande avec inquiétude le malheureux Constantin. On le cherche, on le reconnaît à ses brodequins de pourpre et à ses aigles en broderie d'or. Sa tête est embaumée et envoyée dans toutes les cours de l'Orient. Tel fut le triomphe de la barbarie. L'église de *Sainte-Sophie* est érigée en mosquée. *Mahomet* donne lui-même l'investiture au patriarche, et laisse une rue entière aux chrétiens.

LE COMTE DE DUNOIS (1468).  
THOMAS A KEMPIS (1471).

15.<sup>E</sup> SIÈCLE.

JEAN JUVÉNAL DES URSINS (1473).  
PIC DE LA MIRANDOLE, Sav. (1494).

Maximilien d'Autriche. - B. de Fornoue. - Valois Orléans. - B. de Teusbury. - Colomb.

1466.

## SOIXANTE-QUATRIÈME TABLEAU.

1500.

## FRANCE.

Quelque temps après Charles est tué devant Nancy, et la Bourgogne rentre dans le domaine de la couronne. La fille de Charles porte en dot la Flandre à *Maximilien*. De cette époque date l'agrandissement de la maison d'Autriche.

## CHARLES VIII L'AFFABLE.

Ce prince, après avoir réuni la Bretagne à la couronne, se dispose à disputer le *royaume de Naples* à la maison d'Aragon. La conquête en est terminée en vingt jours; mais une coalition provoquée par la jalousie se forme au moment où le vainqueur retourne dans ses états. Le roi affronte 35000 hommes à la *bataille de Fornoue*, et se retire victorieux. Cependant il ne peut conserver sa conquête, et meurt bientôt après à *Amboise*.

*Branche des Valois Orléans. — Six Rois depuis Louis XII jusqu'à Henri IV.*

## LOUIS XII, PÈRE DU PEUPLE (1498).

L'arrière-petit-fils de Charles V, après avoir expié ses erreurs par une longue prison, se montre digne de la couronne. Un usurpateur régnait dans *Milan*. En vingt jours Louis a repris ce duché.

*ANGLETERRE.* — Il apprend bientôt que le roi a pénétré dans le duché d'York et marche contre lui. Les armées se rencontrent dans la plaine de *Tawnton*, et laissent 36000 morts sur le champ de bataille. Plus tard on se battit à *Barnet*, où Warwick fut tué. Enfin, après une succession inouïe de succès et de revers, la *bataille de Teusbury* ravit tout espoir à la maison de *Lancastre*. *Édouard IV* se souille d'un fratricide et périt lui-même après les massacres les plus affreux.

## ÉDOUARD V,

qui lui succède, est sacrifié à l'ambition de

## RICHARD,

*duc de Gloucester*, qui usurpe la couronne, et qui ne se maintient un moment que par des crimes.

*AMÉRIQUE.* — *Cristophe Colomb* imagine un autre monde, une autre terre, et trouve enfin les antipodes, dont l'existence avait paru jusqu'alors une chimère.

*AFRIQUE.* — Le *cap de Bonne-Espérance* se montre à *Barthélemi Dias*, et lui trace le chemin des *Indes Orientales*.

*ESPAGNE.* — Un roi de Portugal attaque *Ferdinand*, roi d'Aragon, et *Isabelle son épouse*. Ce prince, dont nous aurons bientôt occasion de parler, se montre supérieur à toutes les factions.

*RUSSIE.* — Chez les peuples du nord, *Basilowits*, grand duc de Russie, affranchit sa maison du joug des Tartares, et jette les fondemens d'un grand empire.

## FIN DU QUINZIÈME SIÈCLE.

Carrosses. — Feux d'artifice.

B.<sup>s</sup> de Cérignoles, d'Aignadel, de Guinegate, de Marignan, de Pavie. — Concordat.

1500.

SOIXANTE-CINQUIÈME TABLEAU.

1533.

## FRANCE.

Charles, après la campagne, se ligue avec Ferdinand de Castille pour reconquérir le royaume de Naples. Mais le perfide Espagnol le contraint de livrer la *bataille de Cérignoles*, après laquelle Naples nous fut ravie sans retour. *Gonzalve de Cordoue* nous chasse même de l'Italie. — Une ligue nouvelle, formée à *Cambray* contre les Vénitiens, devient également funeste à Louis XII, qui, malgré ses succès à la journée d'*Aignadel*, n'en est pas moins la victime de ses perfides alliés. Le *duc de Nemours* soutient quelque temps la gloire de nos armes; mais avec lui expire, à *Ravenne*, la fortune de la France. — Tous les points du royaume sont menacés. Le duc de *la Tremouille* et *Bayard* font des prodiges de valeur; mais *Térouane* est emportée par *Henri VIII*, le Milanais est au pouvoir des Suisses, et Louis est battu à la journée de *Guinegate* ou des *éperons*. La paix est néanmoins conclue, et la France conserve son intégrité.

FRANÇOIS I.<sup>er</sup>, PÈRE DES LETTRES (1515).

Issu de Charles le Sage, François ouvre sa carrière par la célèbre *bataille de Marignan*. Maximilien, empereur d'Autriche, meurt, et François manifeste des prétentions à l'empire. *Charles Quint* est plus heureux, et ses possessions deviennent immenses. Une rivalité terrible s'établit entre les deux princes. — En 1522 la France perd le Milanais et *Bayard*, l'un des plus fermes appuis du trône. — Toujours passionné pour le duché de Milan, François I.<sup>er</sup> s'attache au siège de *Pavie*, et tombe entre les mains de son rival qui le transfère à Madrid. Un traité onéreux, signé à *Cambray* par le roi de France, demeure sans exécution, et François se ligue avec l'Angleterre et l'Italie pour éviter l'effet du ressentiment de l'empereur. La paix se rétablit en 1530, et la Flandre est détachée de la couronne. — Le roi profite de la paix pour régler l'administration, réprimer le parlement et favoriser le progrès des sciences. Les troupes sont soumises à une sage réforme.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Un vaste champ est ouvert de nouveau à l'évangile. Des missionnaires se répandent sur toutes les parties du globe. Dieu va renouer avec ses enfans les liens rompus depuis si long-temps, et rétablir les douceurs du commerce entre les branches de cette grande famille qu'on nomme le genre humain. — Sous le pontificat de *Léon X*, on substitue le *concordat* à la *pragmatique sanction*.

**ANGLETERRE.** — Les scélératesses commises au nom de *Richard* grossissent la foule des mécontents. Ils appellent le comte *Henri VII de Richemont*, qui vient à *Boswort* affronter une armée deux fois plus forte que la sienne. *Richard* meurt dans la mêlée, et avec lui s'éteint la race des *Plantagenets*, qui, depuis *Henri II*, avaient régné 330 ans.

HENRI VIII,

aussi libéral que son père était avare, se livre aux dépenses les plus folles, et ne se montre constamment occupé que de tournois, de concerts, de festins et de jeux. Il sépare l'Angleterre de l'église romaine, et c'est là l'effet d'une vengeance particulière contre *Clément VII*, qui avait refusé d'approuver son divorce avec la reine *Catherine*. Dès lors tous les droits du saint siège sont annulés en Angleterre, et *Henri VIII* se déclare le *chef* et le *protecteur* de l'église anglicane. Il contracte successivement six mariages; et de six princesses qu'il épouse, deux, la fameuse *Anne de Boulén* et *Catherine Howard*, expirent sur un échafaud.

**AMÉRIQUE.** — Les habitans du *Mexique* et du *Pérou* deviennent les tristes victimes de la cupidité européenne. Après avoir pris tout leur or, on les dépouillera de la terre qui présente ces riches productions.

SIÈCLE DES MÉDICIS.

**ITALIE.** — L'histoire signale ici le siècle des *Médicis*, le premier qui, dans la poésie, ait été le rival du siècle d'Auguste. *Médicis*, maître de Florence, et le fameux pontife *Léon X*, encouragent une foule de talens supérieurs qui se montrent de toutes parts. *L'Italie* se remplit de chefs-d'œuvre sans nombre.

Pont-Neuf à Paris. — Collège royal. — Château des Tuileries. — Année fixée au 1.<sup>er</sup> janvier.

B.<sup>s</sup> de Cérisoles, Renty. - Guerres de Religion. - Conjurat. d'Amboise. - Concile de Trente.

1533.

## SOIXANTE-SIXIÈME TABLEAU.

1566.

## FRANCE.

Charles Quint, oubliant le traité de *Cambray*, refuse le duché de Milan. Il se montre bientôt en Provence, et n'y rencontre qu'un désert affreux. Les maladies l'obligent à se retirer et à consentir à une trêve (1538). — Ce prince obtint l'année suivante de passer en France pour aller châtier les Gaulois. Il promet le duché de Milan, le refuse ensuite, et brouille encore la France avec l'Angleterre. La guerre se rallume. — En Italie, le *duc d'Enghien* avait ordre de garder la défensive. *Montluc* vole à Paris, obtient la permission de combattre, et la *bataille de Cérisoles* couvre de gloire nos armées. La paix est conclue. Charles promet encore le duché de Milan et viole sa promesse. On allait courir aux armes, quand la mort enleva le monarque français.

## HENRI II (1547)

succède au ressentiment de son père contre l'empereur. Il s'empare adroitement de *Metz*, *Toul* et *Verdun*, et détruit, sous les murs de la première de ces villes, le tiers d'une armée qui comptait 9000 combattans. Irrité par le malheur, Charles Quint détruit *Térouane*, et Henri fond sur les Pays-Bas. Bientôt, à la journée de *Renty*, le roi de France voit fuir son rival devant lui, lorsqu'il cherchait à le combattre corps à corps. Mais enfin l'empereur abdique la souveraineté en faveur de *Ferdinand*, son frère. Une trêve suspend les hostilités jusqu'en 1557, où l'Angleterre épouse la querelle de Ferdinand. Le *duc de Savoie*, à la *bataille de Saint-Quentin*, taille en pièces les troupes du connétable de *Montmorency*, et se rend maître de sa personne. Le *duc de Guise*, d'un autre côté, reprend *Calais* aux Anglais que l'on chasse du continent (1558). Le *maréchal de Brissac*, en Piémont, soutient, contre le *duc d'Albe*, l'honneur des armées françaises. Mais enfin la France cède ses conquêtes éloignées, et conserve *Metz*, *Toul*, *Verdun* et *Calais*. Des fêtes brillantes signalent le retour de la paix. Henri II y trouve une mort tragique (1559).

## FRANÇOIS II (1559),

fils aîné de Henri et de *Catherine de Médicis*, ne passa que dix-huit mois sur le trône, et ce règne si court vit éclore les plus grandes calamités. — Le *cardinal de Lorraine* et le *duc de Guise* se montrent à la tête du gouvernement. Le connétable de *Montmorency* s'éloigne. *Antoine de Bourbon*, *Louis*, *prince de Condé*, et l'*amiral de Coligny*, s'unissent aux calvinistes, ennemis jurés des Guises. Leur projet est d'abattre la maison de Lorraine et de se rendre maîtres des affaires. La religion fut le prétexte de ces dissensions domestiques, et la *conjurat. d'Amboise* en fut le signal. — Un agent secret des princes, pris les armes à la main, est victime de sa témérité. Le *prince de Condé*, saisi à Orléans, allait périr, si la mort du roi n'eût suspendu soudain l'effet de la justice.

## CHARLES IX (1560),

frère du roi, est placé sous la tutelle de Catherine, qui s'efforça de tenir la balance égale entre les Bourbons et les Guises. Le duc de Guise se rapproche du connétable, et gagne même le roi de Navarre. Mais la querelle sanglante de *Vassy* détruit toute espérance et devient le signal de la guerre civile. Condé et les calvinistes se rendent maîtres d'un grand nombre de places. Guise emporte *Rouen*, livre la *bataille de Dreux*, et pousse Coligny jusqu'à Orléans.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — *Paul III*, souverain pontife, ménage une entrevue entre *François I.<sup>er</sup>* et *Charles V.* — *Saint Ignace de Loyola* fonde la compagnie de *Jésus*. — Le célèbre *concile de Trente*, regardé comme la fidèle image et le complément de tous ceux qui l'ont précédé, fut le dernier des conciles œcuméniques; il se termina en 1563.

**ANGLETERRE.** — ÉDOUARD VI. — Les historiens citent le jeune Édouard, qui succède à Henri VIII, comme la merveille de son siècle. A ce prince succède *Marie*, qui épousa *Philippe II*, roi d'Espagne.

**ESPAGNE.** — *Ferdinand le Catholique* ne dut son élévation qu'à la générosité d'*Isabelle de Castille*. La monarchie espagnole dut à cette princesse les *îles Canaries*, le *Nouveau-Monde*, l'*expulsion des Maures* après la prise de *Grenade*, et les exploits de *Gonzalve de Cordoue*. Elle donna à la couronne d'Espagne la prépondérance dont elle jouit long-temps en Europe. Le choix d'un ministre tel que *Ximénès* est un événement glorieux à sa mémoire. Ce grand homme, régent pendant la minorité de Charles Quint, vengea les atrocités commises dans le Nouveau-Monde. — *Philippe II*, successeur de *Charles V.*, entreprit la conquête de l'Angleterre. Il part de Lisbonne avec une flotte surnommée l'*Invincible*. On y comptait 3200 pièces de canon. Une tempête brisa ou dispersa cette flotte redoutable.

Réformation du calendrier. — Microscopes. — Méridien fixé à l'Île de Fer. — Thermomètre.

B.<sup>s</sup> de St-Denis, Jarnac, Montcontour. — Massacre de la St-Barthelemi. — B. de Coutras.

1566.

## SOIXANTE-SEPTIÈME TABLEAU.

1572.

## FRANCE.

Il y reçoit une blessure mortelle. Le calme reparait sans exclure la défiance dans les deux partis. Les rebelles tentent vainement d'enlever le roi. Campés dans les plaines de *Saint-Denis*, Montmorency les attaque, les disperse, et demeure enseveli dans son triomphe. — Le feu de la guerre civile se propage dans les provinces. Le *duc d'Anjou* gagne sur les huguenots la bataille de *Jarnac* où Condé trouve la mort, et peu de temps après celle de *Montcontour* sur l'amiral Coligny. On en vient alors à un accommodement, et l'ennemi obtient des places de sûreté; on offre même à l'amiral la conduite d'une guerre contre l'Espagne. *Henri de Bourbon*, depuis *Henri IV*, épouse la sœur de Charles IX. Mais un attentat commis sur la personne de Coligny vient troubler soudain la joie universelle. La reine, effrayée des menaces des calvinistes, inspire à son fils une terreur profonde. Le massacre de la *Saint-Barthelemi* est résolu (1572). Les malheureux qui échappent à cette exécution affreuse se réfugient à la Rochelle. Le roi meurt dans les angoisses les plus violentes.

HENRI III (1574).

Ce prince régnait en Pologne lorsqu'il se vit appelé au trône de France. Son règne fut celui de ses favoris ou des ses mignons. Il accorda aux calvinistes la liberté de conscience et des places de sûreté, et la paix parut rétablie. Mais le roi de Navarre, l'héritier présomptif de la couronne, étant retourné au calvinisme, le duc de Guise, frappé des dangers qui menacent la religion catholique, forme une association connue sous le nom de *ligue*, qui eut pour objet d'exclure du trône Henri de Navarre, défenseur des calvinistes. — En 1584 la ligue se manifeste, et le roi, qui ne pénètre pas les vues ambitieuses du duc de Guise, se déclare chef de l'association. Les privilèges des calvinistes sont révoqués; on court aux armes de toutes parts. Le *duc de Joyeuse* perd la *bataille de Coutras*, et le roi de Navarre offre néanmoins son bras victorieux contre les ligueurs. Henri refuse cette offre généreuse, et la faction des *seize* se forme dans Paris en faveur du duc de Guise, qui en vient aux dernières extrémités.

## ANGLETERRE.

## ÉLISABETH.

Rien n'est plus curieux que le récit de son couronnement; il se fit avec une magnificence qui n'eut jamais d'exemple en Angleterre. — Elisabeth abolit le culte de l'église romaine, et ne conserva que la pompe des cérémonies qu'elle aimait. Elle témoigna toujours beaucoup d'estime pour les sciences, visitant les universités, haranguant les professeurs et leur donnant des marques de sa bienveillance. — On reproche à Elisabeth le supplice de *Marie Stuart*. Cette reine malheureuse, après la mort de François II, s'était retirée en Écosse, et s'y était mésalliée par deux mariages. Forcée par ses propres sujets de se retirer en France, une tempête la jette sur les côtes d'Angleterre, et la livre aux mains d'Elisabeth.

EMPIRE OTTOMAN. — SOLIMAN II. — Les Turcs Ottomans, qui au commencement de ce siècle avaient pris l'île de Rhodes, sont battus à la fameuse *bataille de Lépante* par *Don Juan d'Autriche*, qui détruisit leur flotte et les força de faire la paix avec les Vénitiens.

ITALIE. — PUISSANCE DE VENISE. — *Venise* est parvenue à un si haut point de puissance, qu'elle affecte le langage de l'ancienne Rome et traite même les souverains avec hauteur. Elle est devenue la patrie du luxe et des arts; aucune marine ne peut rivaliser avec la sienne. — *Pise* et *Livourne* ne sont point encore des ports importants. *Gênes* est déchue de sa splendeur. *Naples* est encore le jouet des cours de l'Europe. *Venise* est devenue le centre du monde négociant. *Chypre*, *Candie*, la *Morée*, lui appartiennent. Elle est maîtresse de la plus grande partie du royaume de Naples, aussi bien que du commerce de l'Asie et des Indes Orientales. Cette puissance colossale fixe les regards des nations et excite la jalousie de ses voisins. Tel fut sous Louis XII le motif de la ligue de Cambray. Les Portugais firent déchoir cependant le commerce de Venise dès que la découverte du cap de Bonne-Espérance leur eut ouvert une route aux Indes Orientales.

Télescope. — Machine pneumatique. — Baromètre. — Bas au métier,

Mayenne. - Bourbons. - B.<sup>s</sup> d'Arques et d'Ivry. - B. de Fontaine-Française. - Traité de Vervins.

1572.

## SOIXANTE-HUITIÈME TABLEAU.

1600.

## FRANCE.

Le roi se voit forcé de traiter avec lui et de le nommer, à *Chartres*, lieutenant général du royaume. Mais la vengeance s'apprête. Le duc, accusé bientôt après d'avoir des rapports avec l'Espagne, est massacré dans l'antichambre du palais, ainsi que le *cardinal de Guise*, son frère. — La *ligue* était anéantie si le *duc de Mayenne* n'était venu ranimer le courage des ligueurs. On déclare Henri III déchu de la couronne. — Cependant *Catherine* meurt et conseille à son fils de se rapprocher du *roi de Navarre*. Cette réconciliation porte la *maison de Bourbon* sur le trône. Un horrible attentat, commis par *Jacques Clément*, termine la vie du monarque. En lui s'éteint la *branche des Valois*.

## Bourbons.

HENRI IV (1589).

La religion détache de ses intérêts la plupart des seigneurs, et il se voit forcé de se retirer en Normandie, où il n'a d'autres ressources que sa valeur et son infatigable activité. Attaqué à *Arques* par une armée cinq fois plus forte que la sienne, il bat le *duc de Mayenne*, et vole à Paris dont il force les faubourgs l'épée à la main. Trop faible pourtant pour en poursuivre le siège, il retourne sur ses pas, et va cueillir dans les plaines d'*Ivry* les lauriers les plus honorables. 20000 hommes se rangent dès lors sous ses bannières, et *Paris est bloqué*; la famine en désole les habitans, et le roi n'est pas insensible à leur détresse. — Cependant une armée espagnole, sous les ordres du *duc de Parme*, trouve le secret de secourir la place et prolonge ces scènes d'horreur. — Le duc de Mayenne triomphe dans Paris des ligueurs mutinés, tandis que le *Béarnais* est contraint par les Espagnols d'abandonner le *siège de Rouen*. — Henri IV songeait cependant à rentrer dans le sein de l'église. Il fait son *abjuration* à Saint-Denis, et Paris ouvre ses portes. — Bientôt après l'Espagne est vaincue à la *bataille de Fontaine-Française*. *Amiens*, perdu par suite d'une ruse ingénieuse, est repris sous les yeux d'une armée espagnole. — Le *duc de Lesdiguières*, en Dauphiné, emporte le *fort des Barraux* défendu par le duc de Savoie, et cette conquête amène le *traité de Vervins*, qui met la France en paix avec les ennemis du dehors.

## ANGLETERRE.

*Marie*, après avoir gémi vingt ans dans le château de Frodigua, termine sa vie sur l'échafaud.

SUÈDE. — GUSTAVE WASA.

AFRIQUE. — *Barberousse* régnait à Tunis vers le milieu de ce siècle.

FIN DU SEIZIÈME SIÈCLE.

Édit de Nantes. — Richelieu. — Siège de la Rochelle. — Torys et Wighs. — Cromwel.

1600.

SOIXANTE-NEUVIÈME TABLEAU.

1633.

## FRANCE.

Henri IV, après l'édit de Nantes, devenu paisible possesseur de son royaume, remit la justice, le commerce et les arts, en honneur. Sully, son ministre et son ami, contribua plus que personne à la prospérité de l'état. — Un fer assassin, dirigé par Ravallac, trancha les jours du meilleur des rois, au moment où il méditait la plus vaste des entreprises.

## LOUIS XIII (1610).

Il monte sur le trône à l'âge de neuf ans. La régence est confiée à Marie de Médicis, qui donne toute sa confiance au *maréchal d'Acre*, et réveille sa jalousie dans le cœur des grands. Le ministre est massacré, la reine reléguée à Blois, et puis réconciliée avec son fils par l'évêque de Luçon, le fameux *cardinal de Richelieu*. Ses talens, et l'excessive puissance qu'il acquiert en peu de temps, provoquent contre lui une haine universelle. — Parvenu au ministère, il poursuit sans relâche l'exécution de trois projets. Il se proposa d'abattre les calvinistes, de dompter l'ambition des grands, et d'abaisser la maison d'Autriche. — Les calvinistes lèvent l'étendard de la révolte, et font essuyer une défaite aux troupes royales devant *Montauban*. Louis est forcé de traiter avec les rebelles, qui bientôt se fortifient à *la Rochelle*. Cette place, tourmentée par une horrible famine, et ne pouvant être secourue par l'Angleterre, tombe au pouvoir de Richelieu (1628). — Cependant la reine, fatiguée de l'empire qu'avait pris Richelieu, tente de le perdre dans l'esprit du roi. On croyait sa disgrâce inévitable, lorsque l'habile ministre triomphe des cabales et des intrigues de cour. Après la *journée des dupes*, la reine-mère quitte la France. Le *duc d'Orléans* la suit de près, et rentre bientôt en ennemi. Le *duc de Montmorency*, qui venait de suivre le parti des mécontents, est pris les armes à la main et immolé à une juste vengeance.

ANGLETERRE. — *Élisabeth* touche à ses derniers momens. L'ingratitude du *comte d'Essex*, à qui elle avait voué son amitié, précipite sa mort. Forcée de sévir contre le coupable, elle prononce la sentence, et ne fait plus que languir. Elle meurt et lègue sa couronne à *Jacques I.<sup>er</sup>*, roi d'Écosse, petit-fils de Marguerite, sœur d'Henri VIII, et fils de cette infortunée Marie que la reine avait fait décapiter. Jacques, par la protection marquée qu'il donna aux catholiques, provoqua la fameuse *conjuración des poudres*, dont l'objet était d'envelopper dans une ruine commune le roi et le parlement. Ce prince mourut lorsqu'on préparait le mariage de son fils avec Henriette, sœur de Louis XIII. — L'histoire nous fait connaître ici les maux que produisirent en Angleterre deux factions, celle des *wighs* partisans du peuple, et celle des *torys* attachés à la cause royale. Ces deux partis dominent encore dans la Grande-Bretagne, l'un dans la chambre des pairs, et l'autre dans celle des communes.

CHARLES I.<sup>er</sup>,

ami de la littérature et des beaux-arts, doué lui-même d'un génie créateur, joignant à ces qualités l'extérieur le plus séduisant, semblait devoir attendre de ses vertus un règne long et heureux. Mais l'esprit de liberté a prévalu chez ses sujets et préparé la dissolution de la monarchie. Obligé de consentir à l'exécution du *comte de Strafford*, il signe la sentence en pleurant. Un massacre horrible effectué en Irlande ruine définitivement la cause du roi. On l'accuse de l'avoir médité, et ces bruits calomnieux indisposent le peuple à tel point que le roi est obligé de se retirer au nord de l'Angleterre. La reine accourt de la Hollande pour secourir son époux. On se bat à *Kénington*, où *Cromwel*, chef du parti parlementaire, est blessé grièvement. La cause du roi est perdue sans ressource.

SUÈDE. — *Gustave Adolphe*, et après lui *Christine*, règne sur les Suédois.

ESPAGNE. — L'Espagne obéit à *Philippe IV*.

Condé. - B. de Rocroy. - Traité de Westphalie. - Fronde. - Turenne. - Paix des Pyrénées.

1633.

## SOIXANTE-DIXIÈME TABLEAU.

1666.

## FRANCE.

Le ministre, ambitionnant dès lors tous les genres de célébrité, protégea les sciences et les arts, et fonda, en 1625, l'*académie française*. — Pour accomplir le troisième de ses projets, il s'unit à la Hollande, aux princes d'Allemagne et au fameux *Gustave Adolphe*, et parvint, après mille succès et mille revers, à ébranler le colosse formidable qui menaçait l'Europe de la servitude, et qui ne conserve plus que l'ombre de sa première grandeur. *Richelieu* descend alors dans la tombe, et le roi le suit de près. Il avait affermi le trône de Henri IV et préparé les merveilles du règne de Louis XIV.

## LOUIS XIV (1643).

Le jeune prince, âgé de cinq ans, est placé sous la tutelle d'*Anne d'Autriche*. — Le *duc d'Enghien*, par les batailles de *Rocroy*, de *Fribourg*, de *Norlingue* et de *Lens*, illustre les premières années de ce règne, et amène le *traité de Munster* en *Westphalie*, qui valut l'Alsace à la France. L'Espagne ne prit point de part au traité. Ici commencent les troubles de la *fronde*, dont le célèbre cardinal de Retz fut l'instigateur, et qui furent occasionnés par la haine qu'il portait à *Mazarin*. On vit, dans le cours de cette guerre plus ridicule que sanglante, *Condé* servir *Mazarin*, et payer ensuite de sa liberté des prétentions excessives. *Turenne*, cédant un moment à l'esprit de faction, se déclare enfin pour la cour, et met *Condé* en péril à la bataille du faubourg Saint-Antoine. *Condé* se jette dans les bras des Espagnols, dont *Turenne* devient le fléau à la bataille des *Dunes*. Cet événement détermine la paix des Pyrénées, par laquelle *Mazarin* couronna son ministère, et qui fut cimentée par le mariage de Louis XIV avec *Marie-Thérèse*, fille aînée du roi d'Espagne, *Philippe IV*. Louis, à l'âge de vingt-quatre ans, prend les rênes du gouvernement. Le parlement plie sous son autorité. *Colbert*, qui a remplacé *Mazarin*, devient l'âme de la France.

ANGLETERRE. — Le parlement abolit la royauté. *Cromwel* fait bientôt prononcer l'arrêt de mort contre son roi. *Élisabeth* succombe à sa douleur. Le *prince de Galles* gagne les ports hospitaliers de la France. *Cromwel* est déclaré protecteur de la république. — Après avoir éprouvé combien la condition des tyrans est misérable, *Cromwel* laisse son autorité à *Richard*, son fils, en qui on ne trouve qu'un faible protecteur de l'Angleterre. Ne pouvant contenter les partis, il se retire dans les provinces méridionales de la France, où il mourut.

PORTUGAL. — L'état d'oppression où les Espagnols tiennent les Portugais fait naître le désir de secouer le joug et de rappeler les anciens maîtres. La nation entière conspire pour sa liberté et ses premiers princes, et le *duc de Bragançe*, *Jean IV*, rentre dans ses anciens droits.

DANEMARCK. — Les Danois, effrayés des périls qu'entraîne une couronne éligible, assurent l'hérédité du trône à la famille royale.

HONGRIE. — On veut aussi proclamer cette précieuse autorité en Hongrie, mais on le fait à la vue des échafauds.

POLOGNE. — Au milieu de ces agitations, la Pologne voit se former un royaume de Prusse dans des provinces dont elle recevait l'hommage, et reste indifférente. D'un autre côté, la double élection de *Stanislas* et d'*Auguste* jettera bientôt le premier germe des guerres qui anéantiront sa puissance.

HOLLANDE. — Elle est victime de son inconstance. Une éternelle méfiance à l'égard de ses chefs ruine cette république commerçante. *Guillaume III*, stathouder, néglige la marine pour la rendre inférieure à celle de l'Angleterre dont il va faire son royaume.

Paix de Nimègues. — Paix de Riswich. — Jacques II. — Pierre I.<sup>er</sup>. — Charles XII.

1666.

SOIXANTE-ONZIÈME TABLEAU.

1700.

## FRANCE.

Mais ici va commencer pour Louis XIV l'ère de sa gloire militaire. — La *Hollande* a outragé le grand roi. Précédé de *Condé*, *Turenne* et *Louvois*, il pénètre jusqu'aux environs d'*Amsterdam*, où *Guillaume III* fait rompre les digues pour sauver sa patrie de l'invasion. — L'Europe se ligue alors contre la France. Mais après la victoire de *Condé* à *Senef*, après la *bataille du Mont-Cassel*, gagnée par le frère du roi, les ennemis signent la *paix de Nimègues*, dont Louis dicta les conditions (1679). Il reçoit alors le surnom de *grand*.

*Duquesne* quelque temps après réduit *Alger* en cendres, et fait repentir *Gènes* de son insolence. — En 1685, l'édit de *Nantes* est révoqué presqu'au moment où *Guillaume III* formait la fameuse *ligue d'Ausbourg*.

La France pleure *Turenne*, *Condé*, *Créqui*, qui sont remplacés par *Luxembourg* et *Catinat*. Le premier triomphe à la *bataille de Fleurus*, et le second à la journée de *Staffarde*, tandis que *Tourville* bat les flottes combinées de l'Angleterre et de la Hollande. — Le rétablissement de *Jacques II* était l'objet de cette guerre navale, qui devint funeste à Louis XIV par le désastreux combat de *la Hogue*. — Il se dédommage cependant par la prise de *Mons* et *Namur*, et par la double victoire de *Sterkeingue* et de *Nerwinde*. *Catinat* triomphe encore à la *bataille de la Marseille*. Mais on sent partout le besoin de la paix; elle est signée à *Riswich*. Louis XIV y parle en vainqueur comme à *Nimègues*, et renonce à toutes ses conquêtes (1697). — *Charles III*, roi d'Espagne, lègue en mourant une vaste succession au petit-fils de Louis XIV, *Philippe V*. Effrayés du rapide accroissement de la maison de Bourbon, toutes les puissances se liguent contre la France, qui n'a pour auxiliaires que les *électeurs de Bavière* et de *Pologne*.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Ce fut en 1682 que fut tenue la célèbre assemblée du clergé de France, où *Bossuet* proposa les *quatre articles des libertés de l'église gallicane*.

**ANGLETERRE.** — **CHARLES II.** — Un habile général, le célèbre *Monck*, conspire secrètement pour le souverain légitime; et le but qu'il se propose, il l'atteindra sans secousse, sans violence, et par sa seule sagesse. Il ne profite point des événements pour sa propre élévation; il est supérieur à l'ambition. Quand il croit le moment favorable, il appelle le monarque pros crit et le fait proclamer unanimement. Charles II revient de la Hollande et reçoit les hommages de ses sujets. *Monck* est récompensé magnifiquement. — On vit à cette époque se manifester à Londres le plus violent incendie. On rebâtit cette ville, et c'est à cette reconstruction que l'on dut la délivrance de la peste qui y faisait tant de ravages. — Charles institua la *société royale* de Londres, à l'imitation de Louis XIV. Sa mort concourt avec celle de *Philippe IV*. — *Jacques II*, frère de Charles, son prédécesseur, est proclamé. Son attachement à l'église romaine indispose ses sujets, qui appellent le prince d'Orange, *Guillaume III*. Jacques va chercher un asile à la cour de Louis XIV. *Guillaume* jure, ainsi que son épouse, de maintenir et d'observer les lois du royaume. On le proclame à *Westminster*.

**RUSSIE.** — *Pierre I.<sup>er</sup>*, czar de Russie, a résolu de civiliser ses vastes états. Il va disputer à *Charles XII*, roi de Suède, l'empire du nord. Ce fut l'an 1700 que ce dernier gagna la sanglante bataille de *Narva*, où 50000 Russes restèrent sur la place.

**PRUSSE.** — *Frédéric Guillaume*, électeur de Brandebourg, instaurateur de la puissance prussienne, laisse en 1688 la couronne à son fils *Frédéric*.

**ASIE.** — *Aurengzeb* élève l'empire mogol à son plus haut point de splendeur.

**INDE.** — Dans l'Inde le commerce prend l'accroissement le plus rapide. Trois compagnies s'établissent à Paris, à Londres et à *Amsterdam*, et forment en Asie de nouveaux états qui répandent en Europe de nouvelles semences de discorde.

FIN DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Cours des comètes. — Miroir ardent.

B.<sup>s</sup> d'Hochstet, Ramilies, Malplaquet, Villa-Viciosa. - Vendôme. - Eugène. - Marlborough.

1700.

## SOIXANTE-DOUZIÈME TABLEAU.

1708.

## FRANCE.

Les hostilités avaient commencé en 1701, et déjà, en 1704, l'électeur de Bavière menaçait Vienne et l'Autriche, lorsque la funeste bataille d'Hochstet ruine soudain toutes nos espérances. Marlborough et Eugène nous rejettent sur les bords du Rhin. — Philippe V est chassé de sa capitale par l'archiduc Charles, et Villars, opposé à Marlborough, perd la bataille de Ramilies. Le prince Eugène nous enlève Turin; nous perdons en outre le Milanais et le royaume de Naples. Cependant le maréchal de Berwick replace l'Aragon et le royaume de Naples sous l'obéissance de Philippe V. Eugène est forcé de lever le siège de Toulon. Mais l'année suivante l'importante place de Lille nous est enlevée. A ce désastre vint se joindre bientôt l'hiver de 1709, qui anéantit nos dernières ressources. — Louis XIV demande la paix et ne peut l'obtenir. Mais il n'est pas assez humilié. La sanglante bataille de Malplaquet le détermine à offrir de l'argent pour détrôner son petit-fils. — Philippe V, livré à ses propres forces, demande Vendôme à Louis XIV, et ce seul homme lui suffit. En effet, par la bataille de Villa-Viciosa, la couronne d'Espagne est affermie sur la tête d'un Bourbon. — D'un autre côté, Marlborough a éprouvé une disgrâce, et l'Angleterre songe sérieusement à la paix.

ANGLETERRE. — Jacques II meurt à Saint-Germain. Il pardonne à Guillaume III, et recommande à son fils, le prince de Galles, d'être reconnaissant envers Louis XIV, dont les procédés avaient adouci tous ses malheurs. Louis XIV fait proclamer en Angleterre le prince de Galles. Mais

## ANNE STUART

succède sans opposition à Guillaume. Adoptant le système politique du jour, elle déclare la guerre à la France. Le fameux duc de Marlborough remporte en Allemagne, sur les Français commandés par Tallard et Marsin, la bataille de Blenheim ou d'Hochstet, l'un des plus beaux faits d'armes du général anglais. On lui érige en Angleterre un immense palais qui porta le nom de Blenheim. La bataille y fut représentée sur les tapisseries. — Marlborough bat encore les Français à Ramilies, où Villars commandait les troupes de Louis XIV. Ce fut sous Villars et Boufflers que se donna la bataille de Malplaquet. Cette journée est une des plus singulières qu'on ait vues depuis plusieurs siècles. Il semble, dit un écrivain célèbre, que la fortune ait voulu voir jusqu'où pouvait aller la valeur humaine sans son assistance. L'honneur du combat n'appartint à personne, ou plutôt les deux partis purent s'en attribuer la gloire. Marlborough devint un des plus riches seigneurs de l'Angleterre. Mais la fortune l'attendait à Denain.

SAVOIE. — Eugène, dont le nom est devenu si illustre, était fils d'un comte de Soissons et d'une nièce du cardinal Mazarin. Méprisé à la cour de Louis XIV, il humilie lui-même à son tour ce monarque puissant.

RUSSIE. — Les Russes découvrent le Kamtchatka et pénètrent jusqu'à l'extrémité la plus orientale de l'Asie (1701). — Pierre I.<sup>er</sup>, en qui l'on voit se développer les plus grands talens, résiste au jeune roi de Suède, Charles XII, le défait à la bataille de Pultava, et régénère en quelque sorte son empire.

CHINE. — La dynastie des Ming s'est éteinte et a fait place à celle des Mandchoux, qui ont donné à la Chine deux princes remarquables, Kiang-Hi et Kien-Long, dont les règnes embrassent plus d'un siècle. Les Mandchoux ont élevé la Chine au plus haut point de splendeur où elle ait jamais atteint.

JAPON. — L'entrée de ce singulier empire est interdite aux Européens dans les premières années du dix-huitième siècle.

AUTRICHE. — L'empereur Léopold fait recommencer la guerre en Italie à cause de l'avènement du petit-fils de Louis XIV au trône d'Espagne.

B. de Denain. - Paix d'Utrecht. - Philippe d'Orléans. - Marie-Thérèse. - Thamas-Kouli-Kan.

1708.

SOIXANTE-TREIZIÈME TABLEAU.

1743.

## FRANCE.

C'est dans le cours des négociations que le grand roi fut soumis aux plus cruelles épreuves. Il eut successivement à déplorer la mort de son fils unique, celle du duc de Bourgogne, second dauphin, celle du duc de Bretagne, et vit avec effroi, dans un jeune enfant moribond (depuis Louis XV), les dernières espérances de la monarchie. Mais à tous ces chagrins violents se joignit le péril imminent dont le territoire fut menacé. Heureusement, *Villars* gagne la *bataille de Denain* sur le prince Eugène, et l'on signe une *paix générale à Utrecht*. *Charles VI* est forcé de renoncer à toutes ses prétentions sur l'Espagne. Louis XIV descend au tombeau à l'âge de soixante-dix-sept ans; il en avait régné soixante-douze.

Louis XV (1715)

monte sur le trône à l'âge de cinq ans. *Philippe d'Orléans*, régent du royaume, que ses vices ont rendu trop célèbre, et dont le parlement ne rougit point de servir l'ambition, adopte les calculs d'un aventurier nommé *Law*, qui propose un moyen pour éteindre la dette publique, et ruine plus de 10000 familles. Le *prince de Bourbon* remplace le régent, et remet lui-même les rênes du gouvernement au *cardinal de Fleury*, sous lequel l'Europe fut paisible jusqu'en 1735.

Mais les malheurs de *Stanislas*, roi de Pologne, dont le monarque a épousé la fille, intéressent le ministre, qui s'unit à l'Espagne et à la Sardaigne contre *Charles VI*. Les beaux faits d'armes de *Villars*, des *maréchaux de Coligny et de Berwich*, forcent l'empereur à signer le *traité de Vienne*, qui assure Naples et la Sicile à la maison de Bourbon (1736).

Mais *Charles VI* lègue en mourant ses états à *Marie*, épouse de *François*, duc de Lorraine, et cet événement va mettre encore l'Europe en feu. Le cardinal de *Fleury* s'engage légèrement dans cette guerre, et songe à disputer à *Marie* cette riche succession. Déjà l'*électeur de Bavière* est couronné à Francfort; mais *Marie* a recours à ses fidèles Hongrois, qui jurent de mourir pour elle. L'empereur est chassé. La Prusse se réconcilie avec *Marie-Thérèse*, qui obtient l'appui de toutes les puissances. La France seule a l'Europe sur les bras. — *Noailles* fait des prodiges de valeur, et perd néanmoins la *bataille de Dettingues*, après laquelle nos troupes sont rejetées en deçà du Rhin.

ANGLETERRE. — C'est là que ce guerrier vit flétrir ses lauriers. — La fierté de son épouse amena la disgrâce de ce grand capitaine, qui osa d'ailleurs désapprouver les projets de paix qu'on méditait avec Louis XIV, et qui par cela même déplut à la cour. Il cabala secrètement; mais ses intrigues furent connues de la reine, qui le renvoya. — *Anne* perd le prince de Danemarck, son époux, et pourvoit à la succession dans la ligne protestante. Elle signe la paix d'*Utrecht* en arbitre de l'Europe, et réunit l'Écosse à l'Angleterre.

GEORGES I.<sup>ER</sup> DE BRUNSWICH,

de la maison de Hanovre et des Stuarts, fut appelé au trône parce qu'on le crut nécessaire au maintien de la religion protestante. On conspirait alors en Écosse pour un jeune prince qui prétendait à la couronne d'Angleterre. *Charles XII* offrit sa protection au prétendant. L'Espagne même équipa pour lui une flotte, qui n'eut pas plus de succès que celle de *Philippe II*.

*Georges* donna un nouveau lustre à l'ordre des chevaliers du *bain*, qui remonte aux rois saxons.

GEORGES II,

brouillé avec son père, n'avait encore pris aucune part aux affaires du gouvernement. Il se trouva en personne à la *bataille de Dettingues*, où commandait du côté des Français le *maréchal de Noailles*. Cette guerre se fit comme entre deux nations rivales, mais généreuses. *Noailles* recueillit après la bataille 600 Anglais blessés qu'il fit panser avec soin. Le *duc de Cumberland* fit panser avant lui un de nos mousquetaires.

ESPAGNE. — Au commencement du règne de Louis XV, l'Espagne sollicita la régence de France, et c'est aux instances du *cardinal Alberoni*, qui dirigeait alors le cabinet de Madrid. Cet homme extraordinaire s'efforçait alors de détrôner *Georges I.<sup>ER</sup>*, et de dépouiller le duc d'Orléans de la régence. La conspiration fut découverte, et l'Espagne obligée de renvoyer *Alberoni*.

PERSE. — Nous noterons ici les exploits d'un chef de brigands, nommé *Thamas-Kouli-Kan*, qui se fraie, par sa valeur et par ses crimes, une route au trône de Perse (1735).

(1711) Paratonnerre. — Porcelaine (1716). — Bleu de Prusse.

18.<sup>E</sup> SIÈCLE.B.<sup>s</sup> de Fontenoy, de Laufeld, de Culloden. — Paix d'Aix-la-Chapelle. — Vahabites.

1743.

## SOIXANTE-QUATORZIÈME TABLEAU.

1748.

## FRANCE.

*Fleury* n'est plus, et Louis XV se montre enfin à la tête de ses troupes. Précédé de l'illustre *maréchal de Saxe*, il vole au secours de l'Alsace envahie par 60000 Autrichiens, et tombe malade à *Metz*. L'ennemi repasse le Rhin, et le roi, à peine convalescent, court en Flandre conquérir la paix. Accompagné du dauphin, il assiège *Tournay*, que le duc de Cumberland s'efforçait de délivrer, et quelque temps après il livre lui-même la *bataille de Fontenoy*, dont un Français doit connaître toutes les circonstances. Cette victoire décide du sort de la Flandre autrichienne. — Le *maréchal de Saxe* prend *Bruxelles*; le roi s'empare de *Mons*, *Charleroy* et *Namur*, et couronne tous ses succès par la victoire de *Raucoux*. Mais en Ecosse *Jacques II* essuie une défaite à la *bataille de Culloden*. Nos colonies d'Amérique sont envahies; en Italie les Autrichiens gagnent la *bataille de Plaisance*. Chassés ensuite de la Provence par le *maréchal de Belle-Isle*, ils remportent, à *Exiles*, une victoire complète. — *Louis XV*, pour parvenir au but d'une pacification si désirée, envoie en Hollande le *maréchal de Saxe* et le *comte de Lovendal*, qui gagnent la *bataille de Laufeld* et pénètrent dans *Bergopzoom*, surnommé l'invincible. Mais ces succès sont insuffisants, et la campagne de 1748 est nécessaire pour la conclusion de la paix qui fut signée à *Aix-la-Chapelle*. — Ce traité, qui mit fin à une guerre destructive de sept ans, assura à *Marie-Thérèse* toutes les possessions de la maison d'Autriche, qui y perdit la Silésie, Parme, Plaisance, et quelques lambeaux du Milanais qui passèrent au roi de Sardaigne. L'Angleterre y assura l'ordre de la succession de la maison de Hanovre et l'exclusion des Stuarts.

ANGLETERRE. — L'histoire rapporte ici les expéditions militaires du jeune *Édouard* dont nous avons parlé, et qui, sous *Georges I.<sup>er</sup>*, avait su mettre dans ses intérêts l'Espagne et la Suède. — *Edouard* avait fait une descente en Ecosse et s'était emparé d'*Edimbourg*. Ses premiers succès jettent l'alarme dans la cour de Londres. On lui oppose une armée; il la défait dans un combat sanglant et continue sa marche vers l'Angleterre. Maître de *Carlisle*, on le proclame roi de la Grande-Bretagne, et il s'avance jusqu'à *Manchester*. Mais le *duc de Cumberland* vole à sa rencontre. Le jeune prince n'était plus qu'à trente lieues de *Londres*, où régnaient la terreur et la confusion. Il pouvait, en usant de la même célérité que son adversaire, se rendre maître de cette capitale. Il hésite, il perd la confiance de ses soldats, qui sont attaqués à *Culloden* et taillés en pièces. Le malheureux prince perd dès lors toute espérance. Chassé des montagnes dans les vallées, des rochers dans les cavernes, il fuit pour éviter la captivité ou la mort. La France offrit à *Edouard* l'asile que réclamaient ses infortunes.

ASIE. — RIVALITÉ DE COMMERCE. — Les Anglais, depuis le dix-septième siècle, avaient de nombreux comptoirs sur les côtes de l'Asie méridionale. Dans les Indes, *Surate* tenait le premier rang. Les Français avaient aussi un comptoir à *Ceylan*. Expulsés par les Hollandais, ils vinrent fonder *Pondichéry*. Deux compagnies puissantes et rivales ne purent demeurer long-temps en paix. Nous verrons en 1774 les tristes effets de cette rivalité.

ARABIE. — Vers le milieu du dix-huitième siècle, une secte, qui devint formidable à l'empire ottoman, prit naissance en Arabie. *Cheikh-Mohammed* en fut l'instaurateur. Son père se nommait *Abdel-Vahab*.  
De là les nouveaux sectaires prirent le nom de *vahabites*.

Frédéric le Grand. - B. de Rosbach. - Traité de Paris. - Guerre d'Amérique. - Washington.

1748.

## SOIXANTE-QUINZIÈME TABLEAU.

1778.

## FRANCE.

Mais un article essentiel est négligé dans le traité par les négociateurs, et cette négligence amenera une guerre. Les Anglais insultent partout notre pavillon, et se portent à tant d'excès, que le roi de France est contraint de reprendre les armes. L'Autriche, la Suède, la Pologne et la Russie, épousent nos intérêts. L'Angleterre n'a pour elle que le *grand Frédéric*.

Le *maréchal d'Étrées* et le *duc de Richelieu* justifient noblement la confiance de leur maître; mais la journée fatale de *Rosbach* contrebalance leurs succès (1757). — En 1759, les Anglais sont battus à *Berghen* par le *maréchal de Broglies*. Mais toutes nos colonies sont envahies; le *traité honteux de Paris* met un terme à ces calamités (1763). — Le *dauphin*, fils unique de Louis XV, meurt au moment où la monarchie commence à s'ébranler dans ses fondemens. Les parlemens se liguent contre l'autorité royale, et le monarque les remplace par des cours de justice appelées conseils supérieurs. Les *francs-maçons* se montrent au grand jour, les querelles des jansénistes se perpétuent. L'état se trouvant épuisé, les impôts se multiplient. Louis XV termine sa carrière sous les plus tristes auspices.

## LOUIS XVI (1774)

a rappelé les parlemens, qui luttent encore contre l'autorité royale, et obligent le monarque à convoquer les *états généraux*. Cette circonstance amenera la révolution dont nous allons être les témoins. — La *guerre d'Amérique* vient aggraver encore les désastres politiques. En 1778, les *députés des colonies anglaises* viennent implorer la protection du roi de France, et obtiennent que leur indépendance soit reconnue. Un ministre intelligent, *M. de Sartines*, mit bientôt notre marine en état de soutenir la démarche qu'on venait de faire. Déjà le *comte d'Orvilliers* a soutenu un combat très-vif contre les Anglais. Le *comte d'Estaing* fait la conquête de *l'île de Grenade*, et éprouve cependant un revers à *Savannah*.

PRUSSE. — *Frédéric II*, surnommé le *grand*, par une manœuvre des plus savantes, confond à *Rosbach* toutes les espérances de la France.

ÉGYPTE. — En 1760, un *mamelouk*, nommé *Aly-Bey*, tente de se soustraire au joug de la Porte; il parvient au souverain pouvoir, et périt bientôt victime de la trahison de son beau-frère.

ASIE. — RIVALITÉ DE COMMERCE. — La guerre éclata entre les Anglais et les Français en 1774; *Labourdonnay*, *Dupleix* et *Lally*, y rendirent leurs noms célèbres. Enfin *Pondichéry* fut pris, ses fortifications rasées. Cet événement anéantit la prépondérance des Français aux Indes, où les Anglais s'agrandirent rapidement.

AMÉRIQUE. — COLONIES ANGLAISES (1764). — La *loi du timbre* en Angleterre devient la première cause des troubles coloniaux. *Boston* donne l'exemple de la résistance. Dès l'année 1774 tout commerce est rompu avec la mère-patrie. — L'importation des marchandises anglaises est proscrite par les représentans des *douze colonies*, dont le congrès est à *Philadelphie*. Les hostilités commencent. *Washington* (1775) est proclamé généralissime de l'armée républicaine, et commande 60000 soldats. Il peut appeler 40000 hommes sous les drapeaux. — Le 20 mai 1775 les colonies s'unissent pour toujours, et promulguent l'*acte fédératif*. — En 1778, *Benjamin Francklin* obtient de Louis XVI la reconnaissance de l'Amérique anglaise comme état libre et indépendant.

L'Angleterre humiliée commence une guerre maritime de cinq ans.

Vaccine. — Télégraphe. — Aérostats. — Planète d'Herschell.

Indépendance des États-Unis. - Necker. - États généraux. - 5 et 6 octobre. - St.-Domingue.

1778.

SOIXANTE-SEIZIÈME TABLEAU.

1791.

FRANCE.

L'Espagne et la Hollande se prononcent en notre faveur, et une flotte formidable se dirige sur les *Antilles* et vers *Pondichéry*. Le comte de Grasse commande la première expédition, de Suffren prend la conduite de la seconde (1780). De Guichen, de La Mothe-Piquet, repoussent à la Martinique une escadre ennemie, tandis que, dans nos armées de terre, Washington, Lafayette et Rochambeau, humilient le général Cornwallis, et assurent enfin l'indépendance des *Etats-Unis* (1781). Mais, en 1782, l'amiral Rodney lutte avec avantage contre le comte de Grasse, et le force à renoncer à l'expédition de la *Jamaïque*. La paix est néanmoins conclue à des conditions glorieuses.

La France n'en est pas plus heureuse. Les revenus publics, administrés par Necker, ne peuvent combler un énorme déficit. En 1786, un traité conclu avec l'Angleterre n'a d'autre résultat que d'anéantir le crédit public.

Louis XVI propose en 1787, dans une *assemblée de notables*, l'impôt du timbre et la *subvention territoriale*. Divers parlements repoussent ces moyens salutaires; ils sont punis de l'exil, et rappelés ensuite. Le cardinal de Brienne cède le ministère à Necker, et les *états généraux* sont convoqués à Versailles le 25 mai 1789. Le ministre imprudent fait une concession funeste au tiers-état, qui se proclame bientôt

ASSEMBLÉE CONSTITUANTE (17 juin 1789).

Une *séance royale*, annoncée par Louis XVI, n'a d'autre effet que d'accroître l'audace des factieux, qui forcent la noblesse et le clergé à se réunir au tiers-état (27 juin 1789). — Cependant le peuple s'est rendu maître de la *Bastille* (14 juillet). Des bruits sinistres, des écrits infâmes, circulent en même temps dans les provinces et y répandent la terreur. — Le 4 août, l'assemblée nationale décrète une foule d'injustices que le roi refuse de sanctionner.

Pour accroître le mécontentement public, le duc d'Orléans s'empare de presque tous les blés du royaume et ferme ses magasins. — Des bataillons de femmes se portent sur Versailles le 5 octobre 1789, et avec elles circulent les bruits les plus effrayants. Le 6, des milliers d'assassins violent l'enceinte de la demeure royale et immolent les *gardes du corps*. Le roi se montre à ce peuple égaré, qui demande à grands cris son retour à la capitale, et ne tarde pas à l'obtenir. — Conservant encore quelque reste de pudeur, l'assemblée nationale députée vers la reine, et offre de venger les derniers attentats. La princesse interrogée répond qu'elle a tout vu et tout oublié.

Cependant les *droits de l'homme* sont proclamés. Le roi n'a plus qu'un *veto* provisoire à opposer à des lois vicieuses. Les parlements sont anéantis. Les princes et des milliers de Français quittent leur terre natale, tandis que les factieux dressent la prétendue *constitution civile du clergé*. Louis XVI, après avoir long-temps refusé sa sanction, cède à la crainte des maux qu'on exige; mais le clergé demeure inébranlable dans sa foi.

Le roi, cherchant à s'éloigner des factieux, tombe à Varennes entre les mains de ses ennemis. Cette fuite donne au duc d'Orléans l'idée de faire déclarer la *déchéance* de son souverain; mais les *jacobins* surent déconcerter son projet.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — L'assemblée nationale dresse la *constitution* prétendue civile du clergé, et le décret qui exige le serment constitutionnel des pasteurs s'exécute dans toute la France. Mais la plus grande partie du clergé demeure ferme. Le corps des évêques français condamne la constitution et le serment exigé. Le pontife Pie VI ratifie cette condamnation.

**AMÉRIQUE.** — INSURRECTION DE SAINT-DOMINGUE (1791). — La partie française de Saint-Domingue est le théâtre d'une insurrection générale des noirs. 10000 d'entr'eux prennent les armes et portent partout le ravage et la mort. 10000 blancs sont égorgés.

Découverte d'Uranus (1781).

20 Juin et 10 Août. - 2 Septembre. - Convention. - Desèze. - B. de Nerwinde. - Vendée.

1791.

## SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME TABLEAU.

1793.

## FRANCE.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE ( 1.<sup>er</sup> octobre 1791 ).

Cette assemblée, qui va surpasser en excès la précédente, lance un arrêt de proscription contre les *émigrés* et les *prêtres*. Le *roi* repousse les nouveaux décrets, et sa conduite généreuse amène la *journée du 20 juin 1792*. *Péthion*, maire de Paris, déconcerté par l'attitude majestueuse du roi, fit évacuer le château qui venait d'être envahi par une horde de brigands. Mais, le 10 août, la demeure royale n'est pas mieux respectée. Les *Suisses* sont massacrés; et Louis XVI, presque entièrement délaissé, va chercher un refuge au sein de l'assemblée qui avait elle-même rédigé le plan de la conspiration. La *déchéance du roi* y est prononcée le 10 août, et la victime est transférée avec sa famille dans la *tour du Temple*. — Cependant le *roi de Prusse*, à la tête de 100000 hommes, s'apprête à venger ces attentats. On marche contre lui, mais on égorge auparavant 8000 victimes dans les prisons de Paris le 2 septembre 1792.

## CONVENTION.

Une nouvelle assemblée vote l'abolition de la royauté et la création d'une république; elle consommera ses forfaits par un régicide. — Après la victoire de *Jemmapes* et la retraite des armées étrangères, *Louis XVI* est traduit à la barre de la convention ( 11 décembre 1792 ). Trois orateurs se chargent de la défense de l'illustre captif. *Desèze* prend seul la parole; mais il cherchait des juges, dit-il, et ses yeux ne rencontraient que des accusateurs. Le *père du peuple français* reparait à la barre le 15 janvier 1793, et sa mort est résolue le 16. Son défenseur appelle au peuple français de cette sentence inique, et l'appel est rejeté. L'innocente victime termine, le *vingt-un janvier*, un règne de dix-neuf ans.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ( 21 septembre 1792 ).

*Dumouriez*, dans les plaines de *Nerwinde*, luttait sans avantage contre le *prince Cobourg*. Sommé par cinq commissaires de la convention de se rendre à Paris, il les fait saisir et les remet au général autrichien auprès duquel lui-même cherchera bientôt un refuge. On vit paraître alors un arrêt de proscription contre tous les *émigrés français*. Des *comités révolutionnaires* s'organisent. Les orléanistes ne sont plus. Les girondins et les jacobins se partagent la convention, qui ne sera plus qu'un repaire de bêtes féroces acharnées les unes contre les autres.

*Hébert*, jacobin forcené, demande la mort de 500 députés. Les girondins, particulièrement désignés, obtiennent l'arrestation de ce scélérat. Mais la populace effraie la convention, qui rend Hébert à la liberté. Les jacobins veulent obstinément qu'on leur sacrifie 50 députés. Indignés de tant d'audace, leurs adversaires abandonnent le lieu des séances, et rencontrent *Henriot*, qui les force de rentrer et de signer l'arrêt de proscription ( 1793 ). Les jacobins dès lors sont maîtres de la convention. — Les sociétés populaires deviennent partie essentielle du gouvernement. Cependant le plus fougueux des jacobins, *Marat*, expire sous le fer d'une jeune fille, et cet événement devient la source de nouvelles atrocités. La *loi des suspects* est promulguée. L'instrument ordinaire du supplice est dressé dans toutes les provinces. La loi de l'*emprunt forcé*, celle du *maximum* jointe au *papier-monnaie*; mettent toutes les propriétés à la disposition des jacobins.

GUERRE DE LA VENDÉE ( 10 mars 1793 ).

C'est au moment de la défection de *Dumouriez* que les braves Vendéens prirent les armes, et qu'ils cherchèrent, sous des chefs valeureux, le chemin de la victoire ou de la mort. A peine l'insurrection eut-elle éclaté, que *Chollet*, *Machecoul* et *Beaupreau*, furent en leur pouvoir. *Thouars* est forcé, *Fontenay* n'oppose qu'une résistance inutile.

~~~~~  
Siège de Toulon. - Bonaparte. - Hoche. - Pichegru. - Jourdan. - Robespierre. - Vendéens.  
~~~~~

1793.

## SOIXANTE-DIX-HUITIÈME TABLEAU.

1794.

## FRANCE.

## CONVENTION. — RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Lyon* les chasse de ses murs et éprouve bientôt les effets d'une vengeance terrible. *Toulon* proclame *Louis XVIII* et ouvre ses portes aux Anglais et aux Espagnols. Mais l'artillerie formidable de *Bonaparte* a bientôt comprimé cet élan généreux. — Au milieu de ces scènes d'horreur, l'infortunée *Marie-Antoinette* déploie sur la place *Louis XV* un courage digne de la fille de *Marie-Thérèse*.

D'un autre côté, les girondins accompagnent à l'échafaud le *duc d'Orléans*, qui reçoit le châtiment dû à ses forfaits. — Cependant les puissances étrangères croient le moment favorable à l'exécution de leurs projets de conquête, et déjà l'on s'empare de *Valenciennes* au nom de l'empereur d'Allemagne. Dès lors les princes étrangers ne furent plus à nos yeux des libérateurs généreux. *Jourdan* repousse *Cobourg*, *Hoche* et *Pichegru* chassent les Autrichiens des lignes de *Weissenbourg*. En 1793, les alliés étaient repoussés au-delà du Rhin.

*Robespierre* et ses affreux satellites méditent de nouveaux excès. Toutes les religions sont anéanties, et l'on veut faire du peuple français un peuple d'athées. Les églises sont dévastées, les tombeaux de nos rois profanés; la fête d'une divinité nouvelle, la *fête de la Raison*, est célébrée en présence de la convention.

L'ère républicaine commence à cette époque, et on la fait remonter au 22 septembre 1792.

Ivres des succès de leur impiété, *Hébert* et *Chaumette* osent affecter une sorte d'indépendance. Mais bientôt, effrayés des menaces du comité du salut public, ils se réfugient au club des cordeliers, où, malgré la protection de *Danton*, ces scélérats sont immolés par ordre de *Robespierre* (1794).

## GUERRE DE LA VENDÉE.

La *Vendée* et les *Deux-Sèvres* sont soumises, *Saumur* est emporté, et les vainqueurs sont maîtres du cours de la Loire. *Cathelineau*, élu généralissime de l'armée vendéenne, se rend maître d'*Angers*, et attire par sa modération de nouveaux partisans. — Tant de succès font trembler la convention, qui avait lieu de craindre que la révolution ne fût terminée, si les royalistes n'eussent éprouvé à *Nantes* un terrible échec; *Cathelineau* y périt. *D'Elbée* le remplace. Il retourne sur ses pas et va lutter avec avantage contre *Westerman*. A *Vihiers*, *Santerre* et *Biron* sont mis en pleine déroute. — Des forces immenses sont alors dirigées sur la Vendée, mais pour y essuyer des défaites honteuses. Pour le malheur des Vendéens, leurs chefs se divisent, et l'on distingue les armées de la *Haute* et *Basse-Vendée* où commande *Charrette*.

Ici commence la chaîne de leurs désastres. *Lescure* et *Bonchamp*, qui venaient de reprendre *Chatillon*, ne peuvent conserver leur conquête. *Westerman* y surprend les royalistes et en fait un carnage affreux. *Lescure* meurt en combattant, tandis que *d'Elbée*, *Bonchamp*, *Laroché-Jaquelain* et *Stofflet*, pressent vivement vers *Chollet* l'armée républicaine qui s'ébranle. Mais un renfort inattendu ranime le courage de l'ennemi; qui reprend partout l'avantage. Tout se débande. *Bonchamp* termine sa vie par un trait généreux. *Lescure* le suit au tombeau. — *D'Autichamp* surprend 800 républicains sur la Loire, et sauve 8000 Vendéens qui marchent sur *Laval* sous la conduite de *Laroché-Jaquelain*, alors généralissime, de *Talmont* et *Stofflet*. 50000 hommes leur disputent le passage, et sont pour la plupart victimes de leur témérité. Les nobles guerriers gagnent un port de mer et s'approchent de *Granville* pour y être à portée des secours que promettait l'Angleterre. Leur attente fut vaine: il fallut s'éloigner et combattre à *Dol* l'armée républicaine. Toujours harcelé par *Westerman*, *Laroché-Jaquelain* se dirige sur le *Mans*, où son armée triomphe pour la dernière fois. — Le *Mans* est repris, et les malheureux Vendéens se hâtent de regagner la Loire. — *Charrette* est toujours l'appui du royalisme dans la *Basse-Vendée*. La lâcheté de 2000 royalistes le privent de l'île de *Noirmoutiers* qu'il avait conquise.

Elisabeth. Marie-Thérèse. Mort de Louis XVII. Quiberon. Sombreuil. Traité de Pilnitz.

1794.

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME TABLEAU.

1795.

## FRANCE.

CONVENTION. — RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Le 9 mai de la même année, la *sœur chérie de Louis XVI* reçut la mort avec une résignation héroïque, tandis qu'une foule de citoyens, qui n'avaient à la proscription d'autres titres que leurs richesses, éprouvaient le même sort dans les principales villes du royaume.

Mais enfin les auteurs de tant de forfaits donnent par leur division quelque espoir à la France. *Collot d'Herbois* est chassé par Robespierre du club jacobin. *Billaud de Varennes* inquiète encore cet homme sanguinaire, et *Henriot* offre de massacrer en un jour tous les ennemis du tyran. La crainte glace Robespierre, et la conspiration de *Talien* et de *Legendre* le conduit à l'échafaud. Telle fut la *révolution du 9 thermidor* (27 juillet 1794).

Durant cette crise violente, *Jourdan* et *Pichegru* repoussaient *Cobourg*, *Clairfait* et *Beaulieu*, et leurs troupes inondaient la Belgique. — En 1794, les jacobins voient fermer à jamais la salle de leurs odieuses séances. — Nos généraux portent au loin la terreur de nos armes et pénètrent jusques dans la Hollande. Mais leur témérité suspend le cours de leurs succès. *Furnser* et *Clairfait*, après avoir mis leurs troupes en déroute, accordent un armistice à *Pichegru*, que la convention soupçonneuse éloigne du commandement. — *Louis XVII* vient de succomber aux mauvais traitemens d'un féroce jacobin, et le *comte de Provence* a pris le titre de *Louis XVIII*. Un dernier rejeton de la famille royale, *Madame*, échangée avec les cinq commissaires de la convention, épouse en Russie le *duc d'Angoulême*, et passera plus tard en Angleterre avec le reste de sa famille. — Mais hâtons-nous de signaler les derniers attentats de la convention. Après l'exil de plusieurs de ses membres, après l'insurrection jacobine du 20 mai 1795, la convention, lasse peut-être de son affreuse domination, se sépare, et laisse une nouvelle constitution qui divise le corps législatif en deux conseils, celui des *cinq-cents* et celui des *anciens*. Un *directoire* composé de cinq membres demeure chargé du pouvoir exécutif; mais la convention veut faire entrer deux tiers de ses membres dans le corps législatif. *Bonaparte*, par ordre de *Barras*, soutient cette lutte terrible, et assure le triomphe de la convention (17 octobre 1795).

## GUERRE DE LA VENDÉE.

*D'Elbée* fut victime de cette trahison. — Tandis que les Vendéens pleurent la perte du prince de *Talmont*, un soldat obscur donne la mort au brave *Laroche-Jaquelin*, qui s'exposait en toute rencontre pour ne pas survivre à son parti. Mais enfin, lasse d'une lutte interminable, la convention propose en 1795 un accommodement. On sait combien le résultat des négociations fut glorieux pour la Vendée. — Les *chouans*, sous les ordres du *comte de Puyssaye*, déployaient dans la Bretagne le même héroïsme. Leur illustre chef était parti pour l'Angleterre dont il espérait du secours. En son absence, ses lieutenans firent la paix aux mêmes conditions que Charrette.

Tout était calme au mois de mai 1795, quand les violences de quelques brigands ramenèrent les hostilités. Les royalistes eurent à combattre cette fois un général plus redoutable, *Hoche*, dont les talens acquirent bientôt de la célébrité.

C'est à cette époque que 5000 *émigrés* débarquèrent à *Quiberon*, dont le fort fut confié à des soldats de l'ancienne garnison. Le fort est livré aux républicains, et *Hoche* se présente. Le comte de *Puyssaye* frappé de terreur s'éloigne, et le jeune *Sombreuil* le remplace. Aidé de 7 à 800 gentilshommes aussi braves que lui, il se borne à protéger le rembarquement. Pressés par le général républicain, ces guerriers capitulent, et *Sombreuil* s'excepte seul de la capitulation. La convention, au mépris du traité, ordonne le massacre des prisonniers.

EUROPE. — TRAITÉ DE PILNITZ (1791). — Les souverains de l'Europe avaient signé à Pilnitz un traité contre la France. 300000 Français s'étaient précipités vers les frontières, et avaient conquis la Belgique et la Savoie. — En 94 et 95, la *campagne de Hollande*, que *Pichegru* dirigea avec tant de gloire, nous soumit la Hollande tout entière.

Le roi de Prusse (avril 95) se hâte d'abandonner ses possessions de la rive gauche du Rhin, et s'expose au ressentiment de la Russie, qui lui déclare la guerre la même année.

ESPAGNE. — Vers la même époque, l'Espagne et la république française signent un traité de paix, qui valut à la France la partie espagnole de Saint-Domingue.

Retraite de Moreau. I.<sup>re</sup> Camp. d'Italie. Expéd. d'Égypte. B. des Pyramides. C. d'Aboukir.

1795.

## QUATRE-VINGTIÈME TABLEAU.

1799.

## FRANCE.

## DIRECTOIRE. — RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

La France, depuis 1795, est en proie aux diverses factions qui tour à tour saisissent et abandonnent les rênes du gouvernement ; elles seront bientôt écrasées sous le *despotisme militaire*.

PREMIÈRE CAMPAGNE D'ITALIE. — Bonaparte a obtenu le commandement des armées d'Italie, et, par les journées de *Montenotte*, *Mondovi* et *Lodi*, justifié le choix qu'on a fait de lui (1796). — Moreau venait de pénétrer en Bavière, et Jourdan dans la Bohême. Ce dernier est battu près de *Bamberg* par l'archiduc Charles, et cet échec force Moreau à une retraite qu'on a regardée comme l'un des plus beaux faits d'armes qui aient illustré la nation française. — D'un autre côté, Bonaparte, opposé à Wurmser, en Italie, levait le siège de *Mantoue*, et désarmait 5000 hommes avec une poignée de combattans. Vainqueur à *Castiglione*, il reprend le siège de *Mantoue*. Wurmser, quoique battu à *Roverédo*, introduit des secours dans la place assiégée. Mais l'Autriche se hâte d'envoyer *Alvinzi*, qui se concentre au pont d'*Arcole*, où Bonaparte fait vainement des prodiges de valeur. Heureusement, les divisions d'*Augereau* et de *Masséna* rendent les Français maîtres du champ de bataille (1796).

*Alvinzi* ne peut délivrer Wurmser, qui capitule dans *Mantoue* et laisse les Français maîtres de l'Italie septentrionale (1797). — Bonaparte se porte vers le Tyrol, où l'archiduc a remplacé des généraux malheureux. L'ennemi est repoussé jusqu'à trente lieues de Vienne. Un traité termine les hostilités, et assure la Belgique et la Lombardie à la France. Venise demeure sous la domination autrichienne (1797).

Cependant le directoire, pour mettre un terme aux intrigues et aux cabales, suppose une conspiration en faveur des Bourbons, et exile dans la *Guiane* tous ceux que l'on déclare coupables. *Pichegru* est du nombre des victimes (18 fructidor 1797). Les lois de sang contre les émigrés et contre les prêtres sont remises en vigueur. Les principes démagogiques ont déjà pénétré dans les colonies françaises, et ont fait couler des flots de sang.

EXPÉDITION D'ÉGYPTE. — C'est au milieu de cette agitation universelle que Bonaparte s'embarque pour l'Égypte avec une flotte de 400 voiles. Le directoire, importuné de son crédit, le charge de s'assurer dans ces contrées lointaines d'un passage pour aller aux Indes orientales. *Malte* est déjà en son pouvoir. Il se rend maître d'*Alexandrie*, bat les *Mamelucks* aux *Pyramides*, et se dirige sur le Caire. Mais le combat naval d'*Aboukir* contrebalance ces brillans succès. L'amiral *Brueys* ne peut tenir contre les manœuvres savantes de *Nelson*. Deux vaisseaux seulement trouvent leur salut dans la fuite. Bonaparte n'en poursuit pas moins la conquête du pays. Le siège d'*Acre* fut résolu, mais il confondit ses espérances. Dégoûté dès lors de l'Égypte, il tourna toute son ambition vers l'Europe (1799).

## GUERRE DE LA VENDÉE.

Les deux chefs royalistes ne firent plus que d'inutiles efforts ; ils tombèrent au pouvoir de leurs ennemis, et leur mort fut digne de leur courage. Hoche, par sa prudence et sa modération, rétablit la tranquillité dans les provinces de l'ouest.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE (1799). — Les armées françaises marchent vers la capitale du monde chrétien, et le vénérable pontife *Pie VI* se remet lui-même entre les mains de ses persécuteurs. Après quelques mois de la plus dure captivité, le vicaire de J.-C., victime de sa fermeté apostolique, meurt à Valence en implorant pour les Français la divine miséricorde.

AUTRICHE (1797). — Elle accède au traité de *Campo Formio*, qui parut mettre le sceau à la paix générale. Mais l'Angleterre prodigue son or pour susciter de nouveaux ennemis à la France et rallumer la guerre. Une coalition se forme. Le territoire français est menacé de toutes parts ; 500000 ennemis se disposent à l'envahir.

RUSSIE. — Paul I.<sup>er</sup> rappelle ses troupes et renonce à la coalition.

Suwarow. B. de Zurich. Masséna. 18 Brumaire. Marengo. Kléber. Blocus continental.

1799. — 1800.

QUATRE-VINGT-UNIÈME TABLEAU.

1800. — 1804.

## FRANCE.

DIRECTOIRE. — RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Des ministres français envoyés au *congrès de Rastadt* venaient de périr sous un fer assassin. Le directoire, dit-on, par le meurtre prémédité de ses mandataires, voulut rendre la guerre nationale. — Déjà *Suwarow* a rencontré *Macdonald* sur la *Trebie*, et forcé ce général, ainsi que *Moreau*, à reculer vers Gênes, reste de nos conquêtes en Italie. Nos armées éprouvent encore une défaite à *Novi*, et *Masséna* en tire une vengeance éclatante à *Zurich* (1799). *Suwarow* put à peine échapper à nos armées. — La république touche à sa dernière heure. Une faction déjà puissante appelle un soldat heureux à la tête du gouvernement. *Bonaparte*, après avoir aboli les *deux conseils*, propose à la hâte une *constitution* qui crée un *corps législatif*, un *sénat*, *trois consuls*, parmi lesquels *Bonaparte* tient le premier rang (18 brumaire, 9 novembre 1799).

## CONSULAT (1799).

Les puissances étrangères, effrayées de ce nouvel ordre de choses, reprennent les armes, et la *deuxième campagne d'Italie* commence. La *bataille de Marengo* se donne, et *Bonaparte* soumet le nord de l'Italie. *Moreau*, par la *bataille de Stochak* et de *Hohenlinden*, s'avance à vingt lieues de Vienne. — L'an 1801, l'archiduc signe un *traité de paix*. L'Angleterre pose les armes, et la tranquillité universelle paraît rétablie en Europe. — Le premier consul marche à grands pas vers la souveraine puissance. Il offre une amnistie aux émigrés, réconcilie la France avec l'église romaine, et se crée partout des amis. Mais il lui reste des rivaux. L'exil le délivre de *Moreau*. *Pichegru* termine sa vie dans un cachot (1803). Le *duc d'Enghien* est immolé dans les fossés de Vincennes. *Bonaparte*, après ces coups décisifs, est proclamé *empereur des Français*, sous le nom de *Napoléon*, l'an 1804.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — A peine les Russes ont-ils fait irruption en Italie et repoussé jusqu'aux frontières les armées de la république, que les membres du *sacré collège*, retenus jusques-là dans les fers ou dispersés par la fuite, se rassemblent à *Venise*, et donnent à l'église un chef vénérable dans la personne de *Pie VII* (1800). — En 1802, un *concordat*, acheté par bien des sacrifices, met un terme au schisme constitutionnel, et procure à la France un retour heureux à l'unité catholique.

**ITALIE** (1800). — La *république cisalpine* est réorganisée. *Milan* rentre sous la domination française.

**ÉGYPTE.** — *Kléber*, que *Bonaparte* a laissé en Égypte, meurt assassiné (14 juin 1800). Les *batailles d'Héliopolis* et de *Koraim* sont les derniers faits d'armes de cet illustre général. — La *puissance des Mamelucks* est détruite par l'effet d'une trahison infâme. *Mohammed-Aly* en réunit 500 dans un festin où se rend l'élite de leur milice, et pas un seul n'échappe à la mort.

**ANGLETERRE** (1800). — L'Irlande unie à la Grande-Bretagne forme le *royaume uni de la Grande-Bretagne*.

**AUTRICHE** (1801). — L'*empereur d'Autriche* et la *république* signent le *traité de Lunéville*, par lequel les républiques italienne et ligurienne sont de nouveau reconnues.

**RUSSIE** (1801). — *Alexandre I.<sup>er</sup>* a succédé à *Paul I.<sup>er</sup>*. Il rompt l'alliance qui l'unissait à l'Angleterre, et se déclare pour la France (8 octobre).

**TURQUIE.** — Par un traité conclu avec la France, la *république des sept îles* est reconnue par cette dernière puissance.

## TRAITÉ D'AMIENS (1802).

Ce traité ramène la paix entre la France et l'Angleterre; mais cette paix n'est qu'une trêve qui donne à chaque puissance le temps de renouveler ses forces pour recommencer une lutte sanglante. La guerre se rallume en effet en 1803, sous le prétexte de la non exécution du traité.

*Bonaparte*, proclamé empereur sous le titre de *Napoléon I.<sup>er</sup>*, médite le plus vaste des projets. Pour anéantir le commerce de l'Angleterre, il conçoit le projet d'un *blocus continental*. L'Italie et l'Espagne entrent les premières dans la coalition, et ferment leurs ports aux bâtimens anglais.

**AMÉRIQUE.** — SAINT-DOMINGUE (1804). — Cette île devenue indépendante reprend son nom primitif d'*Haïti*.

B. d'Austerlitz. - Nelson. - C. de Trafalgar. - B.<sup>s</sup> d'Iéna, d'Eylau, de Friedland. - Tilsit.

1804.

## QUATRE-VINGT-DEUXIÈME TABLEAU.

1807.

## FRANCE.

EMPIRE FRANÇAIS (1804).

Tremblant pour les maux qui menacent la religion en cas de refus, le *pontife romain* vient donner l'onction sainte au nouvel empereur, qui est aussi couronné à Milan *roi d'Italie* (1805). Jaloux de consolider sa puissance, *Napoléon* a déjà rassemblé des forces imposantes sur les côtes de l'Océan, et s'appête à les diriger sur l'Angleterre; mais l'Autriche l'oblige à les transporter sur le Danube. Il y court à la tête de 200000 combattans. *Ulm* accepte une capitulation honteuse. Les Autrichiens et les Russes ont à peine le temps de se joindre. La *bataille d'Austerlitz* ruine les espérances de l'Autriche (2 décembre 1805), et procure le Tyrol à la France, ainsi que les états de Venise. La *Bavière* et le *Wurtemberg* sont érigés en royaume. Mais, à *Trafalgar*, l'*Amiral Nelson* anéantit toutes les forces navales de la France et de l'Espagne (1805). — *Napoléon* devint à cette époque le dispensateur des couronnes. Ses trois frères règnent déjà : le premier en *Hollande*, le second à *Naples*, le troisième en *Westphalie*. Lui-même prend le titre de *protecteur de la confédération du Rhin* (1806).

*Guillaume II*, roi de Prusse, songeait à s'unir aux alliés avant la bataille d'Austerlitz. *Napoléon* se souvient de cette demi-agression, et le force de se mettre en défense. La *bataille d'Iéna* prive l'infortuné monarque de presque tous ses états (octobre 1806). La Russie lui promet sa protection. *Alexandre* est menacé lui-même. Mais les Français, à la journée d'*Eylau*, n'obtiennent d'autre avantage que de rester maîtres du champ de bataille (1807). La *bataille de Friedland* termina, trois mois après, cette querelle sanglante, et amena le *traité de Tilsit* (juillet 1807).

La Saxe fut érigée en royaume, et la Russie promit de fermer ses ports aux Anglais. Le *Portugal*, n'ayant pas voulu renoncer à l'alliance de la Grande-Bretagne, fut tout à coup menacé d'une invasion.

**ITALIE.** — La *république cisalpine* n'est plus; *Napoléon* l'a érigée en royaume, sous le nom de royaume d'Italie.

**EUROPE.** — TROISIÈME COALITION EUROPÉENNE (11 avril 1805). — L'Angleterre, la Russie, l'Autriche, Naples, le Hanovre et quelques autres états allemands, prennent part à cette alliance formidable. — Le *traité de Presbourg* est amené par la sanglante *bataille d'Austerlitz*, où trois empereurs se trouvent en personne (27 décembre 1805).

**NAPLES.** — Le *roi de Naples*, *Ferdinand IV*, est déposé pour n'avoir pas observé la neutralité. *Napoléon* a placé sur le trône de Naples son frère *Joseph* (décembre 1805). *Ferdinand* se retire dans la Sicile qui lui reste.

**HOLLANDE.** — La *république batave* n'existe plus. *Louis Bonaparte*, frère de *Napoléon*, est proclamé roi de Hollande (5 juin 1806).

**ALLEMAGNE.** — La *confédération germanique*, qui datait de 1785, a fait place à la confédération du Rhin, dont *Napoléon* se déclare le protecteur (12 juillet 1806).

**EUROPE.** — QUATRIÈME COALITION EUROPÉENNE. — La Russie, l'Autriche et la Prusse, déterminées par l'Angleterre, font partie de cette coalition. Mais bientôt Berlin, Varsovie, ouvrent leurs portes à nos armées triomphantes. Le *traité de Tilsit* (1807) est conclu entre la France, la Prusse et la Russie, qui ferment leurs ports aux Anglais.

**WESTPHALIE.** — *Napoléon* établit son frère *Jérôme* sur le trône de Westphalie.

**PORTUGAL.** — Le Portugal avait refusé de fermer ses ports aux Anglais. *Napoléon* jure de l'effacer de la carte d'Europe. Le 29 novembre 1807, la famille royale fait voile vers le Brésil, et le Portugal est occupé par nos troupes. Deux fois envahi, deux fois évacué par les Français, ce royaume est occupé par l'Angleterre, qui avait confié cette expédition au *duc de Wellington*.

**AMÉRIQUE.** — SAINT-DOMINGUE (1806). — *Dessalines*, capitaine général des noirs, abandonne le pouvoir à *Christophe*, qui se retire bientôt à Saint-Domingue (1807), et laisse à *Péthion* l'ancienne partie française, devenue la résidence des mulâtres séparés des noirs.

Guerre d'Espagne. - B.<sup>s</sup> de Baylen et de Talavera. - B.<sup>s</sup> d'Esling, de Wagram. - Pie VII.

1807.

## QUATRE-VINGT-TROISIÈME TABLEAU.

1810.

## FRANCE.

## EMPIRE FRANÇAIS.

60000 hommes sous la conduite de *Murat* traversent l'Espagne, qui fournit elle-même à Napoléon des troupes auxiliaires, que l'on dirige sur le nord de l'Allemagne.

Sur ces entrefaites, *Charles IV* abdique en faveur de *Ferdinand VII*. Un démêlé survient entre le père et le fils, et Napoléon est choisi pour médiateur. Ferdinand est dépouillé, Charles demeure prisonnier en France. *Joseph* cède son trône de Naples à Murat, et vient régner (1808) sur un peuple qui jure de s'ensevelir sous les ruines de la monarchie légitime. La guerre d'Espagne devient pour Napoléon le principe de sa décadence. — Les Français furent battus à *Baylen*; mais *Saragosse*, défendue par *dom Palafox*, se rendit, après deux mois de siège, au général *Lannes*, duc de *Montébelllo* (janvier 1809). Tout l'Aragon fut soumis. — L'expédition du Portugal était moins heureuse. *Soult* se voyait contraint de sortir du royaume, et *Joseph*, battu à la *bataille de Talavera*, laissait aux alliés la faculté de marcher sur Madrid, si une mésintelligence fatale n'eût divisé les Espagnols et les Anglais.

D'un autre côté, *Napoléon* se rendait maître de *Vienne* et cherchait à punir l'Autriche d'une rupture impolitique. Ardent à poursuivre ses succès, il jette un pont sur le Danube et passe le fleuve. Mais l'archiduc détruit le pont, tombe sur les Français à *Esling*, et détruit 40000 hommes (mai 1809). *Lannes* trouve la mort sur le champ de bataille. L'empereur, irrité de ce revers, repasse le fleuve, et remporte à *Wagram*, sur le prince Charles, une célèbre victoire (juillet 1809).

*Pie VII* à cette époque commençait à *Fontainebleau* sa douloureuse captivité. — La paix conquise à Wagram fut cimentée par le mariage de *Marie-Louise*, qui vint remplacer sur le trône impérial une épouse répudiée (1.<sup>er</sup> avril 1810). — En 1810, la *guerre d'Espagne* se rallume avec fureur. *Grenade*, *Séville*, *Cordoue*, sont envahies. La *junte espagnole* s'établit à *Cadix* et gouverne le royaume durant la captivité du roi.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — *Napoléon* veut régner dans Rome comme sur l'Italie. Sur le refus de *Pie VII* d'accéder au *blocus continental*, les *états romains* sont réunis au royaume d'Italie (1808). Le saint père, enlevé de Rome, est traîné mourant au-delà des Alpes, jusqu'à *Savonne*, où il demeure captif près de cinq ans, privé de toute communication avec son troupeau (1809). Les princes de l'église romaine ne sont pas plus épargnés que leur chef. Arrachés à leurs fonctions, dépouillés de leurs biens, exilés, dispersés sur tous les points de la France, ils laissent partout des exemples mémorables de patience, de modestie, de charité. Cependant Napoléon poursuit contre le christianisme son système d'oppression. Les missions sont proscrites, les orateurs les plus renommés sont condamnés au silence. L'empereur divise, supprime, érige des diocèses de sa seule autorité, et remplit à son gré les évêchés vacans. Le pape élève la voix du fond de sa prison contre ces mesures sacrilèges, et Napoléon menace de la mort quiconque osera communiquer la décision du chef de l'église.

**ESPAGNE** (1808). — *Charles IV* et *Ferdinand VII* son fils, cèdent, par un acte qui leur est arraché, la couronne d'Espagne et des Indes à *Napoléon*, qui donne le trône de la Péninsule à *Joseph*, roi de Naples.

**SUÈDE.** — Fidèle à l'alliance de l'Angleterre, la Suède voit s'armer contre elle la Russie, qui s'empare en 10 jours de la Finlande. *Gustave Adolphe*, pressé de renoncer à une alliance aussi onéreuse, préfère abdiquer la couronne en faveur de *Charles XIII* que d'abandonner l'Angleterre, et fait cesser les hostilités avec la Russie (23 juin 1809).

**AUTRICHE.** — L'empereur, effrayé de l'ambition de *Napoléon*, déclare la guerre à la France. La Russie reste fidèle à ses engagements. La *bataille de Wagram* se donne, et bientôt le *traité de Vienne* (14 octobre 1809) enlève à l'empereur *François* diverses parties de ses états.

Le 1.<sup>er</sup> avril 1810, l'archiduchesse *Marie-Louise*, accordée par un article secret du traité de Vienne, vient unir à Paris ses destinées à celles de *Napoléon*.

Planète de Cérès. — Pallas ou planète d'Olbers.

19.<sup>E</sup> SIÈCLE.

Masséna. - Wellington. - Campagne de Russie. - B. de la Moscowa. - Passage de la Bérésina.

1810.

## QUATRE-VINGT-QUATRIÈME TABLEAU.

1812.

## FRANCE.

## EMPIRE FRANÇAIS.

Cependant *Wellington* se défendait en Portugal contre *Masséna* et repoussait une invasion plus terrible que celle de *Soult*. Le général français, malgré la bravoure de ses 30000 soldats, quittait le Portugal, moins heureux que *Suchet*, qui promenait dans l'Aragon ses armes triomphantes, et ne faisait qu'ajouter à l'exaspération des esprits (1811). *Wellington*, fier de ses premiers succès, pénètre en Espagne, emporte *Badajoz*, *Salamanque*, *Valladolid*, et se montre aux portes de *Madrid*.

Mais une expédition tout autrement importante se prépare. *Napoléon*, pour punir *Alexandre*, qui s'est dégagé des conditions de *Tilsit*, va s'élancer jusques dans le cœur de la *Russie*.

CAMPAGNE DE 1812. — Il s'attache déjà les Polonais en leur donnant l'espoir de la liberté. Toutes les provinces de l'Allemagne concourent de gré ou de force à la formation de son armée. Ces masses formidables passent le *Nièmen* le 14 juillet 1812. Elles pénètrent en *Lithuanie*, et de *Wilna* menacent le centre du plus vaste empire. *Alexandre*, par un système approprié aux circonstances, évite les actions générales, et ne laisse à l'ennemi qu'un pays dévasté. Cependant l'armée française franchit le *Borysthène*, et rencontre les Russes à *Smolensk*, qui oppose une résistance vigoureuse et n'offre plus bientôt qu'un monceau de ruines. On s'arrête encore à vingt-cinq lieues de *Moscou*, et des milliers de combattans, qui semblaient vouloir protéger la capitale, périssent à *Borodino* sur les rives de la *Moscowa*. La retraite des Russes s'effectua le 7 septembre 1812. Le 15, l'armée victorieuse prit possession de *Moscou*, qu'elle regardait comme le terme de ses fatigues, mais qui n'offrit aux conquérans, dès la première nuit, que le tableau effrayant d'un vaste incendie. La situation des Français devint bientôt désespérante. On attendit néanmoins un mois entier le traité de paix que *Napoléon* voulait signer sur les ruines de la capitale; mais, tout espoir s'étant évanoui, la retraite fatale fut résolue le 18 octobre. Il fallut reprendre la route de *Smolensk*, et s'engager dans le désert qu'on avait formé depuis le *Nièmen* jusqu'à la *Moscowa*. Nos guerriers furent dès lors en proie à toutes les calamités, à tous les désastres. Les cosaques, plus avides de vengeance que de butin, harcelaient déjà nos guerriers de toute part, lorsqu'un froid mortel, qui se déclara le 6 novembre 1812, vint précipiter et consommer la ruine de l'armée la plus brillante qui fut jamais.

*Smolensk* se montre de nouveau et n'offre aucune ressource. On repasse le *Borysthène* sans danger. Mais l'ennemi attendait nos braves sur la *Bérésina*. On peut à peine calculer les désastres de cette horrible journée, après laquelle l'armée française ne fut plus que l'ombre d'elle-même.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE (1810). — Impatient d'obtenir des évêques ce qu'il ne pouvait arracher à leur chef, *Napoléon* convoque à Paris une assemblée qu'il décora du nom de concile. 110 évêques s'y rendirent, et on leur propose de statuer que l'église de France peut se donner des pasteurs et se perpétuer sans l'intervention du souverain pontife. Les évêques à l'instant même renouvelèrent aux pieds des autels le serment de leur sacre, et jurèrent obéissance à celui contre lequel l'empereur avait voulu les soulever.

SUÈDE. — Le prince de *Ponte-Corvo*, le général *Bernadotte*, est adopté par *Charles XIII* comme héritier de la couronne, sous le nom de *Charles Jean* (5 novembre 1810).

La *Russie* redoute cet événement et se détache du système continental.

RUSSIE. — CAMPAGNE DE 1812. — L'invasion de la Russie est résolue. *Alexandre* s'allie à l'Angleterre et à la Suède, où *Bernadotte* se déclare contre son ancienne patrie.

Des malheurs de toute espèce fondent sur l'empire français après la désastreuse campagne de Russie.

Batailles de Vittoria, de Lutzen, de Bautzen, de Dresde, de Leipsick, de Montmirail.

1812.

## QUATRE-VINGT-CINQUIÈME TABLEAU.

1814.

## FRANCE.

## EMPIRE FRANÇAIS.

*Napoléon*, échappé de la Russie, reparait sur les bords de la Seine, et commence à pressentir une grande révolution. En effet, une ligue formidable se forme entre la Russie, l'Angleterre, la Suède et la Prusse (1815). De son côté, l'empereur s'apprête à tenter encore en Allemagne le sort des armes. — *Wellington*, en Espagne, forçait *Joseph* et *Jourdan* d'en venir aux mains, et culbutait à *Vittoria* toute la ligne française. La Catalogne seule vit encore nos guerriers sous les ordres du *maréchal Suchet*. — Animé par la vengeance, *Napoléon* quitte sa capitale, attaque l'armée combinée des Prussiens, des Russes, et remporte les victoires de *Lutzen* et de *Bautzen*. L'auguste père de Marie-Louise, qui a gardé la neutralité, offre sa médiation pour la conclusion de la paix. *Napoléon* veut en dicter les conditions. Dès lors l'Autriche entre dans la coalition; la Bavière imite cet exemple. La bataille de *Dresde* se donne, et nos troupes sont forcées de se diriger sur *Leipsick*, où elles sont attaquées par 300000 hommes défendus par 900 pièces de canon. *Murat*, *Berthier*, *Ney*, *Oudinot*, *Augereau*, *Marmont*, *Mortier*, secondent nos opérations militaires. On vit, à la tête de l'armée européenne, les deux empereurs *Alexandre* et *François II*, *Guillaume*, roi de Prusse, *Bernadotte*, *Platow*, chef des cosaques, *Scwartzemberg*, généralissime des troupes autrichiennes, *Benigsen*, suivi de toutes les forces russes, et *Blucher*, commandant toute l'armée prussienne. La bataille de *Leipsick* commença le 16. Le troisième jour seulement vit le dénouement de cette sanglante tragédie. La défection des Saxons détermina notre déroute. La retraite fut ordonnée. Mais la chute du pont de *Leipsick* devint fatale au tiers de l'armée française. Poursuivi vivement par des milliers de cosaques, et rencontrant sur ses pas une armée formidable de Bavaurois, l'empereur soutint noblement leurs efforts à *Hanau*; et cette victoire, qu'il dut au dévouement de la garde, lui permit de regagner les bords du Rhin.

Les alliés, après avoir manifesté à la France leurs véritables intentions, traversent le Rhin le 31 décembre 1813 sur plusieurs points à la fois. Cette invasion étonne *Napoléon*, qui se hâte d'ouvrir des négociations. Mais déjà plusieurs provinces, la Champagne elle-même, sont au pouvoir des armées étrangères. Il fallut songer à arrêter leurs progrès effrayants. Le sénat venait d'accorder de nouveaux impôts et 300000 soldats. *Napoléon*, après avoir confié son épouse et son fils à la garde nationale de Paris, part le 15 janvier 1814. Il surprend *Blucher* à *Brienne*, et se voit ensuite repoussé lui-même sous les murs de Troyes. Tout fuyait en désordre, lorsque la vieille garde survient, suspend le mouvement et retient l'armée sous les drapeaux. — *Blucher* se dirige sur la Marne, *Scwartzemberg* suit le cours de la Seine. Le premier occupait déjà *Meaux*, quand *Napoléon*, qui retardait à Troyes la marche des alliés, vole à *Montmirail*, et, par une sanglante bataille, force le général prussien de se réfugier à *Rheims* et de reculer ensuite jusqu'à *Châlons*. Il reparait sur la Seine, reprend *Montereau* à *Scwartzemberg*, qui rétrograde avec toute son armée. — L'armistice refusé à *Montmirail* est alors proposé par les alliés, qui veulent encore garantir le trône à *Napoléon*. Mais il s'écrie qu'il est plus près de Vienne que les étrangers de Paris. Les hostilités se prolongent. *Blucher*, sur les hauteurs de *Laon*, résiste deux fois aux vives attaques de *Napoléon*, le 7 et le 9 mars 1814.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.** — Après sa fatale expédition, *Napoléon*, de retour en France, va trouver le pape à Fontainebleau, et lui propose enfin un accommodement. *Pie VII* déclare qu'il ne traitera qu'à Rome, entouré du sacré collège. L'empereur, étonné de cette résolution, éclate en menaces, outrage le pontife, ose même lever la main sur sa personne sacrée. Honteux de son emportement, il revient à des procédés plus doux, et amène son captif à signer un projet qui devait, moyennant certaines conditions, servir de base à un nouveau concordat. Dès que *Napoléon* a obtenu cette pièce, il la dénature et l'érige en loi de l'état, tandis que le pape se hâte de protester contre la perfidie de son oppresseur (1815).

**EUROPE.** — CINQUIÈME COALITION CONTINENTALE. — Une coalition plus formidable que toutes celles qui ont précédé se forme, non contre la France, mais contre l'empereur, dont l'existence est incompatible avec le repos de l'Europe.

---

 Congrès de Chatillon. — Capitulation de Paris.
 

---

1814.

---

 QUATRE-VINGT-SIXIÈME TABLEAU.
 

---

1815.

## FRANCE.

## EMPIRE FRANÇAIS.

Swartzemberg force les maréchaux Oudinot, Victor et Macdonald, de se jeter sur la rive droite de la Seine, et reste maître de *Troyes*. 15000 Russes s'emparent de *Rheims*, et ne peuvent ensuite tenir contre *Napoléon*, qui rentre le 18 dans la ville pour y jouir de son dernier triomphe.

Le congrès de *Chatillon* offrait encore à *Napoléon* l'espoir d'une paix favorable. Sa fierté repousse ce moyen de salut. Les ennemis doivent s'attendre à une guerre d'extermination.

Cependant le comte d'*Artois* s'avance vers *Nancy*. *Wellington* ouvrait au duc d'*Angoulême* les portes de *Bordeaux*. Ces nouvelles, dont l'empereur seul est instruit, lui inspirent une activité prodigieuse. Il se porte vers la Seine, et *Troyes* rentre sous sa puissance. Les alliés allaient se replier encore, lorsque *Alexandre*, honteux de tant de pusillanimité, veut qu'on attende l'ennemi, et se concentre à *Arcis-sur-Aube*. *Napoléon* conçut alors le projet de se jeter sur le derrière de l'armée ennemie pour l'obliger à reculer. Mais les alliés surent profiter de cette manœuvre imprudente. Ils laissèrent 10000 chevaux pour occuper utilement nos guerriers, et l'empereur se prit à cette ruse. En effet, il cherchait l'armée combinée dans la Lorraine, et elle touchait aux portes de Paris.

200000 hommes menacent cette capitale. *Marmont*, que *Swartzemberg* avait rencontré près de *Vitry*, et qu'il a refoulé vers *Paris*, n'ose point tenter une défense inutile. Il demande et obtient une capitulation, qui fut signée presque au moment où *Napoléon* envoyait l'ordre exprès de se défendre.

FIN.



